

On est là !

**Comment les Gilets Jaunes d'un rond-point de la région lilloise prennent place dans
l'espace public.**

Une enquête ethnographique de février à mai 2019

Université Catholique de Louvain-la-Neuve

Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication.

École des sciences politiques et sociales (PSAD)

Auteur : Hippolyte Godart

Promoteurs : Mathieu Berger & Olivier Servais

Lecteur : Marc Zune

Année académique 2019-2020

Master 120 en sociologie à finalité didactique

Déclaration de déontologie

« Je déclare sur l'honneur que ce mémoire a été écrit de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux, ...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur.

Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au Code de déontologie pour les étudiant·es en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses et savoir que le plagiat constitue une faute grave. »

AVANT-PROPOS

Cela fait plusieurs années que des thématiques telles que la dynamique sociale dans l'espace public, la démocratie et les nouvelles méthodes de lutte dans les mouvements sociaux m'intéressent. Aussi, la découverte des outils d'analyse et l'approfondissement théorique que m'a apporté la formation en sociologie prodiguée à l'école des sciences politiques et sociales de l'UCL ont été un réel bagage pour dans ma formation. J'aimerais plus particulièrement remercier mes promoteurs, Messieurs Mathieu Berger et Olivier Servais pour l'accompagnement de qualité qu'ils m'ont prodigué tout au long de l'élaboration de ce mémoire. Aussi, leurs conseils tant en termes d'attitude face au terrain, qu'en termes de ressources théoriques liées à ma démarche et à ma thématique m'ont été d'un précieux recours. Merci à eux.

J'aimerais remercier également les Gilets jaunes de la région lilloise pour l'accueil qu'ils m'ont réservé tout au long de mon enquête.

Dernièrement je remercie ma famille pour le soutien inconditionnel qu'elle m'a apporté durant cette période intense qu'est la rédaction d'un mémoire.

Table des matières

Introduction	7
I. Cadre théorique	8
1- Contextualisation	8
1.1 Définition du mouvement social.	8
1.2 Panorama des mouvements sociaux en France.	9
1.3- Emergence du mouvement :	10
2- cadre de recherche	12
2.1 Objectif et problématique	12
2.2 Méthodologie	12
2.3 Outils	13
2.4 Déroulement du terrain	14
2.5 Risques liés au terrain	16
2.6 Cadre théorique et méthode d'analyse des données	17
II. Enquête ethnographique	22
1- Le gilet jaune un symbole	22
1.1 Giletjaunisation	24
2- Prendre place dans l'espace public - Le Rond-point	25
2.1 Faire du rond-point un lieu public - Physique du rond-point, composante sociale	26
2.2 Guerre de l'espace	31
2.3 Dynamique organisationnelle	34
2.4 Espace d'expression démocratique de rencontre et de convivialité	35
2.5 Conclusion rond-point	39
3. Prendre place dans l'espace public - les manifestations régionales à Lille	40
3.1 La manifestation, un rituel.	40
3.2 Des Gilets jaunes militaires, un service de protection.	42
3.3 Les symboles et les cibles symboliques	42
3.4 Carte des manifestations et des « sauvages »	44
3.5 La nasse, <i>antisphère</i> de l'espace public	46
3.6 Procédure de légitimation de la répression juridique et physique	47
3.7 Regard de G-J sur les composantes des FDO, le poids des actes.	48
3.8 Être là	50
3.9 Spectacle	51

3.10 La manifestation conjointe avec les syndicats	52
4. Le Black bloc, une composante des manifestations Gilets jaunes	53
4.1 Mode opératoire	54
4.2 Typologie des rôles	56
4.3 Profils	58
4.4 Des Gilets jaunes qui tournent black bloc	59
4.5 Faire usage de la force, transgression de la norme pacifiste	61
5. Prendre place dans l'espace public – les manifestations nationales à Paris	63
5.1 Le cas du 16 mars, une expérience positive. En jaune et noir	63
5.2 Le cas du 1 ^{er} mai, une expérience négative.	75
6. Régner par la peur	84
7. Polarisation, entre gilets jaunes et sphère politico-médiatique	87
8. Le président Emmanuel Macron, la cristallisation du conflit	90
9. La giletjaunisation internationale	91
Conclusion	92
Ouverture vers d'autres questions. Perspective d'études futures	98
Bibliographie	101

Introduction

Le mouvement social des Gilets Jaunes (G-J) s'est développé comme nul autre mouvement social sur le territoire de nos voisins, la France. Les G-J ont occupé des rond-points, lieu de circulation pour les transformer en lieu de débat, de vie et de lutte, ils ont marché sur toutes les grandes villes régionales et sur la capitale.

Par son caractère protéiforme, le mouvement social des G-J a surpris en combinant des techniques de luttes parfois violentes, parfois pacifistes, parfois de la désobéissance civile. Entre autres, ce mouvement a été à l'initiative de multiples blocages (entrepôts, raffineries, ...), de destruction de flashs routiers, de banques, d'assurances, de bijouteries, ils sont ouvertement anticapitalistes et remettent la question de la *lutte des classes* au centre du mouvement social. Loin d'être inoffensifs, ils osent affronter les forces de l'ordre. Au plus fort du mouvement, ce dernier tendait vers la révolte et scandait le nom de ses aspirations profondes : "révolution !". Son imprévisibilité, son absence de leader, ses cellules locales autonomes, ses composantes mêlant la gauche et la droite, son caractère hors des partis et des syndicats forment sa singularité.

Ce travail est le fruit d'une enquête de terrain de trois mois sous la forme de l'observation participante sur un rond-point local de la région lilloise dans le Nord de la France. Aussi ce mémoire tente de répondre à la question **"comment les G-J prennent place dans l'espace public ?"**

Pour ce faire il sera divisé en trois grande partie qui correspondent aux trois espace-temps principaux de la lutte des G-J à savoir le rond-point, les manifestations régionales à Lille et des manifestations nationales à Paris. Une attention particulière sera prêtée aux éléments culturels aux interactions et à l'environnement dans lequel ont progressé les Gilets jaunes du rond-point enquêté.

Etant donné la présence significative d'éléments utilisant la technique du black bloc au sein des G-J, une étude de leur mode opératoire sera également présentée sur base de mes observations.

I. Cadre théorique

1- Contextualisation

1.1 Définition du mouvement social.

Ce serait le scientifique allemand Lorenz von Stein qui aurait en 1848 évoqué le concept de “mouvement sociaux” dans son œuvre *Socialist and communit movements since the Third French Revolution*. Il le définit comme étant un mouvement militant et politique qui a pour objectif l’obtention de droits sociaux afin de permettre l’accès aux personnes lésés à des ressources et des biens publics qui sont normalement destinés à des individus privilégiés (Krastanova, 2015).

Selon la définition du livre *cours de sociologie* écrit par Van Campenhoudt & Marquis (2014), un mouvement social est une “action collective visant un changement de certaines orientations majeures de la société. Pour Touraine, un mouvement social est constitué par la convergence de trois principes : un principe d’identité (image de lui-même), un principe d’opposition (image de son adversaire) et un principe de totalité (image de l’enjeu qui les réunit et les divise). Pour McAdam, McCarthy et Zald, les *contextes de micro-mobilisation* constituent les atomes de base des mouvements sociaux.” (Van Campenhoudt, 2014, p 33)

Selon ces définitions, les mouvements sociaux sont vecteurs de transformations politiques et sociales. Néanmoins, le mouvement des Gilets jaunes est trop récent afin d’identifier et analyser de tels changements. Cependant, il est intéressant d’analyser la forme que prend la contestation dans l’espace public.

1.2 Panorama des mouvements sociaux en France.

Dans les années 1960, la France entre dans une société dite postindustrielle (Bell, 1976), cela engendre l'apparition de nouvelles valeurs post-matérialiste (Inglehart, 1993). En effet, la qualité de vie et l'expérience individuelle prime sur les valeurs matérielles, physiques et économiques. C'est dans ce contexte que de nouvelles formes d'action collectives voient le jour. Une nouvelle quête d'identité pousse les individus à s'émanciper (mouvement des étudiants, féministes, pacifistes, écologistes, punk, LGBTQI, régionaliste, antispéciste Etc.) Toujours dans une visée de redéfinition des valeurs et des normes de la société. Les chercheurs parlent alors de nouveaux mouvement sociaux. Néanmoins, les G-J ne réside pas dans cette optique, Il ne se démarque pas en tant que minorité mais comme une somme d'individus aspirant à une vie digne, à être entendu, reconnu et participer à la sphère politique (démocratie directe). Le mouvement se veut inclusif, que toutes personnes soient libres de l'intégrer avec ses propres caractéristiques dans l'objectif commun de lutter contre l'oligarchie, les privilèges, le capitalisme. Autrement dit le mouvement des Gilets jaunes c'est le retour de la lutte des classes dans l'espace public.

Depuis les années soixante, la France connaît de nombreux mouvements protestataires. L'un des plus connu fut mai 68, mouvement de convergence entre les ouvriers et les étudiants, qui a eu pour exploit de mettre la France en arrêt durant un mois. Plus récemment, en 2010, de nombreux individus ont protestés contre le projet de loi Woerth, sur la réforme des retraites qui entre autres reculera l'âge de la retraite de 60 ans à 62 ans¹, loi qui finit par être adopté et promulgué la même année. En 2016, la France proteste contre le projet de loi El Khomri réformant le code du travail en précarisant les conditions de travail², c'est dans ce contexte que les nuits debout on fait leur apparition, loi adoptée et promulguée la même année.

La France vit depuis peu un phénomène de crise démocratique. En effet, cela se traduit par un nombre important d'abstentions lors des élections, mais aussi par le recours à des arguments législatifs à tendances autoritaires tels que le 49/3³. De plus, le gouvernement

¹ <https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000001792/la-reforme-de-2010-d-eric-woerth.html>

² <https://www.cegid.com/fr/blog/loi-el-khomri-3-minutes-comprendre-changements/>

³ Le 49/3 permet au premier ministre après avoir délibéré avec le conseil des ministres, de faire passer une loi sans la faire voter par l'assemblée nationale (Bruehl, 2016).

français a recours de façon répétée à des « États d’urgences » et à des lois de situations exceptionnelles avançant des raisons de terrorisme, de pandémie, pour un sommet (G7), pour des manifestations (on boucle des quartiers entiers). Cet arsenal juridique va à l’encontre de l’institution démocratique telle que la conçoivent les gilets jaunes.

Le 17 Janvier 2018, la France voit apparaître un nouveau mouvement de revendications sociale et politique inédit, le Mouvement des gilets jaunes.

1.3- Emergence du mouvement :

Depuis le mois de janvier 2018, un constat est fait auprès de nombreux automobilistes : la hausse du carburant. A partir du mois d’octobre, de nombreux internautes s’indignent sur les réseaux sociaux.

Le 15 octobre, Eric Drouet et Bruno Lefevre, deux chauffeurs poids lourds sont à l’origine de l’appel “*blocage nationale contre la hausse du carburant*” événement créé et largement diffusé sur le réseau social facebook. Cette appel est prévu pour le 18 janvier 2018. (moulot, 2018).

Le 21 octobre 2018, Priscilla Ludosky prend alors l’initiative de lancer une pétition “*pour une baisse du prix du carburant à la pompe*”⁴, celle-ci étant adressé au ministre de la transition écologique François de Rugy et au président de la république française : Emmanuel Macron. Cette pétition, a rapidement pris de l’ampleur à travers de multiples partages sur les réseaux sociaux. Au mois de juillet 2020, elle est toujours disponible en ligne et le nombre de signataire continu d’augmenter et à largement dépassé le million.

Le 24 octobre 2018, un mécanicien de Narbonne nommé Ghislain Coutard invite tous les automobilistes en colère à déposer un gilet jaune sur le tableau de bord de leur voiture “un petit code couleur pour montrer que vous êtes d’accord avec nous pour le mouvement”⁵. Et encourage vivement les français à participer à l’appel du 18 novembre 2018. Au delà, de

⁴ <https://www.change.org/p/pour-une-baisse-des-prix-%C3%A0-la-pompe-essence-diesel>

⁵ vidéo disponible en ligne :

https://www.facebook.com/search/top/?q=ghislain%20coutard&epa=SEARCH_BOX

marquer l'accord avec ce mouvement de "colère" ce Gilet-Jaune deviendra l'emblème de ce mouvement.

Le 17 Novembre, est la date qui marquera le premier acte des Gilets jaunes, environ 282 000 personnes se mobiliseront selon les chiffres officiels, (chiffres contestés par les participants), cet événement marquera le début des blocages, des occupations de ronds-points et d'une succession d'actes. (Lehut, 2019)

Le 20 décembre 2018, Emmanuel Macron prend la peine de répondre à la pétition lancée par Priscilla Ludowski⁶. Il la félicite par son acte citoyen et annonce entre autre que le gouvernement a décidé d'annuler l'augmentation de la taxe sur le carburant. Néanmoins, il est trop tard le mouvement est en marche et il ne s'agit plus que de la hausse du carburant mais de multiples revendications qui découlent certainement de la politique sociale et fiscale de Emmanuel Macron qui est une des cibles de ce mouvement. (Ibid, 2019)

Facebook aura eu un grand impact sur l'émergence de ce mouvement de nombreux événements, groupe liés aux gilets jaunes, vidéos seront relayés grâce à cette plateforme.

Ce travail n'a pas pour prétention d'expliquer l'évolution du mouvement dans ses actes successifs mais d'analyser comment les Gilets jaunes prennent place dans l'espace public. Le cadre de recherche est plus largement explicité dans le point suivant.

⁶ Réponse disponible en ligne : <https://www.change.org/p/pour-une-baisse-des-prix-%C3%A0-la-pompe-essence-diesel/responses/41718>

2- cadre de recherche

2.1 Objectif et problématique

Les Gilets jaunes (G-J) semblaient révolutionner la manière de faire un mouvement social. Cette dynamique m'a intéressée car elle est contemporaine et semble répondre aux réflexions que j'ai maintes fois entendues telles que la perte d'efficacité des méthodes habituelles de lutte syndicale, les limites de l'usage du pacifisme, ou encore le caractère éphémère de l'impact des grèves et des manifestations. Après avoir suivi l'actualité médiatique j'ai voulu l'appréhender de visu et me suis rendu sur place. Ce fut révélateur et stimulant. Les G-J semblaient avoir un comportement atypique quant à leur usage et appropriation de l'espace public ainsi que leur manière d'imposer l'écoute de leur voix dans le débat public.

Ceci m'a permis de déterminer ma question de départ : Comment les G-J prennent place dans l'espace public ?

Pour tenter de le comprendre, l'enquête abordera les éléments culturels et sociologiques déployés au sein d'un groupe de G-J issu d'un rond-point de la région Lilloise dans le nord de la France. Cette enquête reprendra des situations vécues par le groupe observé mais également des situations qu'il a vécu agrégé à d'autres groupes de la région lors des manifestations régionales (actes) et des manifestations nationales. L'enquête appréhendera également des dynamiques situationnelles en fonction des trois lieux dans lesquels elles se réalisent : le rond-point, les manifestations régionales lilloises et les manifestations nationales parisiennes. En partant de l'analyse des interactions déployées dans des espaces précis, nous tenterons de révéler les techniques organisationnelles et la culture des G-J et Black blocks observés.

2.2 Méthodologie

Le mouvement social des gilets jaunes fut l'objet de multiples jugements et qualifications hasardeuses de la part des médias *mainstream* et de la sphère politique. Ces derniers dans leurs tentatives de discernement d'un mouvement social aux caractéristiques hors norme et par la diffusion de leurs considérations hâtives via des moyens de communication de

masse semèrent le trouble dans la compréhension collective de ce mouvement. Ainsi, il semble qu'une enquête ethnographique sur le terrain permet une analyse plus circonscrite tout en donnant la parole aux principaux intéressés, c'est à dire aux acteurs de ce mouvement social. De fait, l'immersion dans un groupe de G-J actifs semblait être une option concrète afin de retranscrire au mieux la façon dont ces acteurs se perçoivent et perçoivent la signification de leurs actions. Il n'est pas ici question d'une vision généraliste sur un mouvement, mais bien d'une enquête microsociologique qui reflète le vécu d'un groupe de gilets jaunes inscrit dans une certaine temporalité et dans des lieux spécifiques.

Ce travail étant issu d'un rapport subjectif à une situation, il ne reflète pas l'entière réalité, mais une perception de cette réalité par des individus qui se mettent en marche, en mouvement, en action

2.3 Outils

La méthode de récolte des données utilisée est celle de l'enquête ethnographique sociologique de terrain comprenant le terrain comme laboratoire du vivant. Cette méthode qualitative *in situ* utilise la technique de l'observation participante. Une attention particulière est portée aux interactions, aux lieux et aux structures dans lesquels elles prennent place. La description Goffmannienne des *situations*, l'usage de son analogie théâtrale pour observer les faits sociaux, permet de rendre compte des *cadres*, des *rôles*, des environnements, des atmosphères, des contextes spatiotemporels dans lesquelles se déploient les interactions observées. Pour ce faire, la retranscription de ce qui est vu, entendu, respiré, touché et goûté permet de révéler un ensemble de facteurs d'influence situationnels des interactions.

Pour cette enquête, je me suis mis dans la peau d'un G-J, j'ai partagé leur vécu, leurs émotions. Le terrain s'intégrant à un contexte socioculturel propre, une attention particulière a été portée aux symboles, aux rites, aux éléments culturels déployés dans la *sphère* des G-J observés.

J'ai récolté des données brutes sous la forme d'enregistrements audio pris sur le rond-point, mais également par la rédaction d'un « journal d'enquête » (ou JDE) contenant analyses

et observations faites à chaud. Afin d'étoffer la compréhension des situations étudiées, j'ai consulté et mobilisé : des articles de journaux à grand et petit tirage, des photos, des vidéos présentes sur internet, des chansons, du contenu issu de plusieurs groupes Facebook. Les verbatim des transcriptions issues des enregistrements audio sont disponibles en **annexe 1**. Le « journal d'enquête » n'est pas mis à votre disposition étant donné son caractère "à chaud" et sa composition faite de notes éparses, de considérations, d'émotions.

2.4 Déroulement du terrain

Cette enquête est effectuée sous la forme d'une observation participante. Pour ce faire j'ai tout d'abord recherché sur Facebook les groupes de G-J actifs dans une région de France qui m'était accessible par sa proximité géographique et par la possibilité d'être logé sur place. C'est ainsi que je suis parvenu à repérer un groupe Facebook de G-J actif en région Lilloise. Ce groupe annonçait sur sa page les réunions qui avaient lieu sur un rond-point précis. J'ai profité de cette occasion pour me rendre sur place et établir un premier contact avec eux au début du mois de février 2019.

Afin de garantir une intégration sans biais ou filtre et d'éviter une modification des comportements, de la dynamique de groupe, de la spontanéité de la communication du groupe, j'ai préféré ne pas annoncer ma qualité d'enquêteur. Ceci dans le but de récolter des données les plus authentiques possible. Cependant, contrairement aux recherches ethnologiques exotiques, la saillance entre moi et ce groupe est forte. En effet, comme ma langue, la situation et ma proximité culturelle le permettent, je ne me positionne non pas comme étranger dans le groupe, mais comme faisant partie de ce groupe. Il est certain que ma présence même en tant que sympathisant plus ou moins neutre ait une influence, même mineure sur la dynamique du groupe observé. Néanmoins ce statut me semblait plus à même de maintenir les dynamiques originelles.

Une seconde raison m'a poussé à ne pas révéler la nature de ma présence. En effet, certains G-J revendiquent et légitiment l'usage d'illégalismes et de violences pour arriver à leurs fins. Étant donné les risques liés à l'exercice de ce type d'action, les enquêteurs, journalistes et autres "taupes" ou "putes" (selon leurs mots) ne sont pas les bienvenus dans leurs rangs. Une des inquiétudes vis-à-vis de mon travail était d'être pris pour un agent infiltré, car

même si la recherche que j’ai menée a pour but de poser un regard compréhensif sur leurs actions et leurs interactions, le risque d’un malentendu et de ses conséquences n’est jamais nul. C’est pourquoi, afin d’accéder aux conditions de travail les plus confortables possibles, j’ai fait le choix de taire la raison première de ma présence sur place.

Le contexte de ce rond-point en particulier me fournissait un prétexte idéal à ma présence, étant donné qu’il se situe à quelques kilomètres de la frontière franco-belge. C’est pourquoi je me suis présenté sous mon identité réelle en tant que belge, étudiant en sociologie désireux de participer au mouvement des G-J. Je découvris qu’il y’avait déjà d’autres compatriotes qui fréquentaient ce rond-point et je fus tôt intégré au groupe lillois. Je me rendais sur le rond-point pour toutes les réunions, généralement une fois par semaine le jeudi ou le mercredi, et de façon variable le reste du temps, soit deux à trois fois par semaine.

Cette enquête se déroule sur trois théâtres d’opérations distincts, à savoir : le rond-point local, les manifestations régionales à Lille appelées “actes” et les manifestations nationales à Paris, appelées “ultimatums”. Ces trois lieux servent de structure à ce travail, ils sont décomposés dans les trois principales parties de l’enquête. Ces entités spatiales distinctes révélant des atmosphères et des comportements tout aussi distincts, il m’a semblé important de les séparer. Je me suis rendu à plusieurs reprises, une semaine sur deux en moyenne, aux manifestations Lilloises avec ou sans les membres du rond-point. Ces manifestations sont accessibles à tout un chacun et ne nécessite pas particulièrement d’intégration préalable à un groupe de G-J. Aussi je m’y suis rendu plusieurs fois seul en transport en commun, tram et bus, mais également en covoiturage avec des G-J, au départ du rond-point local.

Concernant l’ultimatum et le premier mai à Paris, j’ai suivi l’ultimatum n°1 avec un groupe de six franco-belges mêlant G-J et personnes utilisant la technique dite du *black bloc* (BB). Je suis rentré en contact avec eux par le biais d’un G-J du rond-point qui m’a permis d’aller avec eux à Paris. Je me suis rendu avec un groupe de G-J du rond-point local à la manifestation du premier mai 2019. Pour cette manifestation, nous sommes partis à deux voitures contenant chacune quatre personnes.

2.5 Risques liés au terrain

Au fur et à mesure de l'avancée de l'enquête, il semblait évident que ma présence dans les manifestations et sur le rond-point comportait certains risques. Sur le rond-point, je courais le risque d'une amende. Les manifestations comportaient des actes de violence de la part des manifestants mais aussi de la part des forces de l'ordre. C'est pourquoi, afin de continuer mon enquête avec un minimum de sécurité, je me suis procuré une casquette de chantier renforcée afin de protéger ma boîte crânienne des risques liés aux bousculades, aux jets de pavés, aux tirs de LBD, aux grenades de désencerclement, aux coups matraques. Suite au constat de la perte partielle ou totale de l'usage d'un œil chez certains manifestants à cause des lanceurs de balles en caoutchouc LBD40, je me suis également procuré une paire de lunettes de protection transparentes. Transparentes, afin de ne pas contrevenir à la loi dite « anticasseurs » qui interdit de se couvrir le visage. Afin de protéger mes jambes d'une éventuelle brûlure infligée par les engins pyrotechniques utilisés par les forces de l'ordre françaises (palets de gaz chauds, grenades de désencerclement, ...), j'ai acheté un pantalon ignifuge et des chaussures de sécurité. Finalement, je me suis procuré un masque anti-gaz à capsule afin de me protéger les voies respiratoires des gaz lacrymogènes incapacitants et potentiellement toxiques (bien qu'il m'ait été presque impossible de l'utiliser vu qu'il couvrait le visage et qu'il était très difficile à cacher lors des fouilles de la police). Je ne saurais que vivement recommander à toute personnes travaillant sur ce type de terrain de prendre les précautions nécessaires. En effet, même quand ils sont connus de leurs services, clairement identifiables, il n'est pas rare que les forces de l'ordre françaises atteignent des enquêteurs journalistes avec leurs armes dites « à létalité réduites ». Pour ma part, même en restant en queue de cortège, j'ai été atteint par les gaz. Lors de l'ultimatum n°1 à Paris, et malgré le port d'une partie de mon matériel de protection, j'ai été surpris par une grenade assourdissante qui m'a infligé un acouphène à l'oreille gauche. Cet acouphène est revenu de manière régulière pendant 4 à 5 mois. Aussi, je recommande l'usage de bouchons d'oreilles ou d'un casque anti-bruit.

Malheureusement, l'usage de ce matériel de protection ayant pour seul but de protéger l'intégrité physique de l'enquêteur peut donner lieu à sa confiscation et à l'enfermement de la personne en possession de ce matériel.

Lors d'une manifestation lilloise, un barrage de police a découvert mon matériel. Je leur ai dès lors expliqué que j'étais étudiant et que j'enquêtais, que ce matériel était du matériel de travail nécessaire au bon déroulement de l'enquête. Les agents me mettent sur le côté et appellent un membre des renseignements généraux qui tout en me filmant tenta un interrogatoire là au beau milieu de l'espace public. D'abord il tenta quelques questions pièges pour jauger si j'étais réellement un étudiant (la preuve de ma carte ne le satisfaisait pas). Ensuite, il essaya de me faire rompre le secret professionnel en me demandant des informations sur de potentiels leaders. Il voulait également savoir si j'enquêtais sur des *black bloc* et avec quels G-J j'étais. Bien entendu je ne répondis pas à ses questions. Il prit mon identité, photographia mon visage et mon passeport. Je suis à présent très probablement dans les données de la police française. Dès lors, les forces de l'ordre (FDO) me confisquèrent mes lunettes de protection et ma casquette renforcée. Ils m'ont dit de venir les chercher au poste de Lille après la manifestation. Je m'y suis rendu plusieurs jours de suite sans résultat, mon matériel avait été volé car il avait disparu et ne faisait pas l'objet d'une confiscation officielle.

Suite à cette mésaventure, je demandais à Monsieur le Professeur Mathieu Berger d'écrire une lettre justifiant officiellement ma présence sur le terrain. Ceci afin de palier à toute incompréhension de la part des FDO. Cette lettre est disponible en **annexe 2**.

De plus, ce terrain comportait des risques psychologiques, comme après la manifestation du premier mai où il m'a fallu plusieurs semaines pour sortir de la torpeur et de la démoralisation que celle-ci m'avait infligée.

2.6 Cadre théorique et méthode d'analyse des données

Afin d'établir une méthode de récolte et d'analyse des données issues de l'espace public, la théorie de l'*agir communicationnel* (verbale) de Jürgen Habermas sera complétée par celle de Goffman qui permet de porter une attention particulière aux éléments *situationnels*. La combinaison de ces deux outils dans une même dynamique méthodologique étant issue de l'article de Mathieu Berger *L'espace public tel qu'il a lieu* (Berger, 2016). La méthode développée dans *Social movements and culture* de Johnston & Klanderman (1995) donnera des

outils pour une compréhension sociologie de la culture des mouvements sociaux.

La théorie de *l'espace public* (Habermas, 1962) de Jürgen Habermas semble à propos afin d'introduire quelques concepts sociologiques autour du sujet. Pour lui, c'est *l'agir communicationnel* qui serait la clef pour maintenir les démocraties. Ceci, passant par la pratique d'une *éthique de la communication* qui consiste à communiquer de manière franche, transparente (registre *illocutoire*) ce qui créerait du *monde vécu* (tout ce qui échappe au système marchand, les domaines non administrés).

En cherchant dans l'histoire moderne des situations potentiellement émancipatrices afin de les reproduire, il autorise la recherche d'un équilibre sociétal plus démocratique. Pour lui, l'ordre social serait permis par un « équilibre entre intégration sociale par la communication et intégration fonctionnelle systémique » (Berger, 2019, p.16). Il se trouve que la face sombre de la société se serait développée à outrance par l'usage intempestif de *la raison instrumentale*. À savoir : « l'action humaine, dont la faculté de raison s'est atrophiée au seul calcul des moyens les plus efficaces pour une fin donnée » (Ibid., p.10). Il oppose à celle-ci la *rationalité communicationnelle*, qui cherche à comprendre les raisons des problématiques. Pour Habermas, ce qui caractérise l'avènement démocratique au début du XVIIIe siècle serait les droits civils garantissant à tout citoyen des droits de liberté d'expression individuelle et le droit collectif de libre association.

L'article *L'espace public tel qu'il a lieu* permet de circonscrire le vocable central de cette enquête qui est celui de *prendre place* dans *l'espace public*. En effet, M. Berger y explique que « chez Goffman, *l'espace public* est réalisé dans des *situations*. Autrement dit, il est ancré dans un temps et un espace ; inscrit dans un environnement qui est à la fois matériel et signifiant ; incarné dans des corps, des voix, des présences, des conduites directement perceptibles ; organisé par des occasions, des rituels, des habitudes et des institutions. Du point de vue d'une sociologie de l'espace public politique, *BPP*⁷ nous invite simplement à prendre au sérieux le fait que la manifestation, la controverse, la délibération (...) qui nous intéresse *a lieu* » (Berger, 2016, p.2)

⁷ *Behavior in public places* est un ouvrage théorique mobilisable dans l'analyse l'espace public politique et rédigé par Goffman en 1963.

Pour comprendre ce que notre question de départ « comment les G-J prennent place dans l'espace public ? » signifie, il faut passer par la compréhension des sens multiples que revêt le vocable *avoir lieu*. Dans son papier, Monsieur Berger décrit ce dernier sous trois formes, à savoir : *to take place*, signifiant l'ancrage d'une communication dans le temps et l'espace ; *to be held*, qui se réfère à la préparation d'un événement qui est « attendu » et qui va ensuite se tenir ; *to happen, to occur*, signifiant le caractère imprévu, impromptu de certains événements (Ibid., 2016).

Pour cette enquête, il faut comprendre le vocable *prendre place* comme intégrant le sens des mots *avoir lieu*, tout en insistant sur le fond de lutte qui permet à une force sociale d'occuper un espace, de produire un événement. Pour cette raison, j'affinerais la compréhension des termes *avoir lieu* avec la notion de *hold/stand the ground*, qui est une notion militaire signifiant *tenir une position*, ceci permet d'intégrer la notion de combat pour un territoire dans lequel se déploie(ra) un événement. *Tenir une position* intègre l'idée de défendre un *lieu* face à l'adversité. *Tenir une position* signifie également ne pas changer d'avis intégré à l'expression : « camper sur une position ». Ces deux compréhensions, physique et mentale peuvent se confondre.

C'est dans *l'espace public* que *prennent place* les interactions communicationnelles, à cet espace-temps-là, *l'espace public*, se compose de *lieux publics* qui sont des lieux d'expression de vie sociale limités par des « membranes » qui filtrent les entrées et les sorties. Celles-ci les protègent, les séparent d'un extérieur. En outre, les individus prennent des *risques* inhérents à leur présence physique sur un *lieu* (Ibid., 2016). Ils s'y mettent en scène et participent à la scène jouée, ils sont sur la place publique (au sens où ils se donnent en spectacle), le cadre dans lesquels ils (inter)agissent va façonner une manière de se *tenir*. La présence des individus, leurs interactions, leurs communications composent une partie du *cadre* évolutif de ce *lieu*. En cela, la présence dans des *lieux publics* relève de *l'engagement*. Ici, la notion d'*espace public* est comprise en tant qu'espace public physique c'est-à-dire les lieux accessibles au public et d'espace public en tant qu'espace de débat politique et public. Les situations forment des « occasions sociales » qui sont autant de contraintes pour les acteurs en présence. Ces dernières ont un caractère « hiérarchisant » qui se traduit dans les dynamiques de groupe (Ibid., 2016).

De plus, afin de s'outiller pour l'analyse des manifestations parisiennes, l'idée d'expérience positive et négative sera employée. Dans la pensée Goffmanienne, c'est la *rupture d'un cadre* qui mène à une nécessaire réinterprétation du nouveau cadre. Cette situation entre deux eaux peut mener à des expériences négatives, quand le sens donné à l'événement en cours est confus. Ces expériences négatives et les violences qui peuvent en découler sont productrices de sens, elles affectent la subjectivité des acteurs (Goffman, 1974).

Les concepts de *sphère* (Sloterdijk, 2002) et *antisphère* (Sloterdijk, 2014) de P. Sloterdijk, seront sollicités, plus particulièrement l'idée d'*antisphère* publique décrite dans le texte *des publics fantomatiques* (Berger, 2015). La *sphère* publique doit être comprise comme un lieu de « participation à la vie sociale », des zones investies en tant qu'habitat (Berger, 2018). L'*antisphère* est un lieu de relégation où ne peuvent pas se développer des *sphères* de vie de manière autonome (Berger, 2019). Les forces de polices étant considérées ici comme façonnant (*fabricant les cadres* à certains moments) les espaces dans le *cadre* des manifestations, elles sont susceptibles d'y établir une *sphère* publique ou une *antisphère* publique dans leurs interactions avec les manifestants. Ces derniers en tant que force sociale peuvent « forcer » la constitution de la *sphère* publique au sein de lieux de l'*espace public*.

Ces outils méthodologiques corroborent les idées développées par Johnston & Klanderman dans l'ouvrage *Social movements and culture* (1995). Cet ouvrage propose une méthode d'analyse des mouvements sociaux en employant les études ethnographiques ; les interactions individuelles ; les espaces habituels de la psychologie sociale, les analyses structurelles afin de faire une sociologie de la culture des mouvements sociaux (Johnston & Klanderman, 1995). C'est au travers du prisme théorique de cet ouvrage qu'une attention particulière sera portée envers les *rituels*, les *codes*, le vocabulaire, les *symboles* du mouvement, mais aussi les institutions en relation avec ce dernier.

Ces auteurs proposent de combiner les approches Webberiennes et Durkheimiennes afin d'étudier les mouvements sociaux de façon structurelle et collective, mais également de façon individuelle et interne. C'est pour cela que les structures telles que l'État seront analysées dans ses réactions culturelles (création de loi, renforcement de *normes*) face au mouvement et que le point de vue des acteurs sera mis en valeur au travers des résultats de l'enquête.

Enfin, Johnston & Klanderman (1995), énonce l'idée selon laquelle la culture ou une sous-culture soit une *sphère* en mouvement. Ce mouvement étant susceptible de créer des changements sociétaux avec l'appui d'un matériau culturel. Les éléments culturels perçus seront exposés au gré des différents temps du mouvement à savoir les manifestations, l'ultimatum, le rond-point, les actions (hors manifestations), les médias et les réseaux sociaux.

II. Enquête ethnographique

1- Le gilet jaune un symbole

Le mouvement fait son apparition le 15 octobre 2018 quand deux camionneurs français, Éric Drouet et Bruno Lefevre, lancent un événement Facebook qui en appelle au « blocage national contre la hausse du carburant » (Moulot, 2018). Ce blocage devait avoir lieu le 17 novembre 2018, c'était l'acte 1 des G-J. Peu de temps après cet appel, le 24 octobre 2018, le mécanicien Ghislain Coutard publie sur Facebook une vidéo qui invitait les français mécontents à disposer un gilet jaune sur le tableau de bord de leur véhicule. Le symbole "gilet jaune" était né (Sénécat, 2019).



© Hippolyte G.

Le gilet jaune est rapidement devenu l'étendard du mouvement et de ses sympathisants, porté



© Hippolyte G.

en toute occasion, autant pendant les actions que sur les ronds-points. Les acteurs du mouvement social s'en servent pour écrire ou dessiner leurs revendications dessus, véritable dazibao ambulant. Certains ne le lavent pas. Avoir un gilet jaune usé par les sorties prouve l'ancienneté au sein du mouvement de celui qui le porte. D'ailleurs quand certains le perdent ou se le fait confisquer par la police, ils se justifient auprès des autres de l'éclat de leur nouveau gilet. L'objet gilet

jaune est donc mobilisé comme révélateur de l'ancienneté au sein du mouvement.

Le gilet jaune symbolise le danger, la situation de détresse sociale et économique dans laquelle se trouvent les personnes qui le portent. On le porte généralement aux abords des routes, afin de prévenir d'un danger mortel. Il est là pour sauver les vies en rendant visible des personnes qui ne le sont pas (Pastoureau, 2019).



Aussi, ce gilet est fluorescent, © Hippolyte G.

c'est une façon de visibiliser des personnes. Des situations qui étaient invisibles du débat public ou politique sont révélées. Le jaune fluo, couleur de prédilection pour surligner les mots, est employé ici pour surligner les maux. Ce gilet est accessible à tous par son prix qui avoisine les 3 euros et par l'obligation d'en posséder un par personne dans les voitures. Le gilet jaune rassemble par le fait qu'il n'était pas connoté politiquement. Ce vêtement est le *symbole culturel* de cette révolte, il marque la différence par rapport au gouvernement qu'ils veulent renverser. Ce gilet imposé dans les voitures est détourné de sa fonction première, il est subverti.

Pour Johnston & Klanderman, la modification des *codes* culturels, est l'un des moyens les plus puissants par lesquels les mouvements sociaux provoquent le changement (Johnston & Klanderman, 1995). L'utilisation d'un gilet jaune, objet de la vie quotidienne et ouvertement obligatoire, réapproprié comme symbole culturel du mouvement social, modifie les codes culturels en vigueur.

Néanmoins, ce symbole est de moins en moins présent physiquement sur les lieux de manifestation en raison des dispositions prises par les forces de l'ordre à son égard. En effet, la simple possession d'un gilet jaune peut suffire à une intervention, une G-J témoigne :

« On était obligé de passer par là parce que nos voitures étaient sur Lille five. Alors on a joué aux chats et à la souris, on a enlevé nos gilets parce qu'aussi non tu te fais prendre pour

rien, ça ne sert à rien. Donc euh ... on a enlevé nos gilets, on s'est éparpillé, on a joué les passants qui passent. » (Verbatim)

Une des formes déployées dans la gestion du maintien de l'ordre à l'encontre de ce mouvement fut la tentative d'invisibilisation du gilet jaune dans l'*espace public*. Les risques encourus créent une inversion de la visibilité recherchée au début du mouvement. C'est pourquoi les G-J font de plus en plus le choix de se rendre en vêtement civil sur le lieu des manifestations afin d'éviter d'attirer le regard des forces de l'ordre sur eux avant leur arrivée. En réalité, la couleur choisie n'a que peu d'importance, c'est le symbole qu'il représente et la signification donnée par le mouvement qui importe, au-delà du gilet, c'est la « giletjaunisation » qui apparaît.

1.1 Giletjaunisation

Il faut prêter attention au vocabulaire d'un mouvement social, car celui-ci fait partie de son esprit culturel (Johnston & Klanderman, 1995). Aussi, dans leur ouvrage, ils relaient l'idée de Swidler qui propose d'étudier l'influence du mouvement social sur la culture principale et vice versa (Ibid., 1995). Ci-dessous, le cas de la « giletjaunisation » qui importe de la culture interne au mouvement vers la culture externe au mouvement.

La « giletjaunisation » ou « giletjauner » se rapporte aux méthodes, à la culture déployée par les G-J. Le terme « giletjauner » fut mis en avant dans la chanson de Kopp Johnson qui à l'heure actuelle possède plus de 26 millions de vues sur YouTube (Kopp Johnson, 2018). Giletjauné s'est décliné sous la forme de la « giletjaunisation ». Même si la chanson de Kopp Johnson permet l'apparition de ce terme, de nombreuses autres chansons ont été faites sur et par les G-J. Néanmoins, pour se plonger dans l'ambiance d'une manifestation G-J La chanson Gilets Jaunes de D1ST1 est nettement plus significative. Le clip tourné au milieu des manifestations et la situation qu'il décrit sous un *beat* de rap laisse planer quelque chose d'une ambiance réaliste (D1ST1, 2019). D'ailleurs, cette dernière était systématiquement diffusée en manifestation, les paroles sont disponibles en **annexe 3**.

À présent, il est question de la « giletjaunisation » des mouvements sociaux (Chauvac, 2019), cela signifie l'utilisation des codes déployés par les G-J lors de leurs protestations, à

savoir : l'imprévisibilité ; la radicalité ; l'autonomie dans les décisions, de manière décentralisée par des petites assemblées locales ; la diversité des types d'actions ; le recours à des illégalismes ; à la violence ; aux manifestations sauvages, aux destructions ciblées ; tenir tête aux forces de l'ordre ; la création d'une communauté de solidarité localisée ; l'ouverture à de multiples catégories de la population ; le maintien du mouvement dans la durée ; la prise de possession de l'espace public. La « gilejaunisation » d'un mouvement revient à reprendre les marqueurs distinctifs du mouvement des G-J. Un exemple de l'utilisation de ce terme est celui des intermittents du spectacle qui avaient pris possession de la scène des Molières du spectacle (censurés au montage par France2), appelant à « gilet-jauner nos festivals cet été » en réponse au milliard d'euros d'économies que Macron avait prévu « sur le dos des chômeurs » et aux attaques successives subies par les travailleurs du spectacle (Luca, 2019). « giletjauner » ou « giletjauniser », c'est transformer quelque chose qui n'était pas dans l'esprit des G-J en quelque chose qui fait partie de son esprit, de son mode opératoire, de sa culture.

2- Prendre place dans l'espace public - Le Rond-point

Les espaces publics sont aménagés de façon à faciliter la circulation et la consommation, non les rencontres qui sont *de facto* poussées à être brèves (hors des lieux de consommation). Les G-J en prenant place sur les ronds-points insèrent dans l'espace public un lieu de rencontre plus durable, un lieu où il est possible de s'arrêter. Ceci, transformant des lieux habituellement froids en lieux chauds de vie.

Le phénomène d'occupation d'un rond-point (comme il en existe des centaines d'autres) est une des caractéristiques majeures du mouvement des G-J. Cette situation micro-sociale est le reflet d'un mouvement bien plus important, étendu sous de multiples formes au travers du territoire français.

L'occupation des ronds-points serait un symptôme de plusieurs problématiques générales, à savoir : la détérioration des conditions de survie d'une frange de la population française au travers de la baisse de leur pouvoir d'achat ; de l'absence de dialogue démocratique ; de la rupture de confiance envers les syndicats, les médias de masse, la finance, les politiciens et les partis.

2.1 Faire du rond-point un lieu public - Physique du rond-point, composante sociale

Le rond-point étudié est situé non loin d'une zone commerciale importante. Il dessert un axe majeur où s'engouffre un flux quasi ininterrompu de véhicules. Le paysage est essentiellement composé de champs agricoles et de friches municipales. La municipalité locale est composée d'une population d'une dizaine de milliers d'habitants. Quelques maisons jouxtent une rue voisine. Le caractère plat du pays flamand, sa légère hauteur et l'absence d'arbres conséquents confèrent à cet espace une prise aux vents relativement importante. Les rues adjacentes permettent à de nombreuses voitures de s'y garer. Le terrain occupé fait environ 26 ares. Ce rond-point de la première heure est tenu depuis le 17 novembre et est resté actif durant toute la période de l'enquête. Des personnes s'y retrouvent généralement tous les jours. Il arrive, certaines semaines, qu'il y ait des jours vacants.

Le rond-point est rythmé par le quotidien de ses composantes sociales. Le noyau dur comporte une trentaine de personnes. Lors de l'enquête, une soixantaine de personnes différentes sont passées par le rond-point, noyau dur compris. Un tiers des effectifs sont des femmes. Nous y retrouvons : des ouvriers du bâtiment ; des agents de sécurité ; des militaires ; des chômeurs ; des femmes au foyer ; des enfants ; des retraités ; des professions libérales ; des sans domiciles fixes ; des commis et des plongeurs de l'HORECA ; un infirmier ; des professeurs ; des employés (La Redoute, immobilier, gardiennage, vente, mairie) ; une assistante de cabinet dentaire ; des individus en contrat de travailleur handicapé ; des ouvriers de manutention en entrepôt ; des artisans ; des étudiants ; des chiens ; etc. Le statut le plus représenté est celui des militaires ou anciens militaires qui sont au nombre de 5 pour un noyau dur de 30 personnes. Certains sont de gauche, d'autres de droite, tous en accord sur le caractère hors des partis de leur action, « pour moi un gilet jaune y vient comme il est » (Vetbatim, P.....) dit une dame G-J. Bien que ce soit hors des partis ce mouvement à bien une visée politique « Ne dites pas que le mouvement social exclut le mouvement politique. Il n'y a jamais de mouvement social qui ne soit politique en même temps. » (Karl Marx, 1867, p.51).

Ils sont des voisins, ou viennent de municipalités des alentours ou même de la Belgique qui jouxte la région lilloise. Tous essayent d'être présents en même temps au moins une fois par semaine (généralement le mercredi) afin de discuter des idées de chacun et des actions (construction de cabane, blocage, soutien à telle action de tel groupe de G-J, etc.). Le système

de décision porte plus sur la motivation et le désir de faire que sur un réel quorum, bien que les actions les plus importantes soient votées. Si quelqu'un désire faire une action : soit-il le fait seul ; soit il en parle à la réunion et sera, ou non, suivi par quelques-uns ; soit il annonce d'emblée l'action et ceux qui veulent viennent. De plus, les autres jours de la semaine, quelques personnes stationnent sur le rond-point en journée (les retraités, ceux qui ne travaillent pas ce jour-là et quelques chercheurs d'emploi). Quand l'heure de la fin du travail sonne, vers 17h30, arrivent les travailleurs.

Voici un exemple type d'un compte rendu de réunion publié dans le groupe privé sur Facebook :

« COMPTE RENDU DE LA RÉUNION DU 14/02/2019

- Evitez de publier des doublons et des parutions persos ou sans intérêts sur Facebook.
- Ne pas prendre en vidéo les personnes sans leur consentement.
- Essayer de ramener le maximum de monde au rond-point et dans le groupe pour que le mouvement prenne encore plus d'ampleur.
- Actions
 - - Reprise de distribution de tracts et signatures pétitions. Si possible le soir, faire des groupes de 4-5 personnes et se rendre à un endroit différent à chaque fois.
 - Vendredi 15/02 soir : Blocage en coordinations avec d'autres groupes.
 - Samedi 16/02 :
 - 9h30 : Distribution tracts et pétitions marché Gd Place Roubaix
 - 12h00 : 2 choix possibles, Manifestation à Lille à 13h ou manifestation Tournai
 - 19h30 : Concert au profit de l'antirep à la Bourse du travail à Lille Fives à 20h00
 - Dimanche 17/02:
 - Manifestation Calais (heure de Rv à préciser)
 - soir, Opération Blocage en coordinations avec d'autres groupes.

 Force et Honneur  »

On peut remarquer que l'accent est mis sur la régulation des publications Facebook, sur l'organisation des événements (manifestations, blocages) et sur la présence sur le rond-point. Les mots « force et honneur » sont repris de manière quasi systématique

dans les post Facebook. Dès mars, les actions ne sont plus annoncées sur Facebook, car « aussi non la police est là dans les deux heures » (Patrick, la trentaine - JDE).

Le rond-point aménagé par les G-J communique. Il crée des interactions non verbales perceptibles au travers de plusieurs éléments. Des panneaux sont disposés sur le terrain, il y est inscrit : « oui au R.I.C », « stop aux violences policières », « Retour de l'ISF » ; « Mais que fait la police ? ça crève les yeux ! » ; « Du bois svp ». Ces communications sont autant de messages révélateurs des besoins directs des G-J (le bois pour le feu) et des aspirations politiques du mouvement. De plus les G-J répondent aux coups de Klaxon des automobilistes par des saluts de la main.

Le 1^{er} mai 2019, certains, restés sur le rond-point, s'affairent à la vente de muguet en bord de route. La présence d'une cabane indique la volonté de se maintenir dans la durée ainsi qu'un feu qui propose un lieu chaleureux. Ces éléments démontrent l'importance d'une compréhension écologique de l'événement dans ses relations directes et indirectes avec son environnement. Ces caractéristiques non verbales montrent aux personnes externes au groupe la possibilité d'interaction, le caractère ouvert du groupe de G-J du rond-point et sa volonté de se maintenir par une prise de position territoriale.

De même, il est remarquable que ce qui fait la force du mouvement ne soit pas de s'isoler sur les ronds-points, mais d'occuper des zones de l'espace public qui brassent un passage important d'automobilistes⁸. Ces ronds-points donnant la possibilité d'un arrêt impromptu pour entrer en interaction avec la communauté occupante. Cette capacité d'interaction avec leur environnement établit une symbiose entre eux et le flux d'automobilistes. La lutte contre la flambée des prix de l'essence ayant été l'élément déclencheur du mouvement, donne à relation entre des G-J d'un rond-point et des automobilistes, un caractère de complicité relativement fédérateur. Cette complicité est perceptible par l'usage du Klaxon, par l'arrêt de camion de commerçants déposant des palettes pour le feu ou encore de personnes venant déposer de la

⁸ Les automobilistes peuvent être perçus comme des individus dans leur quotidien, sur la route, un espace de transition entre un point A (la maison par exemple) et un point B (le travail, les courses, etc.) de leur vie active. Ce moment en suspens leur autorise une menue liberté (de penser, de changer de direction ou de klaxonner). Ils sont également des individus dans l'expression de leur dépendance à un moyen de transport manufacturé ingurgitant une partie de leurs revenus afin de rendre leur vie professionnelle et quotidienne possible.

nourriture et des boissons. Les personnes en désaccord ne se montrent généralement pas sur l'espace physique du rond-point.

Il est important de comprendre le vocabulaire lié à l'établissement d'une situation. Celle-ci prend place ; elle est tenue ou survient (*to take place, to be held, to happen*) ; elle « a lieu » (Berger, 2016, p.6). Ceci permet de cerner le caractère spatio-temporel qui *cadre* les relations interpersonnelles en public. Cette constatation lexicale nous rapproche de la notion d'événement, un « événement a lieu, se passe » (Ibid. 2016, p.6). L'occupation du rond-point est un *événement* qui « se produit » : il est créé. Il est marqué temporellement : il n'existait pas avant. Il prend place : il prend la place sur une zone spatiale définie, à savoir le rond-point. Cela distingue l'*espace public* du *lieu public*. Le rond-point est un *lieu public* : il est pris (occupé), il se passe (dans le temps), il est tenu par un groupe d'individu dans un endroit circonscrit, de l'*espace public* global. Il est remarquable que le vocable *to hold the ground* peut être relatif au lexique militaire dans le sens de tenir ; défendre ; combattre en vue de garder un point stratégique. Un retraité G-J dit au sujet de l'occupation : « Écoute, quand on tient un hiver, on peut tenir toute l'année. » (Papi – verbatim) Cette conception peut être liée à l'état d'esprit des G-J qui *campent sur leurs positions* tant sur le terrain que dans l'esprit. « On lâche rien », « on est là », sont autant de slogans qui ne résonnent pas creux, ils relèvent de l'*engagement* de chacun et de la cohésion du groupe.

Pour comprendre le *cadre*, il est utile d'observer la *structuration* (Ibid., p.6) du terrain. Il s'articule autour d'un *foyer* matérialisé par le feu où se rejoignent les personnes de manière visible. Le terrain est mitoyen au rond-point, caractérisé par la circularité, le flux. Les *sous régions* sont : le rond-point giratoire, duquel les voitures peuvent observer la scène, leur interaction est limitée à l'utilisation de l'avertisseur (klaxon), aux signes de la main ou aux cris ; le trottoir de la rue mitoyenne au terrain, il sert de parking ; derrière, un terrain sur lequel les G-J cachent des réserves de bois. Les *marges* sont délimitées par l'horizon visuel, l'influence qu'a la présence de G-J sur le rond-point s'étend à toute personne établissant un contact visuel avec eux, au-delà, c'est la page Facebook et les médias qui s'en chargent.

De même, les *équipements* (Ibid., p.7) varient en fonction de la période. Il y avait initialement deux cabanes, des chaises, des panneaux, le feu, la réserve de bois, un chariot à charbon, les panneaux signalétiques, les poteaux lumineux, les routes. Vers février, il ne restait

plus qu'une cabane, en mars, plus aucune et un service de mairie déblayant chaque jour le rond-point pour ne rien y laisser. Alors, à partir de mars, du matériel temporaire est employé afin de contourner l'interdiction de bâtir des cabanes et leur destruction systématique par les autorités. Ainsi : une tonnelle est achetée avec la caisse collective⁹ ; les participants apportent leurs chaises de camping ; viennent avec une palette ; prennent des pancartes qu'ils retirent à leur départ ; utilisent des rouleaux de cellophane industriels afin de créer des supports temporaires et d'y écrire à la bombe leurs messages (ces cellophanes sont détruites au matin par la mairie et refaites le lendemain). La question de l'équipement relatif à l'action de tenir le lieu (*to hold the place*) est un combat de tous les jours.

De plus, *les membranes* (Ibid.) déployées par les membres de ce rond-point sont relativement perméables. En effet, ce qui caractérise ce lieu est son ouverture et même sa demande d'intégration d'éléments extérieurs. Si des méfiances ont lieu, c'est à l'égard de certains médias ou policiers infiltrés. Néanmoins, quelques journalistes sont ouvertement acceptés, car ils ont déjà fait « un bon article sur nous ». Si la police débarque, les plus impliqués vont directement au dialogue. D'ailleurs il n'est pas rare de voir un fourgon de police, avec plusieurs policiers à son bord, klaxonner et faire un signe amical aux G-J, ce qui dénote avec leur attitude en manifestation. En effet, sur le rond-point, le lieu n'est pas à la violence soudaine, mais se construit dans la durée. Un soir de fête, quatre agents de la BAC s'arrêtent et viennent à la discussion de manière posée, ils constatent qu'il n'y a pas de problème et sont même d'accord pour dire que le comportement du maire à leur rencontre est étrange. La discussion se passe bien, alors certains les interpellent sur les violences policières, notamment de la BAC à la dernière manifestation. Ils semblent plus embêtés, mais ne s'énervent pas.

Concernant les conflits internes, un G-J du rond-point raconte qu'ils se sont dissociés avec certaines personnes du groupe estimées trop « dictateurs ». « Vu qu'ils étaient les orga du début, on a même dit les « orgadictateurs » raconte Jojo, un G-J père de famille (JDE). Ils se sont donc dissociés du groupe et ont ouvert un autre rond-point plus bas vers la Belgique. Ces deux groupes ne se sont pas pour autant rejetés, vu que durant l'enquête certains G-J se rendent sur les deux ronds-points et que des barbecues sont Co-organisés sur le second rond-point.

⁹ La caisse est alimentée par les recettes des barbecues du samedi (à cinq euros par personne) et par la vente du muguet le 1^{er} mai.

Par la manière d'y prendre place, de le personnaliser, de se l'approprier, de le façonner au travers des modifications et des constructions établies sur rond-point, les gilets jaunes se convertissent en véritables *habitant* de ce lieu. Ils sont *homo faber* dans le sens Marxien ou l'Homme est un créateur d'espace, il fabrique dans son espace (Marx, 1867). Ils habitent et fabriquent une *sphère* car sur ce rond-point : la vie à lieu et prospère (Sloterdijk, 2002).

2.2 Guerre de l'espace

L'occupation du rond-point suscite une réaction répulsive des autorités locales et nationales. Ces dernières faisant un usage répété de leur pouvoir, afin d'empêcher la tenue d'assemblées de citoyens sur le rond-point devenu véritable agora.

Les G-J sont caractérisés par une *attention conjointe* (Berger, 2016.) en ce qu'ils vivent une relation « d'inter-visibilité » dans un espace orienté vers un but de changement social. Cette visibilité suscite un ensemble de *risques* en « participant à la vie sociale » (Ibid. 2016) du rond-point. Lors de la venue de la police, il y'a parfois contrôle d'identité et fichage. Des patrouilles relèvent les plaques d'immatriculation des véhicules des personnes sur place. Il y'a un risque de se faire arrêter, de recevoir une amende, d'être placé sur écoute. Un G-J qui avait pris une certaine notoriété dans le mouvement et ayant fait l'objet d'une comparution (en justice) raconte : « j'entendais des bips suspects durant mes appels » (Léo alias "Le para", la cinquantaine - journal de bord). « Y'a un arrêté municipal qui nous interdirait d'être ici. Plusieurs fois la police est venue, a menacé de mettre des amendes. Et ça risque d'arriver. » (Jean, la cinquantaine – verbatim)dit un autre. Par ailleurs, il y a le risque de ne pas être d'accord et de se confronter parfois physiquement à une autre personne, le risque de se fouler la cheville parce que le maire a fait labourer le terrain à grands sillons pour le rendre moins praticable. Sur les réseaux sociaux, au départ, l'exposition ne portait pas préjudice. Maintenant, des cas de poursuite dues à des propos tenus sur les forces de l'ordre existent¹⁰. Certains G-J du rond-point, plus actifs sur Facebook, attestent avoir eu leurs comptes bloqués, empêchés de publier, et que de nombreuses vidéos ne sont plus accessibles alors que l'auteur ne les a pas supprimées.

¹⁰ Ainsi un propos tel : « *La France n'a plus de police mais une milice* » sur Facebook, peut être considéré comme : « outrage sur personne dépositaire de l'autorité publique et diffamation envers une administration par voie électronique » et condamnable. (Millot, 2019)

Sur le rond-point, la police menace régulièrement les G-J d'une amende pour ceux ne se dispersant pas. Le chef d'accusation : « pour participation à une manifestation interdite sur la voie publique » (Legifrance, 2019). Ceci, permettant d'interdire tout rassemblement dans l'espace public en le considérant comme « manifestation interdite ». Pour être considéré comme interdit, il suffit au rassemblement de ne pas avoir été déclaré trois jours à l'avance. Cet état de fait irait à l'encontre du droit collectif de libre association mentionné par Habermas. L'amende anciennement à 35 euros a été augmentée le 20 mars 2019 à 135 euros. Le texte est signé d'Edouard Philippe, Premier ministre et de Christophe Castaner, ministre de l'Intérieur et chargé de la police. Il n'est pas sans effet, car les individus concernés finissent souvent leur mois « au centime près ». L'argument sécuritaire et de défense contre des « ultras » est invoqué (Le parisien, 2019). Un G-J raconte son altercation avec la police locale : « Et y m'ont dit : “on tient à vous prévenir que si il y a du rassemblement c'est 135 euros d'amende par personnes.” J'dis “qui c'est qui vous a demandé ça ?” bein y dit : “monsieur le maire!” » (Papi Didier, 66 ans – verbatim).

Les G-J du rond-point sur lequel nous travaillons ont bâti deux cabanes sur le terre plein. En janvier, une première fut détruite via un arrêté préfectoral appuyé par le maire de la localité. Canapés et mobilier disparurent après une évacuation menée par la police. À la suite de cela une autre cabane fut érigée. Elle abritait une personne sans domicile fixe que la communauté s'était donné pour mission de seconder dans les étapes administratives de réinsertion. « On a mis un SDF qui dormait près d'un abribus à [...], et en fait on lui a construit sa petite cabane là. Donc, peu à peu, il s'aménage. On lui a mis un chauffage et puis de temps en temps il vient nous voir, mais on lui laisse sa liberté, il aime bien aller faire sa manche, repartir [...], c'est sa vie, hein ? Là, on est en train de faire ses papiers [...]» (Une G-J – verbatim). Ceci ne plut guère au maire et, quelques jours plus tard, un nouvel arrêté préfectoral vint donner un argument supplémentaire de destruction. Le dialogue de sourd et l'hiver du mois de février faisant, les conditions n'étaient plus réunies pour faire une évacuation « propre » des lieux.

Quelques jours plus tard, nous apprenons qu'un camionneur a foncé dans la cabane, en pleine soirée, en vociférant des menaces quant à la présence du groupe et du SDF sur le rond-point. La police appelée ne vient pas, arguant du caractère non urgent de l'affaire. Il faut une opération de blocage pour qu'ils se déplacent enfin et prennent la plainte. Par la suite, des

membres des services sociaux viennent chercher le SDF pour le mettre dans un endroit qu'il dit détester : un centre d'hébergement. Il revient immédiatement, de son propre chef. Mais la mairie profite de son absence passagère sur le rond-point pour détruire son logement de fortune en pleine trêve hivernale (période où aucune expulsion locative ne peut théoriquement avoir lieu en France, allant du 1er novembre au 31 mars de l'année suivante).

Concernant les G-J, les arguments avancés par la mairie à leur encontre sont le bruit des klaxons (souvent de sympathisants) qui dérangerait des voisins et la pollution faite au terrain. Certains voulaient reconstruire la cabane pour « reprendre le rond-point » car « Il (le maire) doit comprendre qu'on est toujours là, hein ? » (Papi barnabé, 70 ans – verbatim). Suite à cela, il y eu une « invitation » du maire afin de discuter des conditions de présence sur le rond-point. Réunion qui se résume en une prise de parole intempestive du corps politique et un refus de négocier avec les occupants. Dès lors, tout support matériel laissé sur le terrain (même des palettes pour se réchauffer) était embarqué chaque petit matin par du personnel de la mairie. Le terrain laissé en son plus simple appareil, le dialogue local est rompu. Ce faux semblant démocratique de la part du maire relève du *registre perlocutoire*. Il a laissé croire aux G-J qu'il pouvait y avoir un compromis pour *in fine* les inviter sur son terrain (la mairie) et stipuler son inflexibilité idéologique. Les G-J ont continué à occuper le rond-point malgré la divergence avec les autorités locales. Pour eux, il est devenu un *symbole* : « le rond-point c'est pas une fin en soi, il y a d'autres, y'a beaucoup d'autres choses à faire que d'occuper bêtement le rond-point mais au moins c'est une visibilité. C'est un symbole vis à vis des gens qui nous soutiennent quand même, quoi. » (Alexandre, la soixantaine – verbatim).

Après la destruction de la cabane, le maire fait labourer le terrain à deux reprises afin de le rendre impraticable. Vers le mois d'avril, les G-J en profitent pour planter des tournesols et autres fleurs jaunes.

C'est ce que M. Berger appellerait une « dynamique du mépris » qui s'observe dans les interactions entre le maire et les G-J. Quand ce dernier dit vouloir faire un effort de discussion, refuse de se rendre au rond-point, mais invite les gilets jaunes à la mairie, pour finalement annoncer son refus de céder quoi que ce soit. Comprendons ici qu'il y a une tentative d'extraire les G-J de l'espace public tant au niveau local que national sur le territoire observé.

2.3 Dynamique organisationnelle

Cette situation fait intervenir des rapports de pouvoir au sein du groupe, par le jeu des prises de responsabilités, des relations interindividuelles, de la situation géographique, des moyens. Ces « occasions sociales » ont une *propriété hiérarchisante* (Berger. 2016, p.12). Le contexte qui est le nôtre révèle que les habitants plus proches de l'endroit bénéficient d'une facilité d'accès et donc de présence. Il en va de même pour les personnes motorisées. Ces catégories de personnes, ayant les moyens matériels pour une présence accrue, prennent sans le vouloir une place prépondérante comme personnages « influents ». Les retraités, par leurs disponibilités et leurs expériences (un ancien soixante-huitard par exemple), prennent également une place de référence. Ils se font appeler familièrement « Papi ou Mami » untel. Les plus impliqués côtoient d'autres référents d'autres ronds-points. Les ronds-points de la région sont connectés du fait de visites, de communications téléphoniques entre les plus impliqués, par les assemblées générales en ville et par la rencontre en manifestation le samedi à Lille. Les personnes référentes pour les actions conjointes avec d'autres groupes, le sont grâce à leurs réseaux et donc à leurs connaissances, leur savoir. Ils détiennent de ce fait un certain pouvoir hiérarchique implicite, qu'ils le veuillent ou non.

Durant les réunions, il arrive que certains sous-groupes se créent et parlent entre eux. Ceci suscite l'énervement des autres membres du groupe principal qui se sentent exclus du « secret ». Cette « impropriété situationnelle » (Ibid.2016, p.16) confère un sentiment d'être mis de côté qui jette un froid entre le sous-groupe de personnes qui discutent entre elle et les autres. De ces échanges apparaissent certains « incidents interactionnels » (Ibid.2016, p.15). Comme celui apparu lors du brûlage de pneus. Un individu exprime : « on est fâchés, on le fait ! » Une majorité se contente de regarder passivement l'acte incendiaire alors que d'autres signalent leur appréhension et quelques uns émettent des phrases d'encouragement. Cette situation donne lieu à une mention lors de la réunion suivante. Le compromis alors adopté est la décision de « ne pas brûler plus d'un pneu à la fois, seulement après une certaine heure et si on est vraiment fâchés » (JDE). La réunion du mercredi peut être qualifiée de lieu de prédilection du débat, même s'il peut intervenir à tout moment, elle le *ritualise*. Le « parler » quotidien permet de cerner et présenter les attributs culturels propres au groupe et les idées partagées de façon informelle.

2.4 Espace d'expression démocratique de rencontre et de convivialité

Sur le rond-point se développe une unité, les personnes qui s'y retrouvent prennent soin les uns des autres. Cet état d'esprit tient ses origines des relations quotidiennes partagées et de la convivialité qui se développe. « Des fois on fait des pique niques, on a mangé des carbonades flamandes avec des frites. De temps en temps y'a une réunion hebdomadaire, mais après, c'est comme ça, des fois ça s'organise sur le rond-point comme ça en disant : "ben tiens, on ferait pas ça ?" Après y'en a une qui ramène de la soupe, y'en a une qui ramène des bolos. Là on a prévu de faire une tartiflette, donc y'a deux amies plus moi, on va faire chacune une tartiflette à la maison et on va venir la partager ici » (Une dame G-J – verbatim).

En apprenant à connaître les autres au travers du récit des histoires singulières, une bienveillance s'est développée. Les expériences difficiles et joyeuses traversées ensemble, comme les gardes à vue, les multiples reconstructions de la cabane, les violences subies en manifestation et les fêtes, forgent également cette unité. Comme cette G-J qui reste au rond-point pour le 1^{er} mai et qui, consciente du danger, lance à ceux qui partent pour la manifestation : « et vous faites attention à vous ! » (Une G-J – verbatim). En manifestation, les membres du groupe observé sont souvent occupés à chercher les plus vulnérables du groupe en déplacement pour les mettre à l'abri.

Le point central du rond-point facilitant les rencontres interpersonnelles est : le feu! Ravivé chaque jour (forte symbolique), il positionne naturellement les personnes en cercle autour de lui, sa flamme animant le débat. C'est dans l'informel que se forme *le lien*. Parfois on entend des histoires, des expériences individuelles qui résonnent à tous comme celle du 6 mars, à la suite du salon de l'agriculture : certains se demandent pourquoi les agriculteurs n'avaient pas pris Macron à partie. Là, un ouvrier en entrepôt, la quarantaine, raconte l'histoire de son amis agriculteur : « ceux qui ouvraient leur gueule se sont suicidés. Un ami croulait sous les dettes, il ne savait plus payer l'emprunt de son tracteur qu'on allait lui confisquer l'empêchant de récolter... il voyait aucune échappatoire, il s'est tué avec son 22. La commune repris son terrain pour faire une salle des fêtes » (JDE). La mise en commun des malheurs vécus individuellement créent du lien. Chacun comprend que tous vivent des malheurs et que leur condition de vie se détériore conséquemment au système économique et à la gestion politique actuels.

Sur le rond-point, de nombreux sujets sont abordés, mais les thèmes les plus récurrents portent sur : les choses à changer en France ; la politique du gouvernement ; la manipulation des médias ; la violence juridique et policière qui s'abat sur les G-J. Cet espace de rencontres répétées, de discussions informelles, autorise le partage du quotidien, la formation de liens sociaux. Le rond-point est le foyer et le cœur du mouvement, l'*alma mater*.

Concernant l'état d'esprit relatif au *monde vécu* de ces G-J, nous constatons un avant et un après "rond-point". Les personnes qui s'y rencontrent ne se connaissaient majoritairement pas. Ils sont parfois voisins, mais ne se côtoyaient pas. A présent, il y partagent leur quotidien, leurs galères, leurs bonheurs, et s'entraident. Par exemple, un G-J tracassé qu'un garagiste veut lui faire payer une certaine somme pour une réparation, en parle au rond-point. Un interlocuteur lui dit que ce prix est effectivement surfait, que c'est une arnaque. Il lui propose d'aller chez son cousin mécanicien qu'il lui fera la réparation pour un prix bien moins cher (ce qui fut fait).

Un autre G-J me dit : « ici on a retrouvé notre fraternité. Il ne reste plus qu'à retrouver l'égalité et la liberté » (journal de bord). Du domaine non administré émane des relations fortes telles que les amitiés. Ici, se construisent des souvenirs communs, le partage de moments difficiles et le vécu pour les surmonter. Leur solidarité s'étend également en dehors du groupe, comme pour l'accueil du SDF, mais aussi l'aide prodiguée aux automobilistes. Ainsi, ils ont aidé à plusieurs reprises des automobilistes en panne : en poussant leur voiture, en prêtant un jerrican, en conduisant l'automobiliste à la pompe pendant que ses enfants étaient accueillis sur le rond-point.

Ce lieu voit passer nombre de moments de joie. Il permet d'étendre à la sphère des G-J du rond-point des célébrations de fêtes habituellement réservées à la *sphère* familiale et aux amis proches. Ces événements prennent alors une nouvelle force, une nouvelle dimension. Citons Noël et Nouvel An, des anniversaires d'enfants et d'adultes avec son lot de gâteaux et de musiques et danses autour du feu. Ainsi pour Noël « il y'avait du monde quand même au rond-point. Puis d'un seul coup les gens qui revenaient de familles, ils se sont arrêtés et ils se sont retrouvés à je sais pas combien, ils ont tous ramené des bouteilles. » (Une dame G-J – verbatim). Un second G-J raconte avec une pointe de nostalgie l'histoire de ces quatre filles

habillées en « Mères Noël » qui sont venues sur le rond-point. Il ajoute que pour nouvel an, ils firent « la chenille » autour du rond-point.

Certains samedis, après la manifestation, s'organise un barbecue sur le rond-point. Les barbecues sont l'occasion de fêter des anniversaires et inversement. La participation est de cinq euros par personne, et les enfants ne doivent rien payer (par équité). La *situation* de fête est la suivante : les enfants des G-J du rond-point jouent ensembles avec les chiens. Il y'a de la musique, on passe des musiques spécifiques au mouvement G-J, mais aussi le chant des partisans et des tubes comme les corons, du Johnny Halliday, du Renaud que les G-J reprennent en coeur. Un karaoké est installé. Il règne une ambiance festive et conviviale, les récits de vie se mêlent aux histoires et anecdotes vécues durant le mouvement. Un concours de "lancer de motte de terre" s'improvise et est contextualisé : « on vise le wagon, on imagine que c'est des flics », « on s'entraîne pour la manif » (Patrick, la trentaine - JDE). Arrivé une certaine heure, des blagues sont racontées, l'atmosphère est détendue. Chacun à ramener une chaise de camping, un campement provisoire s'improvise, certains ne reprendront pas la route avant le lendemain.

La base de ce partage est l'acceptation que d'autres idées existent hors des siennes propres et hors du discours médiatique *mainstream*, c'est le désir de ses G-J de s'affranchir des discours clivant la gauche et la droite pour se concentrer sur le débat d'idées et l'ennemi commun (la sphère politique médiatique et financière). « Les G-J c'est le débat d'idée. » déclare Alexandre un ancien militaire à la retraite (verbatim). Ces personnes ont donc fait le pas afin de se rencontrer, de ne plus être consommateurs de médias de masse mais producteurs d'actions, de débats, d'espaces. De ce fait, ils procèdent, par leur lutte à un élargissement de la *sphère publique*.

Néanmoins, certains G-J sont confrontés à des difficultés pour allier leur vie de famille et celle des G-J, « Y en a beaucoup qui ont arrêté à cause de leurs femme, hein. » (Gérard, la cinquantaine – verbatim). Un autre G-J employé de mairie raconte au rond-point que depuis son arrestation (en manifestation) il doit pointer chaque semaine au poste de police. Il dit qu'il aimerait revenir en manifestation, mais qu'il risque de perdre sa famille qui lui demande de ne plus s'impliquer autant. Il faut comprendre que la participation au mouvement est un réel investissement qui prend du temps sur d'autres types d'activités et peut entrer en conflit avec

d'autres *sphères*. «Ben moi, j'ai fait un mois, un mois et demis en G-J, j'ai claqué un mois de vacances en G-J quoi ! » (Robert, la vingtaine – verbatim).

Si pour Habermas la base d'une société démocratique est la capacité à écouter l'autre, à discuter et réviser ses opinions, alors son *agir communicationnel* semble s'opérer sur le rond-point. Malgré les divergences, l'unité dans le mouvement semble une préoccupation vivace pour bon nombre d'entre eux. Les idées déployées sur place sont généralement franches. Elles s'apparentent au registre *illocutoire* ou prime la compréhension de l'intentionnalité première du propos tenu. Quand un G-J dit vouloir « aller occuper la mairie », c'est sincère et ne vise d'autres fins que celles connues de tous. Une chose néanmoins ne concorde pas avec la théorie d'Habermas. Les G-J ne communiquent pas juste pour communiquer. Ils ne font pas de « l'art pour l'art ». Ils retrouvent en effet un *Demos* (peuple en grec) dans l'échange quotidien, mais dans une finalité primaire précise. Leur finalité étant d'opérer une action transformatrice sur le système État/finance qui les oppresse. Une vision classiste et émancipatrice est présente sur le rond-point. Ils y créent du *monde vécu* en vue d'une transformation sociale (rétablissement de l'Impôt Sur la Fortune, Référendum d'Initiative Citoyenne, meilleures retraites, meilleures conditions de travail, etc.). Ceci pourrait éventuellement entrer dans la théorie Habermassienne comme caractérisant leur nouvel *horizon commun*.

L'espace du rond-point pourrait constituer un *sérum*, car il favoriseraient la rencontre et l'échange : par le caractère quotidien que revêtent ces rencontres, le partage répété de moments de vie . Néanmoins, il faut comprendre que ces lieux ne revêtent un caractère d'antidote qu'à partir du moment où leurs influences ont un impact sur la transformation des conditions de vie réelles opérée par les institutions. D'où le caractère de lutte de cet événement. Cependant, il constitue un *sérum* contre ce qu'Habermas appelle les *pathologies sociales*¹¹ en contrant chacune d'elles.

Ainsi, le rond-point des G-J, à la manière des anciens cafés, est un espace de vie capable de créer du lien. « Les G-J, c'est comme un camping toute l'année » dit l'un d'entre-eux (Un

¹¹Les *Pathologies sociales* selon Habermas sont : « 1. Déclin du sens commun et de la compréhension mutuelle (anomie) ; 2. Érosion des liens sociaux (désintégration) ; 3. Augmentation du sentiment d'impuissance et absence du sentiment d'appartenance (aliénation) ; 4. En conséquence, réticence à reconnaître la responsabilité de nos actions et des phénomènes sociaux (démoralisation) ; 5. Déstabilisations et ruptures de l'ordre social (instabilité sociale). » (Berger, 2019, p.26)

G-J – verbatim) . En effet, le rond-point permet de créer du lien avec de nouvelles personnes, un lien qui d'habitude s'établit de manière éphémère en vacances, le temps d'un été. Cette convivialité semble être un des éléments ambiant constitutif du terreau permettant au mouvement des G-J de se pérenniser.

2.5 Conclusion rond-point

« L'urbanisme contemporain consiste à dissimuler derrière les murs, tel un décor de théâtre, les différences qui existent entre les gens » (Gravereau, S & Varlet C, 2019, p. 199). Les G-J s'emploient à les en sortir.

Le caractère inédit de ce type d'occupation donne lieu à une réaction conflictuelle. En effet, l'espace théoriquement réservé à l'expression politique de ces individus serait probablement le vote, les manifestations pacifiques et les pétitions. Ces espaces ne répondant pas/plus à leurs aspirations, la tentative de conquête de nouveaux espaces d'expression est alors déclarée. Cette tentative, en décalage avec le cadre habituel d'expression démocratique, fait que les autorités instituées tentent de cerner et de recadrer ce mouvement afin d'agir sur lui.

La *modélisation* d'un rond-point, zone de passage froid et fonctionnaliste en une zone de vie donne de la chaleur à un espace qui n'était, urbanistiquement parlant, pas voué à en contenir. Ce hacking spatial apporte de la démocratie sur le terrain, dans la compréhension interindividuelle au travers des débats, des actions, des fêtes, des *rites* des constructions, de l'habiter. Cette appropriation d'un lieu pour en faire un espace plurifonctionnel est la constitution d'une *sphère*, d'un lieu où s'impose une force sociale qui fait démocratie, qui prend le droit d'être là, de construire sans attendre. C'est au travers des expériences individuelles et de la conscience qu'elles sont partagées par d'autres que le rond-point des G-J apparaît comme une nécessité pour exprimer des désirs, des aspirations, des mécontentements pour une frange populaire (et moyenne) de la population qui s'estime non écoutée, non entendue.

La culture qui s'y déploie est une culture populaire. L'image de l'ancien café ou du camping permanent, mêlée à l'établissement d'un quotidien partagé par une nouvelle communauté constituée, rend assez bien l'idée d'effervescence de l'évènement.

Aussi, l'utilisation de cet espace public comme espace de débat et de rencontre dénote, à une époque où il est généralement voué soit à la circulation, soit à la consommation (au marchand), soit aux loisirs, soit au tourisme. L'utilisation des ronds-points consiste à détourner un élément urbanistique (les ronds-points) de leurs usage premier (la circulation) et de redéfinir ce cadre pour en faire un lieu où prend place la vie, le débat, l'action en harmonie symbolique avec une de ses fonctions physiques : le possible changement de direction. On y fait entendre sa voix pour changer de voie. La tension entre sphère publique et sphère privée est en jeu par l'utilisation de cet espace comme lieu du quotidien à mi-chemin entre le familial et le public, créant un lien de proximité, mais également un lien à distance (tous se rendent compte que d'autres, ailleurs, vivent la même chose qu'eux ici). La sphère privée s'ouvre et prend en partie place dans l'espace public en créant une nouvelle sphère publique dans une prise de conscience d'être multiple et cependant unis par la volonté d'agir, une vaste communauté en mouvement.

Les ronds-points sont une partie intégrante du mouvement des G-J mais ce ne sont pas les seuls endroits de rencontre. Non moins importantes, les manifestations plus connues du grand public par leur spectacularité sont d'autres lieux d'expression du mouvement social.

3. Prendre place dans l'espace public - les manifestations régionales à Lille

3.1 La manifestation, un rituel.

Le mouvement social des G-J comprend plusieurs temporalités, plusieurs espaces.. Ces espaces sont composés d'un ensemble de *rituels*, le plus visible étant la manifestation hebdomadaire. Les G-J emploient le mot « acte » issu du répertoire théâtral afin de nommer leurs manifestations. En effet, la première manifestation du 17 novembre 2018 est nommée acte 1 (ou acte de naissance), elle a pour objet la hausse des prix du carburant. Les actes se poursuivent et les revendications¹² se multiplient et s'affirment, révélant au fur et à mesure la cohérence et l'intensité de la demande de changement. Chaque samedi, l'acte devient l'étendard d'une nouvelle cause : le mal-logement ; hommage aux blessés des violences policières ; etc. Ces actes se passent dans les capitales régionales, les G-J du rond-point local vont aux

¹² Vous pouvez voir quelques revendication issues des tracts récoltés en manifestation en consultant l'**annexe 5**

manifestations de Lille. Les manifestations se succèdent avec plus ou moins de succès jusqu'au début du confinement lié au COVID 19 en mars 2020. Elles reprennent timidement après le confinement. Ne bénéficiant pas de la dérogation (tacite) faite au mouvement *black live mater*, elles voient une application stricte des mesures de déconfinement et des interdictions de rassemblement dans l'espace public s'abattre sur eux. Néanmoins, les G-J sont toujours présent

Dans leur ouvrage, Johnston & Klanderman relaient l'idée de Whittier et Taylor selon laquelle les *rituels* ont une fonction de fidélisation et lie les acteurs au sein d'un mouvement social en constituant de nouvelles normes (Johnston & Klanderman, 1995). Le *rituel* de la manifestation semble se prêter à cette idée en tant que baptême du feu ou accueil du nouveau, puis en tant que *rituel* permettant la pérennisation des liens (entre les différents groupes locaux et individus) au sein du mouvement.

La première manifestation, quelle qu'elle soit pour un GJ, est l'épreuve/baptême du feu. Comme à l'armée, le nouveau fait l'expérience de la violence de cette sortie, qu'il soit pacifiste ou violent. Sur place, des tracts sont distribués afin de savoir comment réagir en cas d'interpellation (exemplaires disponibles en **annexe 6**) . Afin de comprendre les différents impacts et ressentis qu'engendre la gestion du maintien de l'ordre selon l'endroit où vous vous trouvez pendant les manifestations lilloises, j'ai expérimenté le parcours de manifestation à l'avant, au milieu et à l'arrière du cortège. La violence est présente dans tout le cortège. En effet, à l'avant il y'a fréquemment des affrontements avec les forces de l'ordre, mais le milieu du cortège peut également être sujet à des escarmouches. Les Brigades anti-criminalités (BAC) apparaissent de temps à autre, lancent des gaz, chargent le milieu du cortège puis se retirent avec deux ou trois manifestants arrêtés. Ces opérations éclairs sèment le chaos et désorientent la manifestation. Ces incursions provoquent des *ruptures de cadre*, les manifestants restant partagés entre des sentiments d'incompréhension, de peur, d'injustice et de colère. Il arrive aussi que le milieu du cortège parte « en sauvage » alors que l'avant désire continuer la manifestation sur le parcours convenu. En effet, à l'avant se trouve généralement les organisateurs qui ont déclaré la manifestation. Si celle-ci dévie, ils risquent d'en être porté pour responsable et de payer des amendes, voir faire de la prison. De plus, manifester à l'arrière ne vous épargne pas des gaz et de confrontations musclées. Il est possible de déambuler paisiblement à l'arrière du cortège et de vous retrouver à suffoquer. À Lille, les derniers arrivants en fin du cortège se voient rapidement doté d'un cordon de forces de l'ordre doublé

de plusieurs fourgons dont le rôle est de presser l'arrière de la manifestation. Cela provoque une tension physique et un stress mental. D'ailleurs, quand les manifestants n'avancent pas assez vite, le cordon n'hésite pas à les pousser à l'aide de leurs boucliers, véritable pressoir, sans distinction des badaux ou manifestants et des obstacles qui entravent leur tentative de fuite en avant.

3.2 Des Gilets jaunes militaires, un service de protection.

Les manifestations des G-J lillois sont marquées par une forte présence de militaires et d'anciens militaires (chez les manifestants). Ces derniers s'occupent de temporiser le zèle de certaines polices et d'orienter spontanément la manifestation quand les situations imposent de limiter les dégâts humains face à l'agressivité et aux actes violents. Ils sont en quelque sorte le service de protection, rempart spontanément garant de l'intégrité physique des gens, sans pour autant intervenir à l'encontre d'actions illégales des G-J. L'importance de leur rôle est révélée au travers de cette expérience personnelle : un samedi la manifestation est gazée par des agents de la BAC qui chargent la foule. Pris de panique, l'instinct me porte dans la direction opposée de la charge et je m'en cours suffoquant, prends le premier tournant afin de chercher de l'air pur, je ne vois pas très bien où je vais à cause de l'épais nuage de gaz,. C'est là qu'une figure sortie de la fumée me crie : « pas par ici, par-là ! » en pointant une autre direction. C'était un militaire qui renvoie les manifestants désorientés dans les gaz afin qu'ils continuent dans la rue principale, vers le côté opposé à la charge. Car à ce moment, je relève les yeux et me rend compte que les manifestants qui m'accompagnent et moi-même courrons droit vers un cordon de CRS matraquant à tour de bras. Grâce au militaire providentiel, de nombreux G-J évitent la confrontation avec ce cordon. Les militaires sont devenus des symboles et portent généralement leur uniforme ou leur béret¹³

3.3 Les symboles et les cibles symboliques

Les manifestations des G-J sont parsemées de symboles, à Lille, un contingent d'une dizaine de « Mariannes », **symbole** de la **Révolution française**, accompagne les Gilets Jaunes dans un silence solennel. Elles ont des bandages et des blessures apparentes en hommage aux

¹³ L'usage de leur tenue militaire a été utilisé à leur encontre, certains durent comparaître en justice pour "port illégal de l'uniforme".

blessés. Les drapeaux français tricolores sont présents ainsi que des drapeaux régionaux et des drapeaux locaux portant le nom des ronds-points. La croix de Lorraine, symbole de la résistance française (1940-1945) est également présente sur bon nombre de drapeaux. En décembre, le plus gros rond-point de France, l'Arc de Triomphe est envahi et occupé par les G-J. Il est détérioré mais la tombe du Soldat inconnu est sanctuarisée par leurs soins. La Marseillaise est entonnée à chaque rassemblement, son sens révolutionnaire prend en intensité quand tous chantent « aux armes citoyens ».



Image 1 : Acte 16 Lille, panneau publicitaire détruit

Image 2 : Acte 19 Lille, guichet électronique détruit

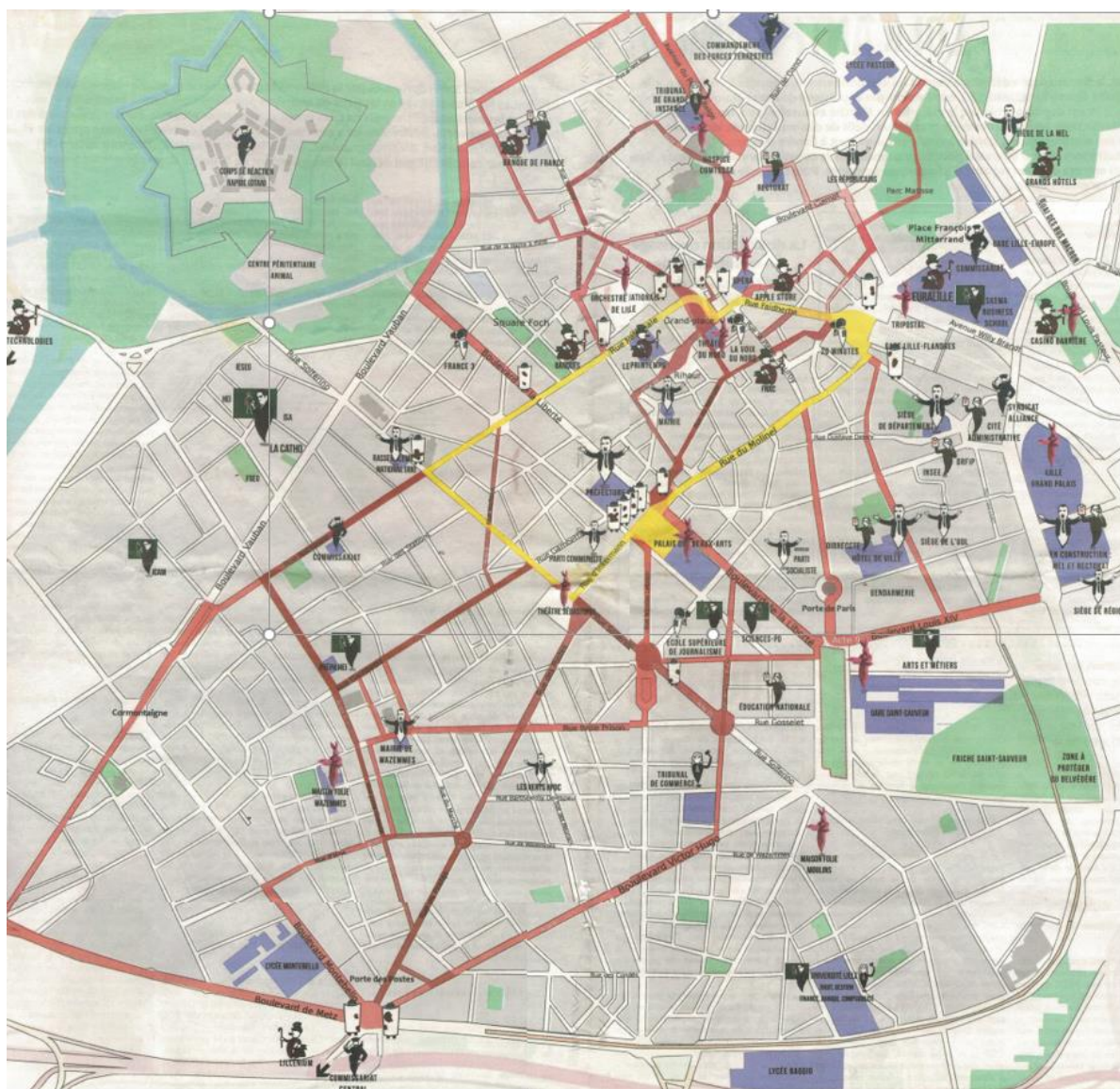
Image 3 : Acte 19 Lille, guichet électronique

Certains G-J prennent pour cible des éléments de bâtis précis au sein de l'espace de manifestation. À Lille, le tracé de la manifestation passe devant le magasin Apple. À son approche, le cortège marque systématiquement un temps d'arrêt, et tous scandent : « Apple, Apple, paye tes impôts ! ». Lors de l'acte 19, nommé « nos yeux valent moins que la vitrine du Fouquet's » (Gilets jaunes Haut de France, 2019), l'Apple store est la cible de jets de projectiles. À Lille également, de nombreuses banques, des agences immobilières (avec un tag : « logez nos SDF »), des abris bus, des agences d'assurances, des panneaux publicitaires, des fast-foods ont été les cibles de dégradations.

Un autre type de symbole sont les objets et les personnages significatifs du mouvement. Ces personnes ou symboles clés ont été à de multiples reprises arrêtés ou confisqués de

manifestations, sans raisons apparente. L'hypothèse est la déstabilisation de la force du mouvement et de son organisation en supprimant ses repères humains et matériels.

3.4 Carte des manifestations et des « sauvages »



Carte disponible dans le quotidien La Brique numéro 52 Lacymocratie.



3.5 La nasse, *antisphère* de l'espace public

Une manifestation est une expression éphémère qui se pérennise en fonction de plusieurs facteurs, elle est vivante en tant qu'entité manifestante. En effet, si la manifestation se soumet à une nasse¹⁴ ou *kettling* (bouilloir) parfois mobile, elle meurt dans l'œuf, elle ne prend pas place dans l'*espace public*, elle est accompagnée dans un parcours stérilisé. Ce type d'accompagnement est d'ailleurs les vœux du ministre de l'intérieur ainsi que des préfets de police demandant d'appliquer cette technique. La nasse (mobile) est l'*antisphère* de la manifestation réussie. En Belgique, les manifestants appellent la technique de la nasse, « la technique du coussin », car elle étouffe la manifestation, elle agit comme un cache sur son objet. La nasse est une technique de police qui consiste à encercler le tout ou une partie d'une manifestation, de créer un espace clos dans lequel procéder à des arrestations, trier, évacuer ou relâcher les manifestants petits à petit. Le but est de disperser les manifestants ou de guider la manifestation. Il s'agit d'une privation de liberté d'une durée indéterminée dans l'*espace public*. Elle interdit aux personnes « nassées » de circuler librement. Dans une nasse, impossible d'aller aux toilettes, impossible d'aller s'abreuver, des droits élémentaires n'y sont pas respectés. La nasse est l'élaboration d'une « souricière » par les FDO, il n'y a pas d'échappatoire. La nasse est une technique d'invisibilisation et de contrôle d'un regroupement au sein de l'*espace public*. La manifestation nassée est immobilisée ou accompagnée dans un lieu précis. C'est une technique qui met les nerfs des « nassés » à rude épreuve, ils sont pris au piège, leur sort dépend du bon vouloir du commandement des forces de police. Elle empêche l'expression démocratique dans l'*espace public*, elle crée une *antisphère* publique. Les polices mènent alors la danse. Elles imposent le moment du départ. Une nasse peut *avoir lieu* dès le début d'une manifestation sur le lieu de rendez-vous ou le parcours. Elles imposent le rythme. Elles ponctionnent les manifestants trop « nerveux » quand elles le désirent. Et si la manifestation est trop importante, elles multiplient les nasses de façon à diviser (à subdiviser) le corps manifestant (Lundimatin, 2016). La nasse crée du contrôle. Mais elle suscite également des réactions des manifestants qui vont la subir. Ils peuvent paniquer créant des mouvements de foule ou encore en vouloir aux FDO et tenter de forcer la nasse. Lors de cette

¹⁴ La nasse dans la langue française fait référence à un panier en osier dans lequel les pêcheurs piègent le poisson ou encore à un filet dans lequel le chasseur piège les oiseaux. « tout moyen par lequel on saisit quelqu'un comme on saisit le poisson » (LeMonde, 2020). Technique utilisée par les anglais dans les années septante (Tremblay, 2019). Néanmoins le fait d'entourer son ennemi est connu dans l'art militaire depuis des milliers d'années cette technique est plus communément appeler "la tenaille".

enquête des nasses sans échappatoire ont été observées à maintes reprises, ainsi que des jets de gaz lacrymogènes, des tirs de LBD, des jets de grenades et des incursions policières.

En réaction, l'usage de la technique du black bloc est un moyen pour qu'une manifestation ait la liberté de prendre n'importe quel espace convoité, en opposition à l'espace autorisé défini au préalable par la préfecture. Cela, dans le contexte de la gestion du maintien de l'ordre à la française. Il est remarquable que les espaces autorisés par la préfecture, évitent généralement les zones à forte affluence, les zones touristiques, commerçantes, les lieux de pouvoirs. Cet état de fait provoque sur le terrain un désir de sortir du tracé de la manifestation qui n'est pas satisfaisant aux yeux des manifestants, ce qui amène d'ailleurs une frustration à cause de l'invisibilisation qu'elle génère. Ainsi, les conditions environnementales imposées par la hiérarchie institutionnelle (ministère de l'intérieur et préfecture) et appliquées par les forces de l'ordre sur le terrain sont des facteurs qui poussent les manifestants à faire usage de la force et de l'illégalisme afin d'arracher la liberté de déplacement d'une manifestation et d'en revendiquer sa visibilité.

3.6 Procédure de légitimation de la répression juridique et physique

La technique observée est utilisée par les communicants du gouvernement pour tenter de légitimer la force employée à l'encontre des G-J au travers d'un discours médiatique largement relayé. Ainsi, sur base de mes observations, le processus de discrimination du comportement des G-J est significatif dans le sens où il permet de diaboliser un groupe social et légitimer l'action répressive physique et juridique. Voici le scénario typique employé :

- 1- Les G-J proposent plusieurs parcours de manifestation en préfecture.
- 2- La préfecture n'autorise qu'un seul tracé éloigné des zones stratégiques et significatives pour les G-J, loin des regards, traversant de grandes zones de logement.
- 3- Les FDO attendent un débordement ou créent un débordement en harassant la manifestation à l'aide des unités légère de la BAC (il n'est pas rare de voir une manifestation chargée alors qu'elle se déroule dans le respect des règles établies).
- 4- Utiliser ce débordement comme argument de disqualification de la manifestation.
- 5- Faire la publicité de l'action exemplaire des forces de l'ordre et de l'action « inqualifiable » (information relayée dans le discours de Castaner) des G-J en utilisant le prétexte de la sortie du parcours et de violences observées.

3.7 Regard de G-J sur les composantes des FDO, le poids des actes.

Il est établi que la doctrine du maintien de l'ordre à la française ne respecte pas la doctrine de la désescalade encouragée par le programme Européen GODIAC “*good practice for dialogue and communication as strategic principles for policing political manifestations in Europe*” (Noël, 2019). Néanmoins, les multiples polices françaises n'opèrent pas de la même manière, et chacune bénéficient d'une considération particulière aux yeux des G-J. Ces derniers les catégorisent en fonction des comportements observés et vécus au contact de ces différentes unités. Ainsi, les agents les plus respectés sont ceux de la gendarmerie, puis viennent les CRS et CSI. Les moins respectés (ou les plus haïs) sont les agents des Brigades Anti Criminalité et des Brigades de Répression de l'Action Violente Motorisée.

Le G-J Jojo me raconte qu'il respecte un peu les gendarmes. Un jour, il protégeait une des femmes du groupe qui a un handicap alors que des gendarmes la poussaient. Il aurait bousculé le gendarme pour lui dire à voix haute la condition de sa protégée. Compréhensif, le gendarme l'aurait laissée partir. Par contre, pour lui, la BAC « c'est comme des chiens, il faut pas leurs tourner le dos sinon ils mordent » (journal de bord). Il raconte encore, que son neveu partait ouvrir son commerce en fin de manifestation depuis la place de la République. Seulement les BB se faisaient courser dans la rue qu'il quittait. Il avait mis son gilet à son cou et il s'est rangé sur le côté de la route, pour laisser passer la course-poursuite entre les cagoulés-casqués des deux bords. Il s'est fait matraquer par derrière par “des Baqueux”. Jojo l'aurait retrouvé en sang. J'ai personnellement été témoin d'un rapt opéré par la BAC au beau milieu d'une manifestation. Ils sont arrivés sur une place, en voiture, ont freiné sec, sont sortis habillés en civil, et se sont emparés d'une personne qu'ils ont forcé à monter dans l'auto pour ensuite redémarrer en trombe. Ces techniques, peu conventionnelles, ne laissent pas de marbre et induisent un jugement de l'unité des FDO impliquées.

Les manifestations observées fonctionnent comme des cocottes minutes. Bien que les G-J soient là avant toute chose pour exprimer leur mécontentement, ils maîtrisent généralement leur colère et montrent une volonté de désamorcer toute violence en démarrant leurs manifestations dans un esprit bon enfant, voire festif. Cependant, il suffit de quelques provocations, actions musclées ou l'emploi d'une nasse pour convaincre la majorité des

manifestants du caractère injuste des actions des forces de l'ordre. A leurs yeux, ceci légitime certaines violences perpétrées de leur côté. Néanmoins, il a été observé que quand les forces de l'ordre adoptent une stratégie de la désescalade, alors la tension baisse et la manifestation peut se dérouler sans trop d'encombres. Deux exemples : un samedi, une police était positionnée en cordon devant une rue. Des G-J se sont approchés en chantant des slogans. Les policiers ont réagi en envoyant des lacrymogènes. L'effet immédiat fut de faire monter la tension dès le départ de cette manifestation. Deux semaines plus tard, au même endroit, le même cordon était constitué, cette fois de gendarmes. Les G-J se sont approchés. Ils ont chanté des slogans et ont même mis le feu à une poubelle. Les gendarmes ont envoyé deux agents chercher la poubelle qui commençait à brûler pour la ramener derrière le cordon et l'éteindre. Le cordon est resté calme et n'a montré aucun signe d'hostilité. Les G-J se sont à leur tour calmés et la manifestation a pu continuer sereinement. Ce dernier exemple démontre la raison pour laquelle les G-J lillois respectent plus les gendarmes que les autres forces de police.

Pour comprendre le jugement issu de ce type d'action, visionner les vidéos des incidents s'avère révélateur.

Les FDO, les G-J et la sémiose de la violence

La violence déployée est perceptible au travers des signes, des sons et des images cristallisés, par exemple, dans l'extrait vidéo (qui commence à 5'34 et termine à 7'55) de l'acte 22 à Lille (Révol, 2019). Cet extrait montre une charge de police renversant un G-J pacifique. Les observations qu'on en retire dépeignent bien le vécu des manifestations lilloises. Ces observations se basent sur les résultats de l'analyse faite pour un cours de signes, sons et images (analyse consultable en **annexe 4**).

Les interactions observées forment une *sémiose de la violence*. De nombreux indices et symboles en attestent tels : l'intonation de la voix fatiguée, désolée, et déçue du G-J qui raconte sa mésaventure, les cris de rage de la foule envers les FDO, les insultes de l'agent envers le G-J ou encore le comportement violent du cordon de police lors de la charge. Les G-J perçoivent et vivent ces indices et les associent à la douleur des coups, des gaz et des mots (parfois provoquant) produits par le cordon de police. Ces interactions mènent les G-J à la conclusion suivante : les policiers sont violents.

C'est ainsi que le manifestant G-J Lillois est caractérisé par son "état d'alerte" constant vis-à-vis de son environnement afin de redéfinir sans cesse l'évolution de la situation au gré des menaces qui l'entourent.

La police, en elle-même, symbolise la protection. Or, dans ce contexte, la police ne protège pas, mais attaque ce qui est perçu comme une *performance défectueuse*. Ils perdent ainsi la *face* et jettent sur eux le *discrédit* au regard des G-J. Cette rupture est perceptible par de multiples signes. Un intervenant déclare : « ils l'ont dégagé comme des malpropres. » Le journaliste ajoute au caractère mesquin du comportement policier révélant la vulnérabilité de la victime. Le protagoniste s'exclame : « c'est honteux ! » Cependant, ce *discrédit* ne s'applique pas à toutes les forces de l'ordre. En effet, aux yeux du G-J renversé, les gendarmes ne perdent pas la *face*. Ni dans son imaginaire, ni dans l'imaginaire collectif du mouvement, car j'ai constaté à de nombreuses reprises le respect mutuel existant entre le groupe de G-J lillois et les gendarmes.

Le comportement des différentes composantes des FDO donne lieu à des considérations tout aussi différenciées de la part des G-J. Néanmoins, qu'importe le comportement des polices, la ténacité des G-J face à l'adversité a prouvé qu'ils déploient une grande énergie pour occuper l'espace, pour être là.

3.8 Être là

La question d'être là, d'être dans la place publique pour les G-J se mêle avec celle de la reconnaissance, de « l'honneur » d'un groupe social, de ceux qui travaillent, « les travailleurs ». Cette prise de l'espace vient avec le désir de construire un monde, donc une société « meilleure » c'est à dire monde dans lequel les conditions de vie s'amélioreraient. Ainsi, ils aspirent à pouvoir vivre de leur travail, d'être entendus et reconnus. Cet état de fait se retrouve dans le chant : « On est là ! On est là ! Même si Macron ne veut pas, nous on est là ! Pour l'honneur des travailleurs et pour un monde meilleur, même si Macron ne veut pas, nous on est là ! ». Il s'agit d'une des chansons les plus entonnée par les G-J. Dans la phénoménologie de Heidegger, ce dernier emploi le mot Allemand *Dasein* qui signifie "être là", on serait conscient

d'être, car on est là. L'être, s'inscrirait directement dans l'espace et le temps. (Heidegger, 1927).

Ce discours s'inscrit dans une compréhension de *lutte des classes* tel que les G-J la conçoivent. En effet, ils sont généralement conscients qu'ils font partie d'une classe sociale, c'est d'ailleurs leur condition sociale qui les rassemblent. Les statuts prestigieux étant quasi absents chez les individus observés. C'est l'opposition à « l'oligarchie » qui les réunit. En effet, les G-J du rond-point et ceux rencontrés en manifestation décrivent la société comme étant divisée en deux mondes. Ils dénoncent ce qu'ils nomment « l'oligarchie », celle-ci comprenant les dirigeants politiques, les médias *mainstream*, les banques, la finance, la haute bourgeoisie, ceux qui gagnent à maintenir le « capitalisme ». Des éléments supplémentaires de l'expression d'une *culture de classe contre la bourgeoisie* de la part du mouvement social des G-J seront exposés lors du récit de la manifestation du 16 mars 2019 à Paris.

Ce groupe social constitué prend place dans l'espace, il est là. Par la propriété situationnelle que confère la configuration des villes, les comportements des G-J sont observés par d'autres groupes, comme s'il s'agissait d'un spectacle.

3.9 Spectacle

Les individus déambulant dans le centre ville se retournent et regardent cette manifestation tel un cortège, avec étonnement et curiosité. La majorité d'entre-eux s'empare de son téléphone et filme la scène. Ces gens-là, comme dirait Brel, ne rentrent pas en interaction directe avec les G-J. Le *cadre* de la manifestation donne des réactions de la part des touristes et des consommateurs qui s'apparentent à celles que l'on peut voir lors d'un défilé à Disneyland. La ville semble être devenue une image, une synthèse d'espace où l'on ne vit qu'au travers des expériences visibles. Cette expérience de spectacle semble en totale opposition avec le *monde vécu* des G-J qui occupent la ville lors de ces manifestations. Deux mondes se regardent. Il y a un certain phénomène de spectacularisation des manifestations. En réaction à ces regards et ces caméras, les G-J scandent : « ne nous regardez pas, rejoignez nous ! »

3.10 La manifestation conjointe avec les syndicats

Dans l'histoire occidentale, le jaune a une mauvaise réputation. « Les jaunes », c'était le nom donné aux **syndicats** qui négociait avec le patronat alors que ceux qui luttait étaient nommés « les rouges » (Sénécat, 2019). Une des caractéristiques du mouvement des G-J est de s'être affranchi des formes de luttes syndicalistes modernes et de renouer avec l'acceptation d'un degré de violence supérieur. Les G-J prennent la place vacante à l'heure où les syndicats rouges (la CGT par exemple) négocient et ne sont plus offensifs dans leurs actions. Cette inversion de la réalité historique syndicale peut comprendre une inversion du code couleur relatif à cette histoire. Même si la couleur n'a en réalité que peu d'importance dans ce symbole.

Un G-J insiste sur la différence entre eux et les syndicats : « Mais ce qui est intéressant avec les G-J, il n'y a pas d'étiquette politique, c'est pas comme avec les syndicats. C'est pas à gauche ou droite machin. » (Un G-J – Verbatim). La différence c'est le caractère inclusif des G-J.

Cela n'a pas empêché les syndicats CGT et SUD de décider d'une manifestation conjointe avec les G-J lillois, deux mois et demis après le début du mouvement. La manifestation conjointe du mardi 5 février 2019 comprend les camionnettes des syndicats qui diffusent de la musique en plus de leaders qui déclament des textes et slogans dans des hauts parleurs. Ces dispositifs semblent diminuer la puissance de la manifestation, empêcher l'esprit d'initiative des individus qui la composent, la pacifier en somme. Les G-J ne participeront pas bien longtemps à cette promenade derrière un prêcheur et une sono. Comme à leurs habitude, ils prennent la tête du cortège. Cela n'a pas été bien reçu par les syndicalistes. « Donc on a voulu prendre la tête, ça leur a pas plus, et place de l'Opéra, ils ont traité avec la préfecture en disant : "ben, on arrête la manif là".» (Papi Didier, 66 ans – verbatim). A ce moment là, les camions de la CGT font demi tour. Le syndicat avait appelé la préfecture pour annoncer qu'ils se retiraient et ont dénoncé les G-J, considérés dès-lors comme faisant une manifestation sauvage. Cet acte a été considéré comme une trahison par les G-J lillois qui avaient déjà une basse estime des syndicats.

« [...]ils ont bien vite roulé sur leur drapeau puis ils ont foutu le camp. Là bas, ben, on est repartis en manif sauvage pour retourner vers Five dans les voitures. Vu qu'on venait de Five.

Là, ça a été les éclairages de Noël. Des gyrophares bleu, il y en avait dans tous les coins. Non, en fait, ils ont eu peur qu'on aille investir le périph» (Papi Didier, 66 ans – verbatim).

La confrontation du monde syndical et celui des G-J mène à une réflexion. Le savoir et le pouvoir de l'action sociale et des mouvements sociaux semblent avoir été longtemps le monopole des syndicats. Ce qui dépossédait le reste des individus de ce savoir. une *aliénation* de l'action sociale en quelque sorte. Ici, les G-J se réapproprient et réinventent le procédé de l'action sociale. Ils le font sans les anciennes structures. Les G-J transforment les *rapports de production* d'un mouvement social dans leur autonomie vis à vis des partis et des syndicats.

Il n'y a pas que les G-J qui ne sont pas en accord avec les dynamiques syndicales. Il y a ceux qui utilisent la technique du *black bloc*. Les G-J, eux, ont intégré les *black bloc* (BB) comme faisant partie des leurs.

4. Le Black bloc, une composante des manifestations Gilets jaunes

Le *black bloc* est une méthode appliquée en manifestation bien avant le mouvement des G-J. Elle tient son origine d'Allemagne en 1980 quand des autonomes berlinois ont défendu des occupations (squats) de l'expulsion en s'opposant aux forces de l'ordre. Ils étaient vêtus de noir. Les policiers leurs ont donnés un surnom : *schwarzer Block*. Cette méthode fut reprise par des individus de tout bord politique (Daniel, 2016). Par la suite, ces techniques furent employées en France dans des manifestations comme celles du premier mai ou contre la loi travail. Mais aussi sur les ZAD (zone à défendre) où les zadistes devaient se défendre face aux forces d'intervention policières venues les déloger. Des personnes utilisant la technique du *black bloc* ont adhéré au mouvement des G-J qui, dès l'acte 2, employaient des techniques similaires en osant affronter la police et en sabotant des cibles symboliques du capitalisme. Les personnes présentes dans le bloc observé par le passé en France avaient des revendications anticapitalistes qu'ils partagent avec les G-J, certaines accointances sont observables. Ainsi les individus utilisant la technique du black bloc et les G-J entonnent ensemble des slogans tels que : « Ah, ah anti, anti-capitaliste ». Quand « le *black bloc* » est cité, il s'agit de l'agglomérat d'un ensemble d'individus ayant choisi d'utiliser la technique du *black bloc*.

4.1 Mode opératoire

Faire un bloc ou un *black bloc* consiste à adopter des tactiques faisant usage de la force en manifestation. Le propre du black bloc (BB) est de « former un bloc » c'est-à-dire de se regrouper à un moment de la manifestation à un endroit précis afin d'affronter les forces de l'ordre, de les tenir en respect ou de faire du sabotage. La technique du BB est légalement répréhensible car pratique des actions faisant usage de la force. C'est pourquoi, les personnes composant un bloc se cachent généralement le visage pour garantir leur anonymat. Pendant l'acte 21 à Lille, des BB sabotent une banque. Un homme qui les filmait est interpellé par un BB : « Dégage, tu sers à rien là », dit-il. C'est symptomatique du *modus operandi* des BB : pas de caméra, pas de photo, sauf pour ceux connus des BB. Ceux là savent qu'il ne faut pas filmer les visages ou alors les flouter au montage ou encore ne filmer les actions que de dos ou encore mieux ne pas filmer du tout les silhouettes des BB.

Le premier mai 2019, un adhérent à la technique du *black bloc* a inscrit sur un mur de Paris : « sous la cagoule c'est Arya Stark »¹⁵. Il s'agit d'une analogie entre, d'une part, la nécessité d'être cagoulé quand est utilisée la technique du BB (*Black Bloc*) et, d'autre part, le caractère et l'histoire du personnage d'Arya Stark dans la série de renommée mondiale *Game of Thrones*. Elle est un personnage qui se donne pour mission d'assassiner tous ceux qui lui ont causé du tort à elle et à sa famille, pour se faire elle entre dans l'ordre des sans visages. Le parcours initiatique de la jeune Arya va lui forger son caractère et lui permettre de développer des capacités d'infiltration, d'assassinat, d'espionnage dans la discrétion la plus totale. Ici, le *black bloc* est comparé à l'ordre des sans visages, et chaque individu qui le compose serait une Arya en puissance. Comme dans l'ordre des sans visages, les composantes ne se connaissent pas ou peu. Ceux qui se côtoient sont de très petits groupes. Tous ont fait le choix de porter un masque, de prendre des risques pour défaire un système (incarné par la police qui le défend) qui est leur ennemi individuellement et devient, le temps de la constitution du *black bloc*, un ennemi commun.

Les individus composant un *black block* s'habillent en noir afin de rendre leur identification la plus compliquée possible, de se confondre les uns avec les autres. Afin de ne

¹⁵ L'un des effets les plus importants des mouvements sociaux est la mise en scène publique d'images qui confondent les codes culturels existants (Johnston & Klanderman, 1994).

pas se faire arrêter à la suite d'une action, ils recourent généralement à l'usage de K-way noir peu cher, afin de pouvoir l'enfiler rapidement au-dessus de leurs vêtements et ensuite de les jeter avant de quitter les lieux de manifestation. Car des contrôles et des fouilles sont effectués par les forces de l'ordre avant, pendant et après les manifestations. Ils sont également appelés les « k-ways noirs ». Pour s'habiller et se déshabiller rapidement, ils se rendent dans des endroits à l'abri des regards comme entre deux voitures, ou au milieu de la foule. Afin de ne pas être visible par des caméras ou des drones, une certaine solidarité est présente au sein de ce groupe. Les uns et les autres s'entraident en se dissimulant à l'aide de parapluies noir durant cette opération. Le *black bloc* tient sa force de sa formation regroupée et de sa capacité à se dissoudre et se recomposer dans la manifestation au gré des besoins. Pour eux, la manifestation est leur « cheval de Troie » (JDE).

Quand le *black bloc* est efficace et opérant, il agit tel un *système immunitaire* pour une manifestation. Le black bloc endosse un rôle de *protection*. Il va aller protéger les manifestants aux endroits où la police intervient en faisant usage de la force. De plus, afin de permettre à la manifestation de prendre en puissance, d'asseoir son autorité, de prendre possession de l'espace, le *black bloc* peut attaquer un cordon de police gênant un départ en manifestation « sauvage », empêchant de continuer la manifestation ou bloquant l'accès à une position symbolique ou stratégique. Ce rôle de *circulation offensive* permet à la manifestation de vivre au travers de sa relation avec son environnement. Ici le *BB* stimule la vitalité de la manifestation en lui permettant de circuler librement dans l'espace public. Le slogan entendu en manifestation lors des déviations de parcours ou des prises de point stratégique est : « et la rue elle est à qui ? Elle est à nous ! » prend tout son sens dans le combat qui est mené afin d'accéder à ces espaces. Le *BB* prend aussi un rôle de *messenger offensif*. Il communique des valeurs au travers du choix des cibles qui font l'objet de destruction, de combustion, de distribution, de sabotage et de graffitis qu'il laisse après son passage. Pour ce faire, des petits groupes se seront donné le mot avant et pendant la manifestation. Ces cibles sont généralement des symboles du capitalismes, de l'État, de la bourgeoisie. Ce sont des banques, des commissariats, des voitures et magasins de luxe, des chaînes commerciales.

Parfois, hors des manifestations, certains *BB* « jouent à chat » (Cheyenne, 25 ans - journal de bord). Ils vont en ville la veille de la manifestation pour placer du matériel, faire des graffitis et harceler les *FDO* déjà sur place.

4.2 Typologie des rôles

Les rôles qu'endossent un *BB* constitué ne sont possibles que par l'agrégat de multiples actions opérées par les individus qui le composent. Une typologie des *rôles* individuels permet de comprendre le fonctionnement d'un *BB*. Les *rôles* individuels peuvent se croiser. Certains individus en assument plusieurs lors d'une manifestation. D'autres se concentreront sur une action répétitive. La liste établie n'est pas exhaustive et d'autres *rôles* peuvent se créer au gré des situations, des besoins. De plus tous ces *rôles* ne sont pas systématiquement déployés. Il est notable qu'un *BB* formé peut décider de ne pas agir, de se contenter de crier quelques slogans et de montrer sa présence. Les *rôles* cités sont ceux observés lors de l'enquête.

Lorsque le *BB* constitué passe à l'action. Le *black bloc* peut alors se composer de :

La première ligne (La banderole) : certains amènent une banderole épaisse renforcée à l'aide d'une structure de bois et de poignées. La première ligne porte la banderole afin de protéger le bloc et "tenir la ligne". Elle lui offre également une zone de replis. La banderole protège des tirs de LBD, pour ce faire, le bloc est courbé, tête baissée. Elle protège des grenades lancées conventionnellement. Les premiers de ligne appuient avec leurs pieds sur le bas de la banderole afin d'éviter que les grenades ne passent en dessous. Cependant, des grenades lancées en cloche sont susceptibles de tomber dans la première ligne et de causer des blessures ou brûlures. Même si c'est illégal, c'est un fait observé à maintes reprises.

Le bloc (la masse) : les individus créant le bloc se regroupent en formation serrée, ce qui a pour effet d'augmenter la cohésion entre des personnes qui ne se connaissent généralement pas. Le bloc se situe généralement juste derrière la banderole. Son rôle est de faire masse. Il est une zone de replis pour les *saboteurs* et les *flanqueurs*. Le *bloc* avance dans un premier temps. S'il rencontre une résistance, il s'arrête et lance une pluie de projectiles de façon relativement nourrie, en fonction de l'approvisionnement disponible. Les projectiles peuvent être très divers comme des pavés, des morceaux de bitume, des trottinettes électriques, tout ce qui tombe rapidement sous la main est susceptible d'être lancé. Le *bloc* constitue la force de choc pour les assauts. En effet, il arrive que ce dernier tente de charger afin de forcer le passage. Cette charge n'est pas une course effrénée, mais plutôt une progression au pas accéléré. Elle permet de prendre un peu de vitesse tout en restant compact. Une fois au contact, les premiers du bloc

vont utiliser des bois, des barres et autres ustensiles pour frapper les FDO par-dessus la banderole. Le *bloc* provoque une concentration de l'attention des FDO ce qui entraîne un relâchement de celles-ci sur le reste du terrain.

Les flanqueurs : Sont les composantes les plus dynamiques, véritables électrons libres, ils vont aller harasser les flancs des FDO en lançant des objets mais également en allant au contact de temps à autre. Ils sont comparables à des guêpes dans leur rôle de provocation furtive. Leur mobilité leur permet de voir les manœuvres de l'adversaire et d'en informer le bloc (rôle d'éclaireur). Ils ont un rôle de protection du *bloc* vis-à-vis des gaz lacrymogènes tombés autour de lui. Ils les renvoient à l'envoyeur, manuellement ou à l'aide d'objets utilisés tels des raquettes. Ou ils les éteignent à l'aide d'eau ou en les écrasants. Quand ils se sentent menacés, ils se replient dans le bloc. S'ils sont l'objet d'une interpellation et que le *bloc* est à proximité tout en gardant sa cohésion, alors il arrive que ceux du *bloc* tentent de libérer le *flanqueur en danger*.

Les saboteurs : s'adonnent au sabotage de cibles stratégiques, de symboles du capitalisme. Ils vont détériorer ou détruire des magasins de luxe, des grandes enseignes, des banques et des administrations liées à l'Etat. Ils expriment l'hostilité envers un système par la nature des symboles sabotés. Mais ils sont bien plus que cela. Ils ont également un rôle d'appui logistique comme pourvoyeur de matières premières en interne. Ils vont s'engouffrer dans les magasins. Là, ils s'emparent des marchandises. Ces dernières seront soit utilisées pour faire des feux (souvent les textiles, voir ci-dessous "les boute-feux"), soit employées comme projectiles (tout objet se prêtant au lancé), soit jetées à la foule (les bijoux et les gadgets de luxe se prêtant bien à des actions de Robin des bois). Ces actions sont souvent accompagnées, comme dans tout conflit d'une certaine ampleur, de pillers opportunistes profitant de l'occasion pour arrondir leur fin de mois ou plus benoîtement ramener un souvenir "de guerre" à la maison.

Les boute-feux : ils sont les artificiers, ceux qui maîtrisent le feu. Ils sont peu nombreux. Ils peuvent être des *boute-feux* dans un rôle de *saboteur* alors, ils mettent le feu à des cibles symboliques comme des banques, des voitures de luxe et autres symboles du capitalisme. Ils peuvent être dans un rôle combiné de *bloc* ou de *flanqueur* en faisant l'usage du cocktail molotov (bien que cela ne fut pas observé lors de cette enquête, il en a été fait plusieurs fois usage lors des manifestations du mouvement des G-J) ou de feux d'artifices (souvent utilisés sous forme de boîte multi-coups placée sur le sol en direction des FDO). Le cocktail molotov est d'ailleurs matérialisé dans la culture du BB au travers d'un des slogans qu'ils entonnent : « cocktail molotov, bazooka, kalashnikov », chanté sur le rythme de la chanson russe *Kalinka*.

Les *boute-feux* mettent le feu aux barricades constituées de matériaux inflammables, ce qui provoquera un ralentissement de la progression des FDO.

Les porteurs de paroles : ils sont les messagers du bloc (bien que leurs oeuvres ne soient que très rarement montrées à la télévision, ce qui risquerait de faire comprendre aux téléspectateurs que les *BB* ne sont pas les casseurs dépeint, mais ont un message politique à faire passer, qu'ils portent une critique aigüe de la société. Équipés de bombes de couleur, ils effectuent des graffitis parfois ironiques, parfois sérieux, toujours pour faire passer un message.

Le génie : très peu nombreux, ils sont ceux qui parviennent à se procurer ou à faire entrer des outils dans la manifestation. Leur rôle est de dépaver ou débétonner à l'aide de marteaux et de burins et de démonter les panneaux de protection des bâtiments cibles à l'aide de tournevis ou de pied de biche.. Ces panneaux vont être récupérés et façonnés rapidement pour les utiliser à leur tour en protection de la *première ligne*. Ou encore pour constituer des barricades. Ces barricades ont actuellement plus pour vocation de ralentir la progression des FDO sur un axe que de présenter une réelle défense solide permettant de tenir une position (comme cela se faisait dans le passé).

Street médic : les *BB* comportent leurs propres *street médic*, ces derniers apportent les premiers soins et évacuent si nécessaire les *BB* touchés au combat. Ils sont équipés d'un casque, de lunettes de protection et d'un masque anti-gaz. Ils transportent dans leur sac un kit de premier soin, de l'eau en abondance et des barres énergétiques.

4.3 Profils

Dans les blocs observés se côtoient des personnalités d'extrême gauche et d'extrême droite, des G-J et des anarchistes. Il y a également des jeunes politisés, remarquables par les slogans inscrits à la bombe lors des manifestations : « tous le pouvoir aux survêts » qui fait référence à la propagande bolchevique de 1917 « tous le pouvoir aux soviets ». De par son caractère, le *BB* rassemble des individus relativement jeunes et en bonne forme physique. Il y'a des adolescents, des personnes ayant la quarantaine, mais la majorité des composantes observées ont la vingtaine. Les femmes y sont nombreuses. La frange anti-fasciste est néanmoins significativement la plus présente dans le *BB* lillois. Ainsi, le slogan phare du *BB* Lillois est le célèbre : « *siamo tutti antifascisti* » qui signifie « nous sommes tous antifascistes ».

Le BB est composé de divers types de profils. Certains sont *aguerris* à la technique, ils sont préparés, équipés et planifient leurs actions. Alors que d'autres sont *opportunistes* et vont s'improviser *BB* dans la manifestation. Il est notable que les individus interpellés sont majoritairement les novices. En effet, les interpellations se font généralement en fin de manifestation. Après que les services d'ordre aient pointé les individus qui se situent alors dans une nasse géante (place de la République à Lille). Donc, les acteurs *aguerris* intègrent la manifestation lors du trajet, afin d'éviter les fouilles des FDO (forces de l'ordre) sur le lieu de départ. Ils la quittent ensuite bien avant l'arrivée pour les mêmes raisons. En réponse, les FDO ont adopté la technique de la « nasse mobile » qui consiste à nasser toute la manifestation en permanence depuis le départ jusqu'à l'arrivée. Il y'a également des interpellations lors de la manifestation, lorsque ces personnes faisant usage de la force ou du sabotage sont clairement identifiables. A Lille, une fille usant de la technique des *BB* s'est faite arrêtée après avoir saboter des guichets de banque.

4.4 Des Gilets jaunes qui tournent black bloc

D'après une enquête en psychologie sociale, certains G-J commencèrent à employer la technique du BB après avoir été confronté aux pratiques des FDO en manifestation, jugées brutales et injustes. Cette réaction intervient alors que ces individus étaient arrivés dans le mouvement avec une stratégie pacifiste et une certaine autosurveillance (Noel, 2019). Cette hypothèse est confirmée par le parcours de certains G-J (primo manifestants) du rond-point observé. D'abord pacifistes, au fur et à mesure de l'enquête, ils tentèrent de former un *BB*. « Moi j'aimerais créer un



Image 4 : acte 19 Lille, GG BB <3

groupe BB pour faire des blocages » me dit un G-J (Robert, la vingtaine - JDE) avant de me montrer une photo de lui avec un t-shirt noir porté tel une cagoule. Un autre explique que ce processus de passer de la lutte pacifiste à la lutte violente est porteur de sens : « J'trouve que ça a du sens le pacifisme. Mais il y a une crise humaine. Mais ça a plus de sens quand tu passes du pacifisme à la violence que d'être dans la violence tout le temps. » dit-il (un G-J – verbatim). Un dernier me confie avoir rejoint un groupe de personne ayant recours à cette technique.

Un G-J en réaction aux brutalités policières me confiait « il faut cette violence pour que ça paye » (journal de bord). D'ailleurs peu avant l'ultimatum du 16 mars, excédés, beaucoup de G-J du rond-points citent cette méthode, y aspirent ou du moins la soutiennent. Dès ce moment-là, j'entends nombre de G-J nommer de façon bienveillante les personnes utilisant la technique du BB « nos bébés », montrant l'acceptation et l'inclusion des personnes utilisant cette technique dans le mouvement. Le mois de mars voit une recrudescence du soutien envers le BB en région lilloise, l'acte 19 est d'ailleurs appelé « BB, G-J, médic ensembles ». Lors de cette manifestation les G-J scandent « le black block avec nous ! », « révolution ! » ; « Lille debout, soulève-toi ! ». Lors d'une rencontre informelle sur le rond-point, un autre G-J déclare : « il faudrait se mettre en bloc Gilet jaune ».

Cependant, le soutien qu'a acquis le BB de la part des G-J n'est pas partagé de tous. Parfois il s'agit d'un soutien partiel. Une dite « mami » du rond-point raconte qu'elle dispute les BB quand ils cassent en manifestation, mais elle ne remet pas en question l'usage de cette force pour affronter les forces de police.

Mis à part le BB, les G-J ont commencé à imaginer la possibilité de créer des « groupes d'intervention ». Ainsi, nous pouvions lire sur un blog national des G-J « France en colère », un post dont les commentaires ont été stoppés par le modérateur et qui fut relayé 260 fois en 1 jour : « au vu de la montée en violence des flics, il faut absolument créer nos groupes d'intervention défensifs ou offensifs ». Ce post a récolté 860 j'aime en moins de 12 heures. En avril, les discussions autour de l'usage de la force vont bon train sur le rond-point, un G)J dit qu' « il faudrait être en stratégie militaire pour contrer la police [...] D'ailleurs, la police se comporte comme s'ils étaient en guerre, ils disent (la police) : “il faut tenir la place” » (JDE). Un autre parle de « s'entraîner à l'affrontement stratégique » avant d'ajouter « Il faut qu'on soit stratégiques et organisés, on aura besoin d'un meneur pratique pour l'organisation de la défense, de la même façon que les polices » (JDE). Ici, la conscience de faire face à un dispositif de police contraignant laisse place au désir d'organisation tactique en vue de mettre en échec les FDO et de reprendre le dessus sur le terrain. Ces souhaits cohabitent avec d'autres plus pacifistes. La richesse de ce mouvement résidant dans la pluralité des formes de luttes employées. Un témoignage anonyme sur la page d'un G-J reprend cette idée selon laquelle les BB visent le même ennemi que les G-J, qu'ils les protègent et qu'ils sont un exemple de

combativité, il les nomme « notre armée » et annonce « je ferai aveuglément confiance aux BB ! » en finissant par le classique « force et honneur »¹⁶.

Une majeure partie des G-J du rondpoint étudié étaient des primo manifestants, ils n'avaient jamais manifesté avant le début des G-J. Ainsi, les G-J marquent le début de leur *carrière* de manifestants. En effet, ce mouvement social perdure dans le temps et nombre des individus qui s'y sont engagés se caractérisent par leur ténacité, leur volonté de continuer, de faire durer le mouvement. A cette *carrière* s'ajoute une seconde *carrière*, celle du *déviant*¹⁷. Cette *étiquette* est le fruit d'un travail de disqualification des G-J usant de violence de la part du gouvernement et du consensus médiatique *mainstream* s'improvisant *entrepreneurs de morale* pour l'occasion. C'est ainsi qu'une propagande en place a tenté de jouer sur la diversité des méthodes de luttes déployées au sein des G-J afin de diviser le mouvement. Le discours entendu tente de pointer du doigt « des méchants casseurs »¹⁸ et des « gentils gilets jaunes ». Il tente d'induire dans la réflexion des G-J et des français que ceux qui font usage de la force sont en réalité des groupes à part, des *anormaux*, des *déviants*.

4.5 Faire usage de la force, transgression de la norme pacifiste

Les personnes utilisant la force ou la technique du BB peuvent être considérés comme des *déviants*, comme débutant ou continuant dans une *carrière* de *déviant*. En effet, ils transgressent la *norme* contemporaine de la manifestation pacifiste. Plusieurs éléments viennent forger le caractère *déviant* de leurs actions, à savoir : les disqualifications publiques de leur attitude par le biais d'une propagande médiatique ayant pour objet d'accentuer la considération publique des *normes informelles* qui sont enfreintes et d'appuyer le sentiment de légitimité d'une réaction forte. Ces personnalités peuvent être considérées comme des *entrepreneurs de morale*¹⁹ partiellement responsables de l'*étiquette* apposée aux manifestants qui font usage de

¹⁶ L'entièreté de son post est consultable en **annexe 7**.

¹⁷ Pour Howard Becker, la *déviance* est constituée par la transgression d'une norme, elle dépend donc des normes en vigueur dans un espace temps. Elle est un processus qui mène à une *carrière* (Becker, 1985)

¹⁸ Casseur est un terme utilisé en 1832 par le Figaro « les insurgés sont des briseurs de lanterne, des casseurs, [...] » explique Mathilde Larrère, historienne spécialisée dans le 19^e siècle et les émeutes (Mediapart, 2019). Ce terme est actuellement employé par la *sphère* politico médiatique pour discréditer toute personnes faisant usage de la force à l'encontre de ses valeurs (qu'ils soient jeunes de cité, black block, gilets jaunes, zadistes, ...). Ce terme a pour propriété de limiter le sens de l'action à l'acte de destruction, ce qui a pour effet d'occulter le sens politique et le contexte social qu'il y'a derrière de tels actions.

¹⁹ Les *entrepreneurs de morale* sont des individus à l'initiative de « croisades pour la réforme des mœurs » (Becker, 1985)

la force. Dans ce cas, la *déviance* signifient également la transgression de *normes formelles* définies juridiquement. Ceci marque une réaction institutionnelle au mouvement des G-J.

De plus, le marquage physique de certains manifestants *déviant*s, en blessant les corps par l'usage d'armes dites « à létalité réduite » sont autant de peines corporelles appliquées par des représentants de la loi et susceptibles de provoquer des *stigmates*²⁰. En effet, la spectacularité des blessures infligées par ces armes (mâchoires arrachées, yeux crevés, mains arrachées etc.) rappelle des scènes de guerre et marque les corps de certains *déviant*s. Certains sont devenus de véritables « gueules cassées²¹ » mis à part qu'ils sont des civils et que ce n'est pas les casques à pointe ou le deuxième *Reich* Allemand qui sont les auteurs de ces *stigmates*, mais les FDO françaises en temps de paix. Voilà pourquoi, la dynamique de la peur insinuée par les blessures infligées peut se renverser contre l'instigateur et faire des G-J blessés (éborgnés, fracassés, ...) des figures, des exemples d'une certaine « barbarie », des martyrs, ce qui va renforcer le sentiment de légitimité du mouvement, sa force, sa cohésion autour de ces héros malgré eux.

L'usage de la force de la part de manifestants permet à la manifestation de s'installer dans l'espace public et lui confère une liberté de mouvement. L'unique raison de cette possibilité est le déploiement d'une force répondant à la force utilisée par les FDO. Cet acte fait des G-J et des BB des *déviant*s. En temps normal, si une manifestation sort du cadre strictement établi et convenu entre organisateurs et préfecture, la police fait usage de gaz et de charges qui vont disperser la manifestation, cette répression peut créer des *stigmates*. Avec un BB actif, les manifestations peuvent continuer et s'ancrer dans l'espace malgré les FDO et outrepasser la *norme* de la manifestation pacifiste.

²⁰ Le *stigma*te est un concept de E. Goffman. Le *stigma*te se définit dans le regard que les autres lui portent, il peut être tout type d'attribut social marquant une différence vis à vis d'une *norme*. Le *stigma*te provoque des réactions chez autrui (qui peut être du discrédit). Le *stigma*te va créer un prisme qui risque de réduire l'interprétation des actions du stigmatisé. (Goffman, 1975)

²¹ Les « gueules cassées » sont des « survivants de la Première Guerre mondiale affectés par des séquelles physiques graves, notamment au niveau du visage, de blessures reçues au combat » (LeParisien, 2020).

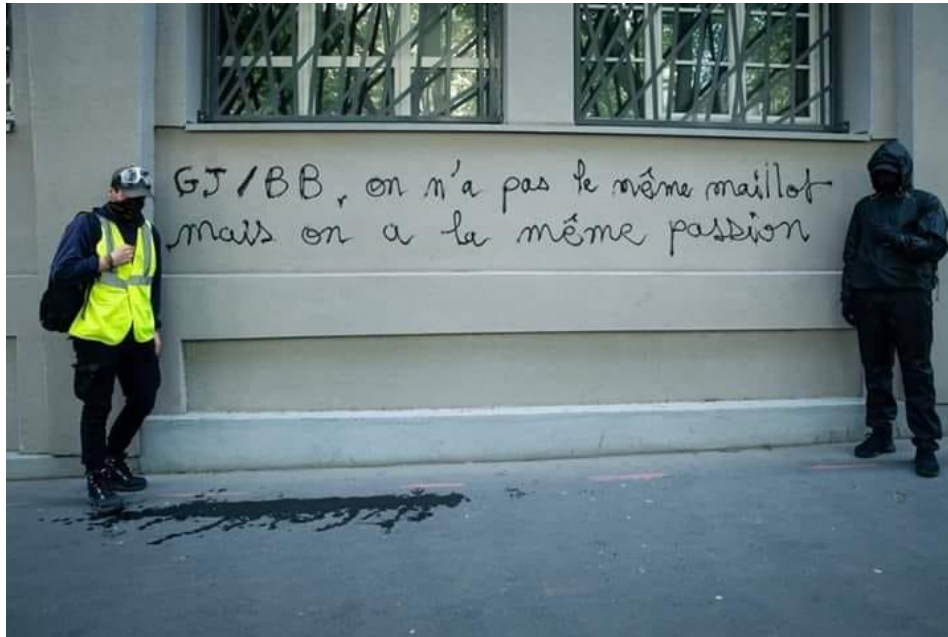


Image 5 : 1^{er} mai 2019, GJ / BB

5. Prendre place dans l'espace public – les manifestations nationales à Paris

La forme de récit utilisée pour dépeindre les journées du 16 mars et du 1er mai 2019 est inspirée du style narratif dont Kamel Boukir a fait usage dans son enquête *Délire de ouf sur la vie interne d'un groupe de "casseurs" durant les manifestations politiques de jeunes à Paris en 2006* (Boukir, 2006). Pour ces récits, si il n'y a pas d'indication précise pour les citations des protagonistes, c'est qu'elles sont issues du journal d'enquête ou bien de notes éparses (essentiellement prises dans mon bloc note téléphonique en situation de terrain)

5.1 Le cas du 16 mars, une expérience positive. En jaune et noir

A l'origine de l'Ultimatum, l'assemblée des assemblées

L'acte 18 du 16 mars a résonné bien longtemps avant la date prévue. En février, tous les G-J ou presque savaient déjà que cet acte devait sceller leur combat et qu'il était d'une importance majeure, l'assemblée des assemblées avait décidé d'un ultimatum et les G-J comptaient bien le faire ressentir comme tel. Déjà presque 4 mois que le mouvement est sur le terrain, que les médias parlent d'essoufflement, et pourtant les G-J sont encore là. Le

gouvernement n'a pas donné de réponse satisfaisante concernant les demandes de démocratie directe, d'augmentation du pouvoir d'achat ou de réparation en justice concernant les violences policières. Au contraire, les messages du président et de ses ministres n'ont fait qu'augmenter le fossé entre ces deux *sphères*.

D'ailleurs le président a prévu d'aller au sky le jour de l'ultimatum. C'est ainsi que des actes spéciaux nommés « Ultimatum » supposés revenir aux sources et aux formes qu'ont pris la lutte durant « l'acte 2 »²² ont été décidés. Ces actes s'opèrent à Paris, les différents groupes remontent de leurs régions vers la capitale afin d'exprimer leur colère de façon moins contenue et plus concentrée. Ces actes ont été mis en place suite à l'assemblée des assemblées de Saint Nazaire (fin janvier 2019). Cette assemblée avait prévu un programme comprenant l'occupation accrue des ronds-points et l'intensification des actions pendant le mois de mars. Ces actions devaient préparer le terrain pour l'Ultimatum du 18 mars. En amont, Maxime Nicole (une des figures nationale du mouvement) déclare alors dans un communiqué Facebook : « Cela fait 17 semaines que je prône le pacifisme, que je dis à tout le monde que je ne suis pas pour la violence. J'ai fait des appels au calme. Le 16, il va se passer ce qu'il va se passer. J'en ai plus rien à foutre ». Pour le samedi 18 mars, les manifestations ne seront majoritairement pas déclarées. Du côté des FDO, 5000 agents seront mobilisés sur Paris. (Franceinfo, 2019)

Concernant l'assemblée des assemblées, il faut comprendre qu'il n'existe pas de chef ou d'état-major, que les G-J ont pris place dans le territoire français sous la forme de multiples cellules autonomes. Les cellules ont déployé des pratiques diverses et sont restées libres de leurs actions tout au long du mouvement. Chez les G-J, tout part de la plus petite unité décisionnelle. Aussi « l'assemblée des assemblées » rassemble des délégations venues de chaque rond-point pour se concerter sur les stratégies futures à adopter.²³

Réunion préparatoire au rond-point

²² L'acte deux a été marqué par des manifestations sauvages faisant usage de la force, par des « actions coup de poing » sur l'ensemble du territoire et par l'appropriation de nombreux ronds-points. Cette période du mouvement voit les FDO dépassées par la tournure des événements, l'imprévisibilité des G-J.

²³ L'assemblée des assemblées est toujours active et s'est déjà réunie 6 fois (Portail Gilets jaunes, 2020). En **annexe 8** "l'appel de l'assemblée des assemblées de saint Nazaire"

Cela fait maintenant plusieurs semaines que je suis sur le rond-point, et l'annonce d'un Ultimatum semble faire mouche chez une bonne partie des Gilets jaunes présents. Fin février 2019, lors de la réunion hebdomadaire sur le rond-point local, un des meneurs du groupe qui s'était rendu à l'assemblée des assemblées de Saint Nazaire en fin janvier partage sa volonté de se rendre à Paris. Une majorité des Membres du rond-point expriment leurs souhaits d'y prendre part. La technique du *BB* est de nombreuses fois citée... « On va organiser des cars et des covoiturages. L'idée c'est que chaque région parte d'un point de Paris pour toutes se rassembler dans un endroit final. » (Jojo, la cinquantaine - JDE). L'ultimatum se déroule en même temps que la manifestation pour le climat et celle de la France insoumise, les G-J du rond-point insiste sur le fait de ne « pas être récupérés ».

C'est alors qu'un G-J m'annonce partir en camionnette avec des français et des belges, et que pour ce « retour aux sources » il y aura de la casse. Je lui propose de l'accompagner. Il reste une place dans la camionnette, l'affaire est conclue. Ce G-J, c'est Gilles, un trentenaire travailleurs dans l'HoReCa. Il est actif sur le rond-point, mais également dans le *BB* Lillois. Des points de rassemblements officiels ont été divisés en fonction des régions de provenance.

Nous sommes à quelques jours du 16 mars, un G-J dit qu'« il vaut mieux aller sur Paris la veille pour ne pas se faire arrêter avant d'arriver sur la ville, les contrôles policiers ont déjà commencé vendredi de la semaine passée » (journal d'enquête). Jean, un personnage influent du rond-point ajoute : qu'« il ne faut pas aller en car, car ils risquent d'être empêchés de se rendre sur la capitale pour minimiser le mouvement, comme à l'habitude » (JDE). Il dit d'aller en voiture, pas plus de trois personnes par véhicule, de préférence la veille et de dormir sur place. Un dernier insiste sur le fait de cacher les gilets et autres dispositifs de défense avant d'être dans le cortège, au risque de se voir envoyer en garde à vue. Afin d'informer les G-J, un site internet a été mis en place spécialement pour organiser les arrivées sur Paris, avec des conseils pour arriver et une application pour éviter les contrôles de police²⁴. Les référents du rond points n'ont pas voulu me donner le lieu de rendez-vous. Je présume que ce ne sera pas le même que sur l'événement officiel qui donne un rendez-vous à la gare du Nord pour la région du Nord et de l'Est (départ prévu pour 10h), le but étant de « déborder le dispositif ». Je reste en contact avec un Gilles qui sera ma boussole pour cette journée en espérant arriver jusque-là²⁵. Sur un

²⁴ Ce site « <http://16mars.fr/conseils> » n'est actuellement plus disponible.

²⁵ En Annexe 9, une publication type d'avertissement retrouvé sur l'événement Facebook officiel.

des événements Facebook, apparaît l'image d'une place parisienne avec le roi Louis XVI sur le point de se faire guillotiner lors de la révolution française, le ton est donné.

Veille de départ, une tension entre risque et espoir

Il est évident que j'accompagne Gilles et son groupe sur un théâtre d'opération qui s'annonce intense. Je ne peux que me rendre compte de la tension qui monte en ce moment. Il est difficile de fermer l'œil. Tous les Gilets jaunes savent pertinemment que les FDO mettront tout en œuvre pour qu'ils ne parviennent pas à la manifestation et que s'ils y parviennent, ils soient sans défense, qu'on leur ait confisqué toutes protections. Les gens qui montent sur Paris sont conscients qu'ils prennent des risques, car même s'il y a des violences à Lille, ce qui peut se passer à Paris est d'une toute autre dimension.

Ceux qui montent à Paris ont une certaine forme de courage. Ils savent qu'il y a du danger et y vont quand même. La tension dont il est question s'opère entre la peur véhiculée par les répressions judiciaires, par les atteintes physiques policières et par la volonté de changer les choses, la croyance au pouvoir du mouvement. À la dernière réunion, il y avait plusieurs personnes qui se sont refusées de monter à la capitale car elles ne se sentent pas en assez bonne forme physique. D'autres ont peur de ne pas pouvoir aller travailler lundi à cause des risques d'arrestation et de la loi dite « anticasseur » qui permet d'arrêter toute personne sous un motif prédictif et de les juger dans la foulée grâce aux comparutions immédiates. Ceux qui ne vont pas à Paris se rendront tout de même à Lille car les manifestations régionales se maintiennent également.

En jaune et noir, une journée insurrectionnelle

Le départ

Le groupe se retrouve dans la région lilloise aux alentours de 8h00. Ils sont 6, 7 avec moi, tous ont dans la vingtaine. En plus de Gilles, il y a : Benoit, un belge de 26 ans travailleurs dans le bâtiment qui est actif dans les mouvements de squat anarchistes ; Julie une française de 26 ans qui est étudiante et G-J ; Maité qui est une belge de 25 ans travailleuse sociale, elle est une militante active dans le mouvement zadiste, elle semble entretenir des relations avec des

membres du Rojava ; Michael, un belge de 23 ans est animateur dans le secteur culturel ; Il a une tendance de gauche anarchiste ; enfin, il y a David, un belge de 24 ans informaticien primomanifestant et non violent. il se présente comme « un jeune travailleur qui cherche à trouver sa place ». Les belges racontent qu'ils attendaient depuis longtemps l'occasion de manifester avec les G-J, qu'ils sont « un point de départ dans la lutte » (David).

Gilles a décidé de passer par les nationales afin d'éviter les contrôles. Pendant tout le trajet, les copilotes sont sans cesse sur l'application « Waze », censée indiquer les barrages de police. Quand leur regard n'est pas sur leurs smartphones, ils épient l'horizon. En cas de véhicule suspect, ils n'hésitent pas à faire demi-tour et chercher une autre route. C'est ainsi que la camionnette change de directions à plusieurs reprises, ce qui a pour effet de retarder l'entrée à Paris. Les membres du groupe sont stressés à l'idée de se faire contrôler. Ils ont pris soin de cacher leur matériel de protection, mais ils savent que s'ils se font contrôler, il y a forte chance que les agents le trouvent et les arrêtent. Rappelons qu'au 14 mars 2019, l'état-major de la préfecture de Paris avait donné l'ordre (illégal) d'arrêter systématiquement les G-J interpellés (Pascariello, 2019). Julie nous confie qu'elle a peur de ne pas arriver jusque-là, d'avoir déployer tant d'énergie pour ne même pas manifester. L'inconnu vis-à-vis de l'arrestation met une tension dans le groupe de jeunes qui est dans une émotion de peur mêlée à de l'excitation.

Le trajet se passe sans encombre et le conducteur peut garer la camionnette près de la Porte de Clichy. Il est 12h00 et les rassemblements ont déjà convergés vers les Champs Elysées. Le groupe se tient informé de la progression des G-J par Facebook. L'objectif annoncé étant l'arc de triomphe, le groupe part à pied. Pour le rejoindre il faut marcher 3 km. Dans le souci de ne pas se faire repérer, le groupe se divise en deux sous-groupes qui progressent de part et d'autre de la rue.

Les champs Elysées

Le groupe arrive à proximité de l'arc de triomphe vers 13h00. Ils sont à deux rues de là, mais déjà plusieurs voient leurs yeux recouverts de larmes. Les gaz semblent concentrés. Arrivé sur place ce sont des milliers de personnes qui sont présentes, des drapeaux français et régionaux flottent, des chants résonnent « Emmanuelle Macron, Oh tête de con, on vient te chercher chez toi ! ». le petit groupe se place sur les Champs un peu plus bas que l'arc de

triomphe. Il y'a des échauffourées. Sur un coin de rue, des street médics ont monté une antenne de secours. Une dizaine d'équipes de street Medic essayent de se charger des blessés, et la police ne leur facilite pas toujours la tâche. Parfois même, elle les violence eux aussi. J'entends une derbouka qui résonne et le groupe s'approche du centre de la rue. Là, 30 à 40 personnes derrière une banderole remontent les champs pour aller sur l'arc de triomphe, ils semblent déterminés. Un groupe de 10 BB qui reprennent leurs esprits assis sur le trottoir se lève et les rejoins. La foule s'écarte et leur fait une haie d'honneur en les applaudissant : « aou aou aou,, ! » Crient-ils, ici G-J et BB ne font plus qu'un et c'est un groupe jaune et noir qui monte à l'assaut. Cette scène est épique et la force qui s'en dégage est palpable, euphorisante. Une partie de la foule se met en marche derrière la banderole, le petit groupe emboîte le pas.

Arrivés à l'arc, les gendarmes sont retranchés à la façon des cowboys américains qui disposaient leurs charrettes en arc de cercle. Ici, ce sont des fourgons placés en arc tout autour de l'arc de triomphe. Le plus gros rond-point de France est une des cibles symboliques de la journée. Les compagnies de gendarmes sont à l'intérieur du cercle et lancent des lacrymogènes préventivement. Deux chars sont disposés en appui. Julie est partie « à l'assaut ». Elle s'est saisie d'une grille avec Gilles, mais elle a été dépassée par l'agression des gaz et le manque d'expérience au feu. Elle me dit qu'elle « a envie de combattre » mais qu'elle n'a « pas les moyens », elle n'a pas de lunette de protection adaptées à ses lunettes de vue. Dans l'action quelqu'un lui indique la façon de prendre la grille (utilisée comme bouclier) : « la prend pas comme ça, il faut la mettre droite », « tiens, tiens, prends-la » lui rétorque Julie qui s'est ensuite retirée du front, laissant Gilles et cet inconnu s'aligner avec le reste du bloc formé. Un rang de 20 à 30 mètres de long d'un rang serré s'établit comme ligne de front, munis de barrières métalliques avec des plaques en fer protégeant des tirs de flashball qui percutent et rebondissent. Les assauts répétés et infructueux durent une bonne heure. Le bloc jette des pierres. Derrière eux, d'autres retirent les pavés à l'aide de barre de fers et de pieds de biche. On peut entendre les « Clap! Clap! » des burins et marteaux. Derrière encore, la foule est là en support. Des baffles diffusent des musiques sur les G-J. Un guitariste muni d'une guitare électrique et d'un amplificateur fait cracher la distorsion, ce qui donne au tableau une allure de « madmax » en pleine action. Après quelques tentatives vives mais infructueuses pour prendre l'arc de triomphe, le groupe se retire.

Isolé du groupe et au milieu de la foule, non loin de l'arc de triomphe je croise un homme sans signe distinctif avec les poches bien pleines et une oreillette qui traîne au sol. Je m'approche pour lui faire la remarque : « vous avez une oreillette qui traîne ». « Merci » me répond-il, d'un air inquiet. J'identifie alors le contenu de ses poches : des grenades de police. L'homme tourne les talons et avance rapidement en direction de l'arc de triomphe. Je tente de le suivre, mais je ne parviens pas à voir sa destination finale, il me sème dans la foule. Peu après, un abribus est détruit. Une personne demanda : « mais pourquoi l'abribus ? », un BB répond : « parce que le bus, c'est la galère ! ». Après quelques SMS, je parviens à retrouver Gilles, Julie, David et Michael sur les Champs-Élysées, les gaz ne s'arrêtent pas, nos yeux pleurent et David est sur le point de vomir.

A cet instant il se passe tellement de choses en même temps qu'il est impossible de *définir* entièrement la *situation*. J'accompagne David, Julie, Michael et Gilles qui cherchent un espace sécurisé afin de fuir les gaz, reprendre leur souffle et être à l'abris des FDO qui tentent des incursions par le haut des Champs-Élysées. Sur le chemin, le groupe retrouve Maité et Benoit qui rejoignent le bloc. Maité s'est cachée le visage à l'aide d'un t-shirt noir. David, Julie Michael Gilles et moi sommes restés face au magasin Hugo Boss (au croisement de la rue Galilée) qui semble être dans une zone « calme » et dégagée. A ce moment-là, des dizaines de manifestants déboulonnent les grandes protections en tôles qui avaient été placées pour protéger le magasin Bulgari (enseigne de bijouterie de luxe) de l'autre côté des Champs-Élysées. Les tôles succombent et tombent sous un tonnerre de ferraille et d'applaudissement. Un bloc se forme et utilise les tôles tels un bélier et un bouclier pour forcer le cordon des FDO rue Balzac. Le petit groupe avec lequel je suis observe la scène : des BB soulèvent l'énorme tôle et progressent. D'autres lancent des pierres par-dessus la structure, d'autres encore amène des pierres avec l'aide d'un petit chariot. Le magasin Bulgari est vidé de son contenu. A ce moment là, les Champs-Élysées sont pratiquement noir de monde. Plusieurs boutiques sont pillées et des feux sont allumés ça et là. Tout à coup, un mot retentit, repris par des milliers de personnes. Il monte en puissance scandé par la foule, devient un énorme battement de cœur d'une multitude qui ne fait qu'un, martelant comme une évidente vérité : « Révolution! Révolution! Révolution! ». Les Champs-Élysées résonnent. Et le BB monte à l'assaut du rond-point des douze avenues et de son symbole de triomphe.

Julie me racontera plus tard : « j'avais l'impression que les FDO ne pouvaient plus rien contre nous .»

Après plusieurs charges, le bloc est finalement repoussé par le corps d'armée de gendarmerie. Il revient sur les Champs et un cordon de police tente de sécuriser le périmètre. Le BB réagit et les repousse dans la rue d'où ils venaient. Les gaz lacrymogènes continuent de pleuvoir. Ils ne se sont jamais arrêtés d'ailleurs. A ce moment, par réflexe, le petit groupe se retourne. Pendant que nous regardions dans le sens opposé, personne ne s'est rendu compte de ce qui c'est passé juste derrière nous. Le magasin Hugo Boss a été forcé, vidé de son contenu et recouvert d'un tag où il est inscrit : « Fallait pas rhabiller les NAZIS », en référence aux activités de l'enseigne durant la Seconde Guerre mondiale. Une colonne de police arrive et se positionne juste à côté. Mon groupe continue de descendre les Champs en se tenant par les t-shirts. Lors d'un arrêt sur un coin de rue où les G-J semblent pacifiques, il y a ce que je pense être un jet de pierre provenant d'une personne non identifiable. Quelques secondes plus tard, je vois un grand homme, la cinquantaine, tomber au sol comme foudroyé. Un G-J s'en approche et crie : « Ils l'ont eu à l'œil les enculés ... Medic ! ». C'est en fait le tir d'un flash Ball. L'homme ne faisait rien de particulier et le voilà à terre, en sang. Soigné par un Medic, nous le laissons et nous éloignons du drame.

La puissance de la manifestation est telle qu'une zone de liberté d'action totale (ou zone d'impunité) c'est formée au centre de l'avenue la plus sécurisée de France. L'enseigne Nespresso voit ses vitres cassées et accablée d'un tag : « Pas De What Else ? » en référence à sa publicité dans laquelle George Clooney bois un Nespresso en lançant : « what else ? », comme si tout ce qu'il fallait dans la vie pour se sentir bien était un café Nespresso. À côté du tag, se tient un panneau sur lequel il est indiqué : « à bas la bourgeoisie et tous les ennemis de la liberté » ; et encore : « laissez nous faire notre shopping ». L'avenue

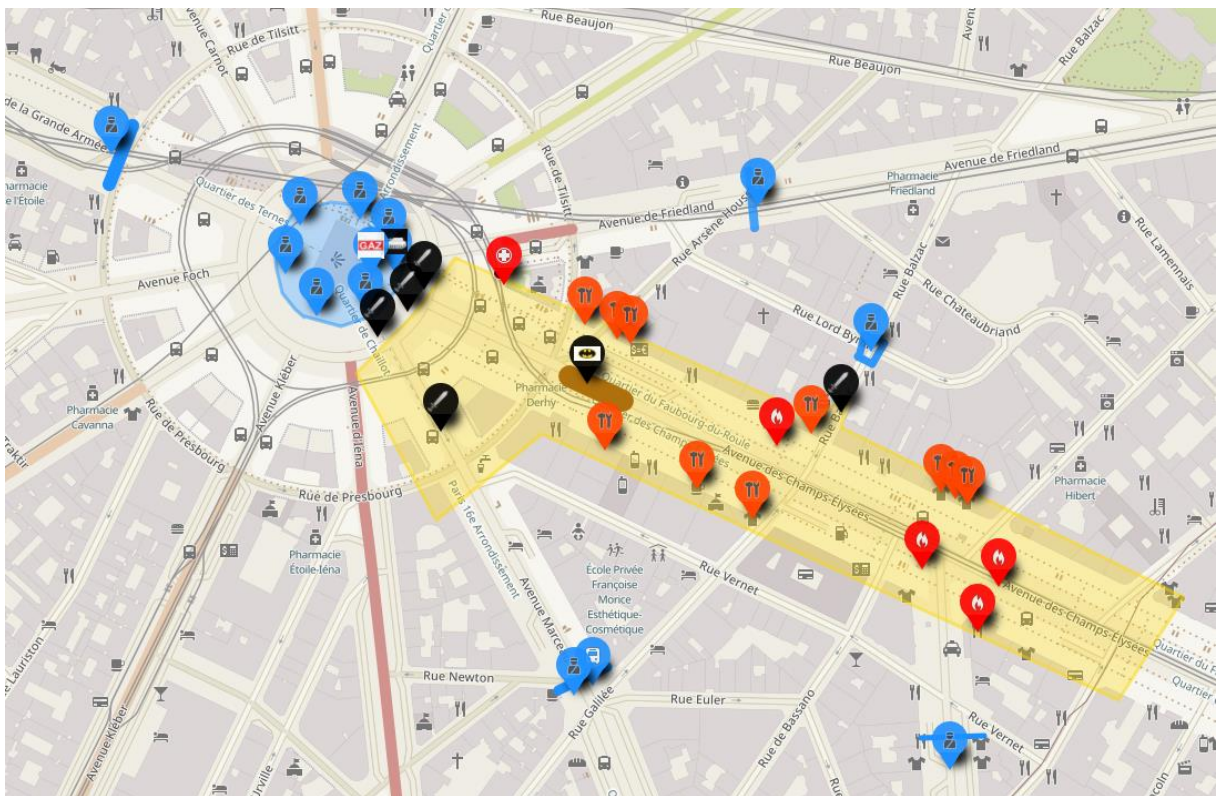


Image 6 : Paris acte 18, Cartier

des Champs-Élysées est rebaptisée "avenue Gilets-Jaunes". L'enseigne de téléphonie Orange voit son nom effacé et remplacé par le mot « Jaune ». Sur une autre vitrine est inscrit « jaune et jolie ». Les boutiques mises à sac sont vidées de leur contenu, c'est l'occasion pour certains de ramener des souvenirs de cette journée, d'autres font des feux de joie en brûlant des produits

de luxe. Le magasin de luxe Cartier est affublé du slogan : « Pas de Cartier pour les bourgeois », le *Apple store* est tagué : « un riche à la moutarde SVP ». La culture du mouvement est ouvertement contre la bourgeoisie. On pourrait parler d'une culture de classe, de lutte de classe. D'ailleurs, de nombreuses références à la guerre des classes sont évoquées. A plusieurs reprises des cordons des FDO font leur apparition pour tenter de protéger certaines enseignes, en vain. A cet instant, la zone appartient aux G-J.

Carte interactive des Champs-Élysées



Ci dessus la carte des Champs-Élysées au moment où les G-J occupaient un maximum le terrain (entre 13h00 et 16h00). La zone jaune est une *zone d'impunité*, les FDO n'ont pas la capacité d'y intervenir de manière efficace, les G-J occupent le terrain. Dans cette zone, les individus s'accordent tout type de liberté, les BB dépaient pour donner des munitions au bloc, des magasins sont vidés, les boissons des bistrot de luxe sont partagées, les ballons du magasin du PSG sont joués, les bijoux sont jetés à la foule.

La carte interactive “Ultimatum 1 - acte 18 - Paris 16 mars 2019” d'où est tirée cette image est disponible en suivant le lien ci dessous, je vous invite à cliquer sur les marqueurs permettant de comprendre la situation :

<https://framacarte.org/fr/map/anonymous-edit/81708:KyBjpE1SgTX0w9zcvjzVppqldpE>

Manifestation sauvage ²⁶

Les FDO dégagent les Champs à l'aide d'autopompes accompagnées de cordons de FDO qui n'hésitent pas à charger la foule (BB, G-J, badauds). Tous sont bien obligés de constater leur impuissance face à l'autopompe, véritable artillerie du maintien de l'ordre moderne. Aussi, la foule se retourne et court. Les plus expérimentés crient : « ne courez pas ! Marchez vite ». En effet, une foule qui court peut provoquer un mouvement de panique et déstabiliser l'ensemble de la manifestation. Les membres du groupe (même David le primomanifestants) ne courent pas, au moment des charges, tous se tiennent par le pull ou le t-shirt afin de se replier sans se perdre. Le groupe retrouve Maité et Benoit dans les petites rues. Après 5 minutes de repos, le groupe se remet en route.

Vers les Galeries Lafayette

Certaines personnes semblent connaître la ville et tentent de diriger le cortège qui a pour mot d'ordre de rejoindre l'Élysée. Des voitures sont retournées. Mais la plus grande attention est donnée à une Porsche qui est brûlée. La manifestation sauvage commence. Au début, des CRS sont devant chaque rue adjacente. Ensuite le cortège dépasse les cordons. Tout au long de cette marche de plusieurs km, les banques et magasins de luxe sont cibles d'attaques. Le groupe marche au pas accéléré. Il passe par la place Saint Augustin et se lance boulevard Haussmann en direction des Galeries Lafayette. A ce moment là, le groupe perd à nouveau Maité et Benoit.

²⁶ Pour se donner une idée graphique du déplacement du groupe, il suffit de se rendre sur la carte des dégradations du 16 mars 2019 mise en place par le journal Le Parisien. <https://www.leparisien.fr/faits-divers/acte-18-des-gilets-jaunes-plus-de-200-actes-de-vandalisme-a-paris-18-03-2019-8034552.php>

Tout le matériel trouvé, tels les échafaudages, est utilisé pour faire des barricades afin de ralentir les FDO. Là, un manifestant qui monte seul sur un échafaudage, jette d'immense sacs de remblais pour y mettre le feu. En descendant, la foule l'acclame. Pendant que cet énorme feu brûle, un homme est monté sur une palissade et fait voler un grand drapeau français, la Marseillaise est entonnée avec force et retentit dans toutes les rues adjacentes.

Le déplacement dans des zones de la ville non prévues pour la manifestation donne lieu à un changement de *cadre*. Devant les Galeries, le groupe de G-J arrive tout juste des Champs-Élysées et se ses affrontements. Certains sont encore sous adrénaline, leurs vêtements imbibés des odeurs de lacrymogène. Les policiers ont été semés et de petits groupes s'emploient à détruire tous les symboles de luxe environnant. En me rapprochant j'aperçois des touristes et riches français qui se sont cloîtrés dans les magasins qui leurs sont seuls réservés en temps normal. Certains sont terrifiés, pris pour cible d'insultes, d'une rage de ceux qui ont faim. D'autres sont recroquevillés derrière les barrières de sécurité des galeries. Dans les cars avoisinants, des asiatiques se cachent, certains en pleurs. D'autres paniquent. Ceux restés exposés à l'extérieur se cachent entre les voitures. La peur se lit sur les visages de nombre d'entre eux. Le spectacle des G-J hurlant des slogans contre la bourgeoisie, brisant les vitrines de luxe, jetant ses richesses au caniveau et brûlant les voitures de luxe semblent terroriser ces personnes. Ici, les G-J ont transformé le cadre en transférant l'ambiance, qui avait été développée sur les Champs un peu plus tôt, à d'autres parties de la ville. Ceci provoque une *rupture de cadre* pour les touristes observés qui vivent une *expérience négative*.

Vers les Halles

La manifestation poursuit en direction des Halles. Les caravanes marchandes sont renversées pour faire des barricades, certaines brûlées. Là une charge de CRS divise le groupe en deux. Le groupe suit le cortège dans la rue Montorgueil (quartier Châtelet). Il s'engouffre dans la petite rue piétonne, où règne une atmosphère mondaine, en direction des Halles de Paris. Ici, des G-J s'emparent d'un kicker dans un bistro, qu'ils s'empressent de mettre au milieu de la rue, des jeunes et des GJ jouent à l'aide d'une mandarine en guise de ballon. Cette scène donne l'impression que tout est possible, dans un joyeux vacarme, ils permettent tous à profiter de choses réservées habituellement à ceux qui payent. Un peu plus loin, dans cette rue je sens

une tension que je n'avais pas ressentie avant. Comme si la dichotomie de classe s'incarne dans les interactions.

Le cortège se fait de plus en plus fin. Les clients sont installés sur des terrasses qui prennent la majorité de l'espace. Certains mangent au restaurant, d'autres font les magasins, ce sont deux mondes qui entrent en collision. Les Gilets jaunes présent plongent dans un espace marqué socialement, les attributs des personnes présentes mais également les commerces sont à tendance bourgeoise. Julie parle dit qu'il s'agit d'une autre « classe sociale ».

« Ils nous filment comme des animaux » dit David, la tension monte d'un cran. Des manifestants bousculent les terrasses, certains clients se réfugient à l'intérieur des restaurants et filment les scènes derrière des portes fermées à clé. Un G-J donne un gros coup dans une fenêtre derrière laquelle ils filmaient. Les clients sursautent comme les visiteurs du zoo surpris par la sortie de cage du gorille de Brassens. Un habitant ouvre sa fenêtre pour invectiver les manifestants et leur jeter des fruits et autres objets, Gilles rétorque « fils à Macron ! ». C'est du dédain, de la colère et parfois de la peur qu'il y a dans les regards de ces clients. Certains manifestants s'emploient à renverser méthodiquement les terrasses. D'autres se servent dans les présentoirs regorgeants de mets raffinés. A l'approche d'un bar à huître, un restaurateur prend son courage à deux mains et apporte précipitamment des paquets de boudoirs aux G-J. Peut-être espérait il voir sa terrasse épargnée par ce geste d'apaisement. Malgré tout, la situation était arrivée trop loin. La tension à son comble, la simple présence de ces personnes possédant tout était une insulte pour ceux qui se battaient dans la rue depuis des heures demandant un équilibre social. Un manifestant s'empare des boudoirs et jette violemment les paquets au sol. Tous le regardent quand il s'écrie : « nous, on ne veut pas des boudoirs, nous on veut bouffer des huîtres !! » avant de s'emparer des huitres du bar. Ce geste est suivi par de nombreux manifestants, quelque chose d'une justice populaire est à l'œuvre, comme ce tag à côté d'un magasin vandalisé : « prélèvement de l'ISF à la source ».

A l'arrivée aux Halles, une voiture de police est incendiée devant le poste de police entre la rue Pierre Lescot et la rue de la Cossonnerie. Dans cet espace, à deux pas des rues piétonnes, la population semble de classe moyenne à tendance populaire. De nombreux jeunes attirés aux Halles par le bruit, viennent voir ce qu'il se passe. Certains filment, d'autres applaudissent l'incendie, d'autres encore se joignent aux G-J. Vingt minutes après leur arrivées sur place, des

renforts de police débarquent et chargent. La foule de consommateurs, bouleversée dans son cadre de vie tranquille, panique. Les cris résonnent dans la grande structure des Halles. A ce moment, les G-J se dispersent. Le groupe retire ses attributs de manifestants et vas s'asseoir sur des bancs entre les Hall et l'église Saint Eustache. Gilles, Julie, David et Michael, épuisés s'allument une cigarette et contemplent le spectacle des policiers courant après les jeunes pris de panique.

Après une petite pause, le groupe se remet en route pour rejoindre Maité et Benoit à la camionnette porte de Clichy. En chemin, à chaque fois que des oiseaux passent au-dessus du petit groupe, tous levaient instinctivement la tête, comme s'il s'agissait du ballet des lacrymogènes ou des grenades auxquels ils avaient été soumis tout au long de la journée. Il m'a moi-même fallu plusieurs jours afin de retrouver une réaction « normale » vis-à-vis du vol des oiseaux. David m'informa qu'il a eu « une douleur aux yeux pendant les deux semaines qui ont suivi, un poids, une pression constante » à cause des gaz.

Cette expérience est positive dans le sens où les *cadres* étaient clairement défini pour le groupe observé. Ils s'attendaient à ce qu'il y ait des débordements et une forte présence policière. Néanmoins, la force déployée par le cortège a permis à la manifestation de s'imposer de manière significative dans l'espace public parisien. Des milliers de manifestants ont tenus plusieurs heures une des avenues les plus sécurisée d'Europe en affrontant les FDO qui tentaient de la reprendre. Aussi, pour les G-J, ce jour là s'apparente à une victoire, à un jour "historique" pour le mouvement.

5.2 Le cas du 1^{er} mai, une expérience négative.

«[...] L'effort de tous les pouvoirs établis, depuis les expériences de la Révolution française, pour accroître les moyens de maintenir l'ordre dans la rue, culmine finalement dans la suppression de la rue [...] » (Debord, 1967, p.166)

La mise en place

Le premier mai 2019 était préparé par le ministère de l'intérieur qui avait annoncé à l'avance qu'entre 1000 et 2000 "radicaux" seraient présents, il parle également d'"ultra jaunes". Cet effet d'appel contribue d'emblée à la procédure de légitimation de la répression. En les créant préalablement un nouveau vocable qualifiant les futurs manifestants de la sorte, il prépare les français à concevoir la répression comme nécessaire et acceptable. D'emblée Castaner annonce un dispositif plus important qu'au 16 mars 2019. le nouveau préfet de police, Didier Lallement, aura 7400 agents sous ses ordres. De plus, tout autre rassemblement que celui prévu au départ de Montparnasse vers place d'Italie est interdit. Castaner annonce d'emblée qu'il compte sur la collaboration des syndicats contre les manifestants qui useront de la force (Le Devin, 2019). Lallemand déclare le déploiement massif de motos pour la mobilité des unités d'intervention et une direction unique (ce qui n'était pas le cas avant). De plus, un proche du dossier annonce qu'ils tenteront de "séparer" les BB du cortège. Rappelons que pour le 1er mai 2018 les BB avaient mis les FDO en échec (Merchet, 2019). La veille sur le rondpoint, comme une prémonition, Ophelie pense à voix haute "demain ça vas pas être une manif comme les autres, comme on a l'habitude, ça vas être...une boucherie." (Ophelie 22ans, verbatim).

Le départ

Le départ s'organise. Ce seront deux voitures qui partiront à 8h00 du matin depuis le rond point local. Nous sommes 8 en tout, il y'a Jean, la cinquantaine, une figure importante du groupe qui travaille pour une agence immobilière ; Nathan, un militaire dans la vingtaine ; Julie, étudiante, la vingtaine ; Robin, un travailleur de l'Horeca en contrat comme personne handicapée, la trentaine ; Gérard, un artisan carreleur, la cinquantaine ; Ophelie, 22 ans, diplômée en gestion et comptabilité, actuellement chômeuse ; Richard, la quarantaine. Ce groupe est caractérisé par sa valeur et méthode de lutte non violente. Jean fait le choix de passer par les autoroutes. A la gare de péage du nord (premier péage rencontré), il y'a des gendarmes positionnés derrière chaque barrière qui observent les voitures. La voiture passe le péage sans encombre. Une fois arrivé à la gare de péage au portes de Paris, le même spectacle mais avec de bien plus nombreux effectifs de polices. Près de nous, une camionnette de police embarque des individus déjà arrêtés. Jean parque la voiture à 15 minutes de marche du lieu de rassemblement.

Une fois le groupe débarqué le choix de former de petits groupes afin de parvenir au lieu de rassemblement s'impose. Les groupes se forment, mais un malaise s'installe. C'est un *réseau locutoire*²⁷ qui prend forme, tous savent que Robin s'exprime fort et n'as pas toujours les codes, qu'il risque de dire quelque chose ou d'avoir un comportement suspect qui pourrait mener le groupe à se faire interpellé. De plus, Robin est venu avec un t-shirt jaune fluo alors que la consigne était d'être discret. Les membres du groupe dans un mélange d'agacement et d'appréhension tentent à demi mots de laisser Robin aux autres, il semble ne pas comprendre la manoeuvre. Finalement le choix sera fait de marcher individuellement ou par groupe de deux.

Sur le chemin, plusieurs voitures de police garées observent les rues (qui sont bien vide). Le groupe tente d'aller prendre un café, mais le cafetier leur dit que tous les commerces ont l'interdiction d'ouvrir. C'est dans une zone morte que la manifestation va se dérouler. Dans un large périmètre, les commerces sont fermés, la vie ne suit pas son cours ce qui facilite les interpellations. En effet, le quotidien en suspens fait en sorte que les individus présents sur les lieux sont aisément identifiables comme manifestants. Soudain, un vrombissement, une section de police à moto apparaît. Je marche avec Julie, mais à cet instant précis, nous sommes à proximité d'un groupe d'une petite dizaine de personnes. Les motards passent, font un demi tour et en moins de 15 secondes sont face à nous. "Arrêtez vous ! c'est un contrôle, pourquoi êtes vous là ?" "On vient visiter" rétorque Julie. Ils nous ordonnent d'écarter nos jambes et nos bras et procèdent à une fouille au corps. Les palpations sont à la limite du tolérable tant elles se rapprochent de notre intimité. Julie et moi avons judicieusement rangé des lunettes de piscine et un masque de peintre dans nos sous-vêtements. Heureusement, c'est l'unique endroit qu'il n'ont pas exploré, même si ils l'ont frôlé. Après cet épisode, le ton est donné et les limites de liberté se précisent. La police repart en chasse d'autres personnes à contrôler. Il est 10h15 et nous venons de passer le troisième dispositif de contrôle (en comptant ceux sur les autoroutes d'accès).

²⁷ Le *réseau locutoire* signifie qu'une personne est toujours dans un cadre primaire d'entendement de la situation alors que le reste du groupe est sur un autre registre.

Le lieu de rassemblement

Le groupe arrive à la place du 18 juin 1940 (lieu de rassemblement) à 10h30. Un cordon de FDO est présent, mais il ne bouge pas. A 11h00, le même cordon démarre la fouille systématique des passants. Les personnes possédant du matériel de protection des yeux, des voies respiratoires ou des risques de contusions en sont dépossédées. Une fois sur la place, une équipe de street médic distribue des masques blancs (contre les gaz) aux manifestants qui leur en demandent. La place est transformée en une nasse géante, toutes les rues adjacentes sont occupées par des cordons de FDO. Dès qu'ils repèrent des personnes se couvrant le visage, un groupe de CRS pénètre dans la nasse pour les prendre et relever les identités de leur porteurs. Des caméras BFM filment depuis une chambre au dessus d'une taverne, laquelle reste curieusement ouverte. Ce qui permet notamment aux G-J attentifs d'aller aux toilettes, la place entière se met à huer les journalistes et opérateurs repérés.

Vers 12h30 la nasse s'ouvre vers le bld Montparnasse, les syndicats sont présents, et les contrôles qui avaient été opérés sur les G-J qui se sont rassemblé plus tôt ne semblent plus d'usage. Tout le monde s'engouffre dans le boulevard puis se fige au niveau des camionnettes syndicales pour attendre le départ officiel de la manifestation. Avant celui-ci, vers 13h00 les FDO forment un cordon à l'arrière qui bloque tout retour possible vers la place. Le petit groupe des G-J de notre rond point est au milieu de la manifestation, mais déjà des gaz se font sentir à 13h11. Pourtant le cortège n'est pas encore en marche et aucun débordement n'est signalé. Des policiers chargent en direction de quelques éléments cagoulés, ce qui sème la pagaille parmi les manifestants. Puis une rangée de CRS charge à leur tour sans raison apparente. Ils se replient et puis rechargent encore. L'un d'entre eux semble devenir incontrôlable, il matraque tout ce qui passe près de lui et n'arrête pas d'avancer. Un de ses collègues doit le tirer pour qu'il se replie. Un autre cordon charge à nouveau et sépare la manifestation en deux. Leurs cartouches de gaz volent. Un jeune homme qui tente de descendre d'un échafaudage est attendu et frappé à sa réception par les FDO, deux civières passent devant moi avec des hommes en sang, la main d'un d'entre eux ballottée dans le vide, comme si il était inconscient. Un homme crie : "ils ont arraché la joue d'un gars avec un flashball". Après ces événements, une rumeur court, les BB dans le cortège s'en seraient pris au secrétaire de la CGT.

La manifestation avance

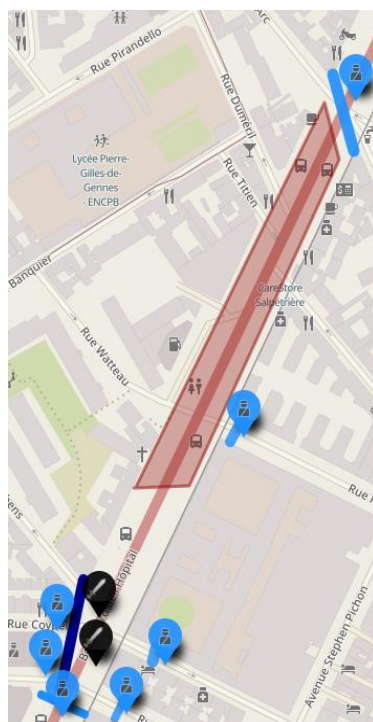
La manifestation peut enfin s'élancer, à chaque coin de rue, un cordon de police s'étend, parfois le cordon s'étend sur l'entièreté de la rue ou le cortège progresse. à l'approche du Macdonald qui avait été détruit l'année précédente, j'entend des BB dire : "ce n'est pas notre cible, retenez vous", je m'approche et demande ; "c'est quoi la cible", un d'eux me regarde et répond : "tu verras" (traduction : je n'ai pas besoin d'en connaître). Le Macdonald semblait gardé par très peu d'agents. Une fois celui ci dépassé, je me retourne et vois une centaine de policiers positionnés dans une rue adjacente de façon à être dans un angle mort lorsqu'on regarde depuis la rue d'où vient le cortège. Ils attendent de pied ferme toute tentative d'attaque pour intervenir. Alors qu'ils ont les moyens en hommes pour se positionner à l'avant plan et dissuader, leur positionnement laisse suggérer un piège. En laissant le Macdonald peu gardé, ils espèrent sans doute une attaque afin de lancer les troupes embusquées sur les assaillants. Voici un exemple concret de ce que n'est pas la désescalade.

L'attaque du commissariat et la contre charge des FDO

Arrivé au boulevard Saint Marcel, des éléments déterminés s'élancent par la rue Jeanne d'Arc (seule rue non gardée qui n'est qu'un léger raccourci vers la suite du parcours, y placer des agents des FDO aurait été un risque de les voir eux mêmes encerclés. Cf : carte) afin de parvenir plus vite à leur objectif principal, qui se révèle : le commissariat du boulevard de l'Hôpital. A ce stade, le petit groupe ne se compose plus que de Julie, Richard et moi, les autres sont éparpillés dans la manifestation. En effet, il est très difficile de rester groupé dans ce genre d'événement, bousculé de-ci, de -là par les charges policières et les mouvements de foule. Mes deux compagnons décident de suivre le mouvement pour voir ce qu'il se passe. A proximité du commissariat, il y a un dispositif métallique bloquant l'accès. Derrière ce dispositif, des policiers lancent des lacrymogènes. Sur la rue principale, un double cordon de FDO barre la route (on l'appellera cordon 1). Pendant l'attaque infructueuse contre le commissariat, une pluie de lacrymogène tombe et fait suffoquer les manifestants majoritairement dépourvus de protection. A côté de nous, un manifestant désorienté raconte que c'est sa première manifestation avant de courir vomir dans un coin de la rue. A trois, nous nous réfugions près d'un cordon de gendarmes qui bloque l'accès d'une petite rue. Eux aussi sont pris par les gaz lancés par leurs collègues policiers. Ils refusent de nous laisser fuir, mais sont compréhensifs et

ne montrent aucune hostilité. D'un coup c'est la charge du Cordon 1. Au milieu de l'épais nuage de gaz les manifestants refluent de là d'où ils étaient parvenus. Plus bas, un autre cordon de FDO (on l'appellera cordon 2) bloque l'accès au bas de la rue de l'Hôpital ce qui force les manifestants à retourner par la rue Jeanne d'Arc. Le cordon 1, lancé depuis le commissariat, ne s'arrête plus dans sa course. C'est devenu un rouleau compresseur. Ceux qui sont trop lent se font marcher dessus, les autres se précipitent pour éviter la charge. Dans la panique, les nuages de fumées âcres des gaz qui prennent aux yeux, au nez et à la gorge, le vacarme des manifestants confus et hurlants, ceux-ci, aveuglés se jettent sur le deuxième cordon qui bouche le bas de la rue de l'Hôpital. Ils sont reçus par des coups de boucliers qui les font tomber. Mon petit groupe tente de s'extraire en courant vers le dernier accès. Le cordon 2 vise et tire alors au LBD. Les fuyards forment automatiquement un mince filet compact sur l'angle de la rue Jeanne d'Arc opposé au cordon 2, afin de mettre le plus de distance possible entre eux et le cordon qui les vise. A cet instant j'entends des explosions proches de nous. Julie me confie avoir senti un souffle violent sur son pantalon ignifuge. Le cordon 2 est entrain de lancer des grenades à effet de souffle sur les manifestants en déroute. Arrivé rue Jeanne d'Arc, je vois des BB retirer leurs K-Ways et les jeter sous une camionnette avant de retourner se perdre dans la foule boulevard Saint Marcel.

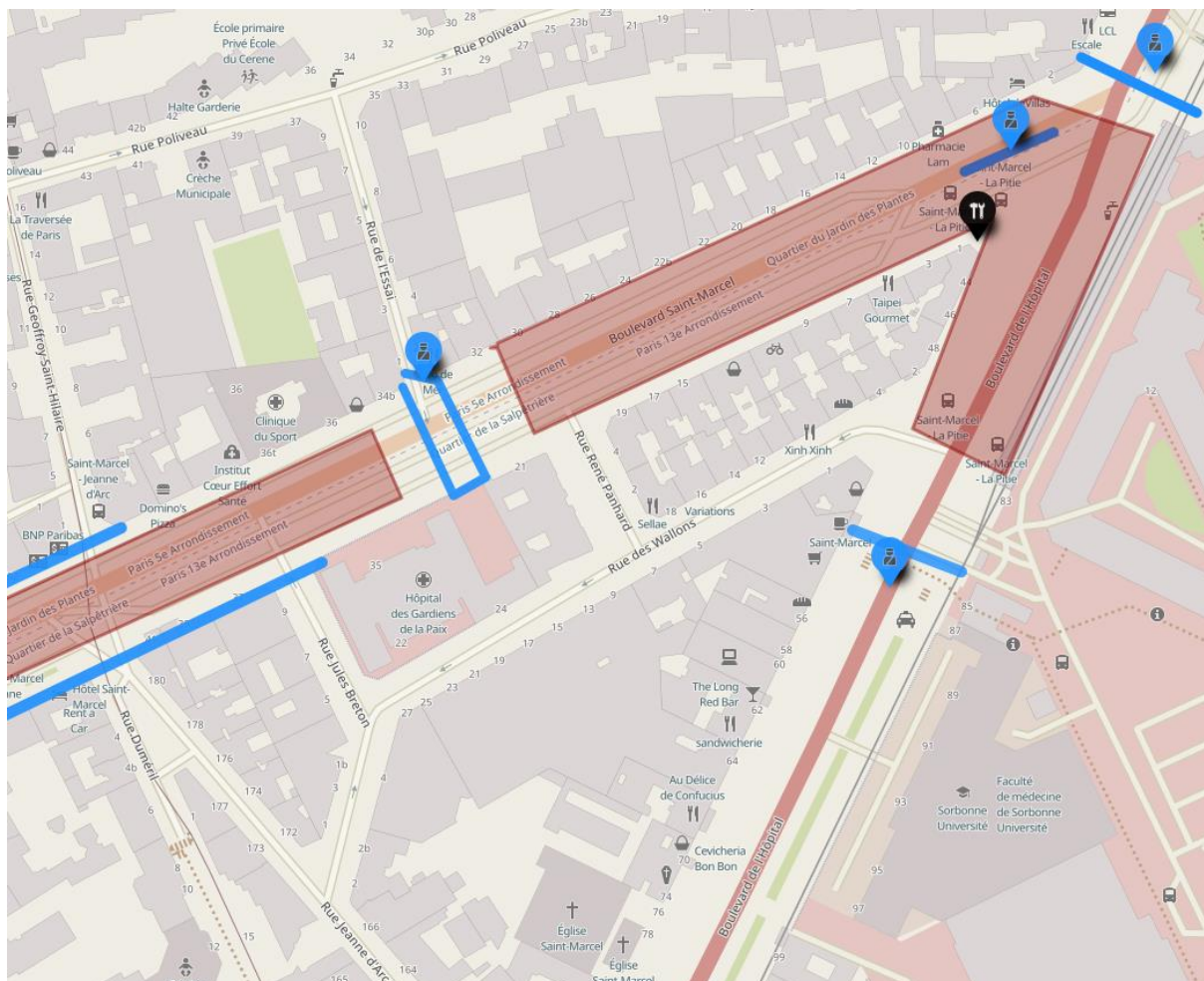
Carte de la scène de l'attaque du commissariat et de la contre charge :



Fabrication de cadre, la nasse comme antisphère publique

Les FDO sont à présent dans une *fabrication de cadre*. Le *cadre* qu'ils perçoivent et qu'ils mettent en place vise à piéger les manifestants, ce qui va avoir pour effet de créer une *rupture de cadre* pour ces derniers. Le groupe est pris dans une nasse boulevard Saint Marcel. Ce sont non moins de trois cordons de police qui nous entourent. Richard est le plus grand, il s'aperçoit que des individus s'en prennent à une agence à l'angle de la rue. Le groupe se lance à l'opposé dans l'espoir de se mettre à l'abri. Quelques minutes plus tard des palets de lacrymogènes tombe dans la nasse. Il faut préciser à cet instant que l'immense majorité des personnes présentes sont non violentes, femmes et hommes de tous âges, mêlant syndicalistes, G-J, citoyens, écologistes et quelques BB. Sans plus attendre, le cordon des FDO du boulevard Marcel charge la foule consternée. Le *cadre* de manifestation subit une *fabrication de cadre*, il se *modalise* en un *cadre* répressif, la nasse devient une *antisphère* publique. Le petit groupe et moi-même ne comprenant le chaos apporté par les forces de l'ordre, nous paniquons. Nous courons dans le sens opposé du danger immédiat. Je regarde un court instant par dessus l'épaule et je vois des matraques s'abattrent à toute volée sur les plus lents. Je vois du sang. Les personnes se poussent. Certains tombent et se font marcher dessus. Nous nous enfonçons dans une masse humaine comme nous plongerions dans l'eau pour fuir le feu. Bientôt nous ne pouvons plus avancer ni reculer et nous sentons une compression. La nasse est solide, il n'y a aucune issue, aucune échappatoire, le piège à rats. Heureusement, derrière nous, la charge s'est calmée, mais nous sommes tellement pressés que j'ai l'impression que je vais m'évanouir. Avec les gaz, certains ne peuvent faire autrement que de se vomir dessus et leurs proches voisins. Je lève les yeux et vois les feuilles d'un arbre s'arracher juste au dessus de ma tête sous l'effet d'une balle de LBD 40 en caoutchouc. C'est l'*antisphère* de l'*espace public*. Aucune expression n'est possible mis à par celle des cris et du choc physique et psychologique, aucune liberté. Après de longues minutes, nous arrivons à nous dégager. Le cordon qui bouche l'accès au boulevard de l'Hôpital vient d'ouvrir la voie, d'agrandir la nasse. Pas le temps de reprendre son souffle qu'une colonne de FDO apparaît à côté de moi, je suis désorienté, je perds les autres pendant 5 minutes et inversement. La présence de ces policiers à l'intérieur de la nasse ajoute à l'effroi. J'ai perdu mes repères. Où est le sens de la marche? Perte des sens, malmenés : l'ouïe avec les cris et les explosions, la vue avec les fumées et la promiscuité, le toucher coincé dans la nasse après les bousculades et compressé, l'odorat et le goût avec les gaz. Perte de sens, harcelé de "pourquoi?" dans une tête en feu quelques minutes qui paraissent des heures.

Carte interactive - antisphère publique



Les zones rouges sont des zones de non vie, elles sont l'*antisphère publique* créées par les nasses, les armes et les incursions des FDO. Vous pouvez accéder à la carte interactive en suivant ce lien : https://framacarte.org/fr/map/carte-sans-nom_81727#16/48.8378/2.353

Le dernier métro

Après cet épisode, le petit groupe se reforme et cherche un moyen de s'extraire du parcours. Au niveau de l'Hôpital de la salpêtrière, un homme habillé de noir va briser des vitres de l'hôpital à l'aide d'un marteau. Des manifestants et des BB se lancent vers lui pour l'en empêcher et le sermonner. La tension monte entre les manifestants et l'homme qui semble mal à l'aise. Il essaye de se dégager de la situation. Puis les yeux écarquillés et semblant paniquer, il se met debout sur un banc et mélange deux slogans : "Paris, Paris antifascisti". Un autre

homme vient à son secours, les deux disparaissent dans la foule avant qu'un cordon des FDO arrive pour se disposer face à l'hôpital. C'est justement en face de cet hôpital que se trouve la station de métro Saint Marcel. Avec mes compagnons, je m'engouffre dedans. A l'intérieur, un groupe des FDO est de garde le long du couloir et observe. Une voix annonce : "dernier métro". Nous courons vers le quai, aucun n'a de ticket. Ce n'est pas la question, tous montent dans le dernier métro, "peu importe où il va" dit Julie. Enfin, le groupe s'est extirpé, c'est un soulagement pour tous les membres. Le métro va vers la gare d'Austerlitz où le groupe descendra. Dans le métro en hauteur, au niveau du boulevard Saint Marcel, j'aperçois le cortège découpé, saucissonné en de multiples nasses, il est 17h40. Mon petit groupe va se reposer sur les quais de la Seine devant la gare. Ensuite, ils décident de tenter de retourner à Montparnasse pour rejoindre le reste du groupe dont nous étions séparés. Dans les rues autour de nous, les essaims de motards d'intervention sillonnent la ville. Le groupe tente de les éviter tant que possible, pour se faire il décide de longer les quais jusqu'à Notre Dame de Paris. Là, il faut reprendre la route. Bien que choqué par les événements, le groupe tente de se faire passer pour des touristes et prend une photo devant l'île Saint Louis où il y'a de nombreux policiers. La paranoïa créée par actions policières ou alors une réelle présence oppressante persuadent que partout des FDO sont là pour observer. Au retour, le récit des autres membres du groupe est similaire. Toute la manifestation semble avoir été sujette à un déploiement de force imposant de la part des FDO. Pour le mouvement des G-J, ce jour est perçu comme une défaite.²⁸

Les *fabrications de cadres* opérées par l'usage de la nasse et les incursions armées des FDO ont provoqué une *antisphère publique* dans l'*espace public*. La politique de la peur appliquée ce jour là dans la doctrine des FDO a transformé l'*espace public* prévu pour la manifestation en un espace de non liberté, une zone morte, un lieu de détresse.

²⁸ à titre personnel il me faudra deux semaines pour me remettre du choc et du trauma subis en cette journée du 1er mai 2019. Tout me semblait triste. Julie me confia qu'elle s'est sentie mal pendant quelques jours, que le moral n'était plus là.

6. Régner par la peur

Selon, Johnston & Klanderman, les analyses culturelles doivent regarder les moments de confrontation entre le mouvement social et les contraintes institutionnelles et structurelles. Ces confrontations peuvent donner lieu à des changements dans les juridictions (Johnston & Klanderman, 1995). Dans le cas des G-J, ces changements n'ont pas été dans le sens de leurs revendications, mais dans une augmentation de la répression juridique, physique et psychologique par le biais de la loi « anticasseurs », du déploiement de nouvelles unités de police dans la sphère du maintien de l'ordre en manifestation et par l'utilisation accrue d'armes dites « à létalité réduite ». Dans ce cas-ci, il s'agit d'une situation où la *culture* interne du mouvement a créé une transformation dans la *culture* externe et principale.

Différents types de régimes et différentes formes de répressions génèrent différents types de mouvements sociaux avec des tactiques et des cultures internes différentes (Ibid., 1995). Le mouvement des G-J a transformé la culture de la gestion du maintien de l'ordre du pays. Cette transformation établit une *culture de la peur*. En effet, c'est durant ce mouvement que les Brigades Anti-Criminalité (BAC) ont été déployées dans les manifestations. Ces dernières habituées aux interventions dans les quartiers populaires, et non formées au maintien de l'ordre, y ont une autonomie accrue par rapport à leurs collègues. Ces brigades sont réputées pour leurs brutalités. Cette *culture* a une histoire. En effet, E. Macron étend simplement les pouvoirs que l'ancien président Sarkozy avait alloué à ces brigades dans les banlieues au reste du territoire. De plus, suite aux dégradations des manifestations du 1^{er} décembre 2018, les autorités veulent envoyer un message de fermeté aux manifestants. La *culture de la peur* comme objet du maintien de l'ordre à la française est officialisée par le retour des Brigades de Répression de l'Action Violente Motorisées (BRAV-M). En effet, ces compagnies de voltigeurs motorisés réputées pour leurs brutalités et leur usage décomplexé du tireur de balles en caoutchouc LBD40, avaient été dissoutes après avoir tué Malik Ousseine en 1986 (Durand et Auffret, 2019). D'ailleurs le LBD 40 n'a jamais été autant utilisé que pendant les manifestations G-J : 13000 tirs ont été effectués entre novembre 2018 et février 2019 (BRUT, 2019).

Ce déploiement de moyens a des conséquences directes sur les G-J et les français en général. En effet, des enfants, des personnes âgées, des femmes, des hommes, des journalistes,

des secouristes (médic), des personnes handicapées, des passants ont été victimes de violences policières (Mediapart, 2019). Aussi, les **gazages**, les charges, les arrestations musclées, le prolongement des gardes à vue jusqu'aux limites des 48h légales sont autant d'actions destinées à décourager les G-J dans leurs actions. « Moi, le premier gazage que j'ai vécu, je sentais le souffle coupé, ça m'a fait un peu peur, j'arrivais plus à respirer, je pleurais à mort, je crachais. » (Thomas, 27 ans – verbatim) « et les gaz et tout ça c'est interdit dans les guerres et sur nous ils les utilisent. Ah mais moi mes poumons, j'ai les poumons détruits. Tous les gaz qu'on prend, du cyanure. » (Ophelie, 22 ans – verbatim).

En manifestation, les policiers contrôlent les rues adjacentes et filtrent les manifestants. Ils confisquent et détruisent le matériel de protection qu'ils trouvent ou alors arrêtent tout simplement toute personne possédant des protections (contre les gaz). Ophelie explique comment des policiers créent de fausses preuves afin de charger des G-J interpellés, probablement pour faire du chiffre. Jojo mentionne que des CRS lui aurait confié que son arrestation était “dans le seul but de remplir des quotas”[JDE]).

« Et tu sais pas ce qu'ils ont fait, eux, quand ils m'ont attaqué? Moi, ils m'ont pris mon masque. Ils l'ont cassé. Et après, ils ont pris des parties de mon masque et ils les ont mises dans le sac d'une fille qu'ils ont interpellé. Genre pour dire c'était à elle, heu, voilà. J'ai fait une crise de colère. Les gens ont du me retenir. Je ne sais pas qui. Je criais à la mort. J'avais jamais eu ça. Mais j'ai explosé de colère. » (Ophelie, 22 ans – verbatim)

En cellule, les G-J subissent des pressions : « Nous quand on était en garde à vue ils ont dit : "on a fait ça pour vous dissuader de venir la semaine prochaine". Alors j'ai dit : "à la semaine prochaine, Messieurs". Mais ils essayent tout, oui, pour que l'on soit de moins en moins nombreux aux manifestations, en fait. Et il y'a des gens, hein, quand ils se sont fait gazer etc. les plus peureux, ils ne reviennent pas, hein. » (Rosette, la cinquantaine – verbatim).

Au cachot, les droits ne sont pas respectés : « on ne m'a pas donné d'eau pendant 12h » (JDE), avance un G-J. Un autre avance qu'on l'a poussé à signer une déclaration afin d'alléger sa peine "si tu coopères tu auras une amende" aurait dit le policier (Cheyenne, 25ans- verbatim) . Les conditions d'insalubrité ajoutent à la pression : « Cheyenne - bah, ils m'ont foutu dans une cellule là, y avait de la merde, de la pisse sur les murs.

Julie - de la merde, du sang, ouai. Y en avait encore ce weekend car des gens de Lille nous ont raconté la même chose, que ça puait... Cheyenne - ouaih, y avait une odeur, j'ai jeté mon pantalon quand je suis rentré chez moi. » (Verbatim).

Ainsi, d'après leurs dires, les policiers tenteraient avant tout de faire signer des dépositions écrites par leur soin, sans signaler le droit de voir un avocat, afin de charger le G-J. « [...]ça les embêtent, hein, par ce qu'ils disent : "bah, non si t'as un avocat on te garde plus longtemps". C'est ce qu'ils ont fait à mon filleul. Si tu demandes un avocat, on va te garder 48h. Ils l'ont fait, hein, oui, oui, ils essayent de te mettre la pression. » (Rosette, la cinquantaine – verbatim).

De plus, la systématisation du recours aux comparutions immédiates devant la justice empêche les avocats de construire une défense correcte. C'est le symptôme d'un traitement spécial pour les G-J au sein de la justice française. Afin de se protéger, les G-J distribuent des tract avec le nom de l'avocat à contacter ou faisant mention du comportement à avoir afin d'éviter les problèmes (exemplaires en annexe 5).

Une G-J me raconte en manifestation la perquisition « dissuasive » qu'elle a vécu. Elle explique que les agents ont retourné toute la maison afin de les intimider. De plus, lors des arrestations, les forces de l'ordre confisqueraient les téléphones et effaceraient les photos et vidéos où la police est présente. De même, il y a des contrôles sur les routes, les stations de métro et de façon aléatoire, dans les rues.

Les manifestations sont devenues un espace qui peut s'apparenter à un espace de guerre sans balles réelles. Il y a néanmoins des mutilés, des personnes en paniquent, des gens qui vomissent, des crises et insuffisances respiratoires. Ces images choquent. Elles envoient un message clair au reste de la



Image 7 : Paris 1^{er} mai, CRS = DAESH

population : « restez chez vous ». C'est comme les criminels qui étaient pendus à l'entrée des

villages au temps jadis pour dissuader de suivre le même chemin. Ici, ce sont des yeux en moins, des mains arrachées, des comas, des peines de prison et même des morts. Cette *culture de la peur* est *symbolisée* dans ce tag du premier mai 2019 qui compare les CRS à DAESH, à des terroristes. Il signifie la fonction terrorisante des forces de l'ordre, la police terroriserait la population qui manifeste en tant que G-J.

7. Polarisation, entre gilets jaunes et sphère politico-médiatique

Johnston & Klanderman jugent important de décrire les moments de polarisation du débat public dans l'analyse culturelle des mouvements sociaux. Pour eux, ce sont des moments où une injonction est ressentie pour choisir un camp, pour adopter une position idéologique particulière (Johnston & Klanderman, 1995).

Le mouvement des G-J est en rupture avec la tradition par son usage assumé de la détérioration matérielle et de la résistance face aux forces de l'ordre. Les termes employés ici sont volontairement autres que ceux de la presse qui utilisera le terme de pillage par des casseurs pour désigner les mêmes actes. Ainsi, une polarisation des discours et des actes entre les G-J et la sphère politico-médiatique est perceptible. Les médias *mainstream* insistent systématiquement sur le fait que ces « débordements » ont eu lieu « en marge de la manifestation » tout en relayant les messages du ministre de l'intérieur qui invite les G-J (les bons manifestants à ses yeux) à se détacher des « casseurs » (les mauvais manifestants). Ainsi, le pouvoir politique et médiatique tente de diviser un mouvement qui assume la diversité des méthodes de lutte.

Les camps sont nettement divisés et en pleine période de guerre aux « Fakenews », la désinformation bat son plein. Tout d'abord, il y a une guerre des chiffres. Les chiffres du ministère de l'Intérieur sont systématiquement inférieurs à ceux des syndicats de police. Afin de pallier cela, les G-J ont créé une page collaborative appelée « le nombre jaune » qui s'occupe de compter le nombre de manifestants. Pour poursuivre, les G-J sont diabolisés, qualifiés de « factieux » ou « d'ultra jaune » par le corps politico médiatique français.

Une guerre du discrédit envers le mouvement est déclarée. Nous pouvons citer un correspondant de *Libération* les qualifiant de « beaufs largement d'extrême droite » et de

« poujadistes » dès novembre 2018 (RT, 2018). Les exemples d'erreurs de qualification sont légions. Ils ont définitivement creusé la rupture de confiance du mouvement envers les médias²⁹. Ainsi, dès le premier soir, les G-J du rond-point me parlent, en qualificatifs scatologiques, des « enfoirés de BFmerde » et de « Cacanews » qui feraient tout pour « casser le mouvement ».

C'est pourquoi, le mouvement a créé ses propres médias afin de pallier au manque d'impartialité dans le traitement des informations concernant les G-J. Nous pouvons citer le média *Le vécu* à l'échelle nationale, mais aussi *Revol* à l'échelle de la région lilloise. Dans un premier temps, tous les G-J publiaient, partageaient des *Lives* et s'informaient sur le réseau social Facebook. Ils continuent à le faire, seulement, les comptes Facebook les plus actifs se voient régulièrement bloqués, me racontent-ils. « Les directs ne passent plus sur Facebook » dit l'un, « moi je ne peux plus publier sur certaines pages G-J » (JDE) dit un autre. Ce rapprochement entre la censure et Facebook est matérialisé par la rencontre entre Emmanuel Macron et Mark Zuckerberg le 10 mai 2019. Il s'agirait de « lutte contre la haine sur les réseaux sociaux » (France 24, 2019). Le mouvement social est ici impacté par le développement technologique, celui des réseaux sociaux³⁰. Le combat mené par les autorités pour invisibiliser les G-J, autant sur l'espace public physique comme sur le rond-point, que sur un espace public virtuel est significatif.

À cela s'ajoute une minimisation des violences policières dans la sphère publique, d'ailleurs le ministre de l'Intérieur. C. Castaner déclare : « Moi, je ne connais aucun policier, aucun gendarme qui ait attaqué des G-J. Par contre, je connais des policiers et des gendarmes qui utilisent des moyens de défense de la République, de l'ordre public. » (Jézégou, 2019).



Image 8 : acte 18, BFM vendu

²⁹ Le baromètre évaluant la confiance des français envers les médias (depuis 1987) indique que 69% d'entre eux « ne croient pas en l'indépendance des journalistes face aux partis politiques et au pouvoir et 62% à l'égard de l'argent » (Rieffel, 2019)

³⁰ Olivier et Marwell conseillent d'observer l'utilisation et la croissance des nouvelles technologies dans l'analyse culturelle des mouvements sociaux (Johnston & Klanderman, 1994).

Cette déclaration fut mal reçue par les G-J du rond-point qui se remémorent les yeux éborgnés, les mutilés, les malmenés par les FDO. Rapidement le slogan « Castaner ! nique ta mère ! » fut entonné en manifestation. Les autorités légitiment les violences faites à l'encontre du mouvement et assurent aux FDO une relative impunité. Cette impunité se matérialise avec les jugements de L'IGPN (police des polices française) qui au 15 juin 2019 déclarait : « aucune enquête n'a permis de conclure de la responsabilité d'un policier » (Laske, 2019). Pourtant, bon nombre de vidéos attestent de ces violences. Ainsi David Dufresne en collaboration avec Médiapart a comptabilisé ses violences sur un site appelé « allo place Beauvau » qui répertorie 860 signalements, 2 décès, 315 blessures à la tête, 24 éborgnés et 5 mains arrachées au 10 septembre 2019. Ce décalage avec le discours officiel est interpellant (Médiapart, 2019).

Cette disqualification des dynamiques initiées par les G-J est perceptible dans le « grand débat ». On pourrait y voir, du point de vue de la théorie d'Habermas, une tentative de *rationalisation* et de *colonisation* de ce Nouveau Monde vécu . Tentative faite par la volonté d'administrer l'espace de débat qui avait été ouvert. La logique de *colonisation* systémique fut tôt matérialisée dans le « grand débat », imaginé par E. Macron. Un débat qui devait canaliser les revendications. Ce « grand débat » qui se voulait impartial et neutre s'est révélé finalement « campagne de communication » pour Macron (Mauduit, 2019). Pour cette opération, des cahiers de doléances avaient été mis à disposition dans toutes les mairies. Il y a eu une tentative de standardisation des débats spontanés des ronds-points. Cela a probablement justifié l'intervention des FDO sur les ronds-points afin de chasser les G-J qui devaient théoriquement canaliser leurs discussions dans les cahiers et les débats proposés par Macron. Ce fut un *fiasco*, il manquait de participants et ce débat n'était en réalité qu'une consultation. Néanmoins, l'effet d'appel, de retour aux valeurs de la république (à la démocratie) a peut-être fonctionné pour certains français qui n'étaient pas déjà dans la rue. Les G-J du rond-point, eux, ne crurent jamais en la capacité de ce débat à changer quoi que ce soit.

8. Le président Emmanuel Macron, la cristallisation du conflit

Les slogans sont autant d'indices culturels du mouvement. Emmanuel Macron avait dit lors d'un discours durant l'affaire Benalla en juillet 2018 : « Le seul responsable, c'est moi, qu'ils viennent me chercher ! » (AFP. 2018). Le 2 décembre 2018 les supporters du club de football de l'Olympic de Marseille entonnent en cœur le slogan : « Emanuel Macron, Oh tête de con, on vient te chercher chez toi ! » qui fut repris dans toutes les manifestations par la suite. C'est une culture populaire qui émane de ce mouvement social. D'ailleurs, depuis ce jour, les G-J ont tenté de respecter leur parole et d'aller chercher leur président à l'Élysée. Même si la tension était telle qu'en décembre un hélicoptère était affrété à l'Élysée au cas où le président serait acculé, toutes les tentatives de s'y rendre furent empêchées par les FDO.

La police comme symbole physique et incarnation du pouvoir

Les corps de police et de gendarmerie représentent l'Etat. Aux yeux des G-J, leurs comportements sont l'incarnation de la considération du gouvernement à leur égard. En février 2019, sur le rond-point un G-J disait : « ce pays ne tient plus qu'à un flic » (JDE), cette phrase était accompagnée d'une discussion sur le fait que si la police les avait rejoints, E. Macron aurait été forcé de démissionner. D'ailleurs, afin de s'assurer leur allégeance, le Président a rapidement promis une prime aux FDO le 4 décembre 2019 (L'OBS, 2019). Il s'avéra que cette prime n'allait pas être versée dans l'immédiat. Durant la manifestation du 13 avril (acte 22), après plusieurs charges des FDO, les manifestants entonnent en cœur : « Tes heures sup dans ton cul ! ».

Ce mouvement a tenté dans un premier temps d'intégrer la police afin qu'elle les rejoigne. Il a eu tôt fait de devenir anti-FDO. D'ailleurs, en manifestation les slogans suivants sont systématiquement entonnés au contact des FDO : « tout le monde déteste la police » ; « mais que fait la police ? Ça crève les yeux » ; « police partout, justice nulle part » ; « la police déteste tout le monde » ; « flic, violeurs, assassins » ; « si t'es fier d'être policier tape ton collègue. »

Les FDO sont les fonctionnaires représentant l'Etat sur le terrain, fonctionnaires auxquels ont affaire les G-J. Ils répondant aux ordres de leur hiérarchie, à savoir le ministère de l'intérieur et les préfets. La culture française de la gestion du maintien de l'ordre a eu un

impact tel sur les G-J qu'à chaque rassemblement est chanté le célèbre « tout le monde déteste la police ». Ce slogan a eu un retentissement international dans le sens où il a été repris tel quel en Italie et en Allemagne (Information et Publication, 2019).

9. La giletjaunisation internationale

Les G-J ont façonné des méthodes de lutte dans le contexte français qui se reproduisent dans d'autres contextes. Et inversement les autres contextes ont influencé les méthodes de lutte des G-J. C'est ainsi, qu'à Hong-Kong, sur un réseau de partage d'informations entre militants pro-démocratie, des vidéos de G-J apparaissaient. L'action démontrait l'efficacité de l'usage de la force par un petit groupe s'il est déterminé et travaille ensemble à la fois pour résister aux FDO et gérer le matériel rencontré. Leur tactique et technique ont été en partie reproduites là-bas (Le Média, 2019). A contrario, en France, l'usage de parapluies pour couvrir l'identité des militants faisant usage de la force et pour se protéger des bombes lacrymogènes est d'inspiration hongkongaise.

Par ailleurs, la révolte ayant actuellement lieu au Chili crée des conditions de gestion du maintien de l'ordre autrement supérieur en intensité, mais du même acabit que celles appliquées en France. C'est ainsi, qu'à plusieurs endroits du monde des militants expérimentent le même vécu face aux mutilations, au gazage et aux arrestations dont ils font l'objet. Il est notable que le mouvement des G-J et celui de la révolte chilienne dénoncent avec les mêmes mots : l'oligarchie et le capitalisme, l'impérialisme, le système en place, les violences policières et la corruption (Melaine, 2020).

Aux USA, une partie de la population dénonce les exactions policières et des personnes ont pris possession de commissariats de police, comme les G-J en France. En France, ils scandent « tous le monde déteste la police ». Au Chili : *paco culiao!* Aux Etats-Unis : *Pig!* Ici il s'agirait moins d'un *transphere* que de méthode de gestion du maintien de l'ordre provoquant des expériences similaires dans divers endroits de la planète

Le *transphère* de techniques de lutte mondialisé s'opère dans bien des démocraties. L'idéologie de ces mouvements semble en faveur d'une démocratie plus directe, anti-oligarchique, anti-policière et anti-capitaliste. Ces idées soit se *transfèrent*, soit prennent forme de manière ostentatoire quasi simultanément.

Il pourrait être intéressant d'approfondir la compréhension des conditions d'émergences de mouvements sociaux aux caractéristiques similaires, même si les contextes locaux leur donnent à chacun une singularité. Hypothèse : la mondialisation marchande appuyée par les structures administratives liées au développement du néolibéralisme favoriserait une mondialisation des conditions et des structures sociales, ce qui pourrait provoquer de semblables réactions. Autre hypothèse : la nécessité de trouver des formes de lutte efficaces contre un arsenal policier moderne, mondialisé, en allant chercher des techniques ailleurs grâce au développement des technologies de l'information et de la communication permettant la circulation des idées.

Conclusion

Le survêtement gilet-jaune de sécurité routière, en tant qu'objet, à pris une nouvelle signification culturelle. Suite au retentissement du mouvement, la valeur symbolique qui lui est attribuée résonne à présent dans les représentations collectives. Il est le *symbole* du mouvement social des G-J.

De plus, le vocable « giletjauner » ou « giletjauniser » s'intègre désormais à la langue. Il exprime une nouvelle méthode de contestation, un nouveau concept qui n'existait pas précédemment, c'est la transformation d'un mouvement, d'une manifestation, d'une action, d'une personne en quelque chose qui fait partie de l'esprit, du mode opératoire, de la culture des G-J.

Dans le mouvement social des G-J, un *agir communicationnel* se retrouve dans les interactions déployées sur les ronds-points et en manifestation. Les G-J sont un élément moteur pour l'évolution des démocraties, ils sont le symptôme d'un changement en devenir. Les

résistances que leur opposent le gouvernement français ne sont que des tentatives pour retarder ce changement. Il a été montré que les G-J par leur franchise dénotent du discours de la *sphère* médiatico-politique qu'ils dénoncent. En cela, ils ajoutent de la démocratie de manière autonome et locale par la création d'espaces de débats et d'expressions accessibles à tous dans l'*espace public*. De ce fait, ils remplissent une fonction délaissée par le corps politique. A cela s'ajoute un dialogue entre les G-J et les autorités locales et nationales marqué par une « dynamique du mépris » (Berger M.) du côté des autorités, ce qui rompt d'emblée le dialogue. Aussi, afin d'avoir des informations plus proches de leur vécu, que celle relayées dans les médias *mainstream*, les G-J ont créé leurs propres médias.

Aux revendications des G-J, le gouvernement a répondu par la création d'un « grand débat ». Il s'agissait en pratique d'une tentative de standardisation, voire de canalisation des débats spontanés des ronds-points. Cela aurait eu pour effet une *colonisation* de ce Nouveau Monde vécu. Ce « grand débat » fut un *fiasco* et les G-J du rond-point ne crurent jamais en sa capacité à changer quoi que ce soit.

Les G-J par la création d'espace de vie non marchand en l'objet des ronds-points ont créé du *monde vécu*. Car le but de ces rencontres et de ces espaces n'est pas marchand, ils créent des espaces plurifonctionnels hors du marchand. Le rond-point est l'*alma mater* du mouvement. Il est un lieu qui se construit dans la durée. Il voit des dynamiques solidaires et des liens se créer. Les G-J par leurs communications verbales et non verbales y invitent les passants et les automobilistes. C'est ainsi que les ronds-points des G-J prennent le *rôle* des anciens cafés de quartier, socialisant et brassant la vie, de véritables « camping toute l'année ». C'est le caractère *d'homo faber* des G-J qui font du rondpoint un *habitat* par la transformation, l'arrangement, l'agrémentation de celui-ci, ce qui le transforme en un lieu de convivialité. Ces espaces participent à l'élaboration d'une *sphère* publique locale. L'occupation du rond-point étend l'*espace public*, elle crée un *lieu* là où il n'y avait qu'un paysage.

Cette occupation est possible grâce à l'*engagement* des G-J qui *tiennent la position* tout en étant conscient des *risques* juridiques physiques et psychologiques que cela recouvre. Une véritable *guerre spatiale* s'opère tant en manifestation que sur le rondpoint. Sur le rond-point, cela prend la forme de la construction journalière des éléments bâtis à l'initiative des G-J et de leur destruction quotidienne à l'initiative de la Mairie, mais aussi par la menace d'amendes.

Les manifestations (actes) sont le *rituel* principal, elles sont un baptême du feu, lieu de déploiement de la violence, pour le nouveau et une continuité pour les plus aguerris. Elles renforcent les liens entre les unités locales. Face aux risques des manifestations, les manifestants observés sont caractérisés par leur « état d'alerte constant », toujours sur leurs gardes. Ces risques sont bien réels, en témoigne les *stigmates* portés par les G-J blessés (entre autre mutilés à la tête), véritables « gueules cassées » du mouvement social. C'est en travaillant contre cela que les G-J de Lille ayant une expérience militaire sont devenus des *symboles* en assumant une fonction de service de protection du cortège. Lors des manifestations, des références à la révolution française, à la résistance et à mai 68 sont autant de *symboles* repris par le mouvement. En cortège dans la ville, les G-J n'hésitent pas à partir en manifestation sauvage et à prendre possession de la rue. Ils occupent alors l'espace, ils sont présent, ils sont "là". Les slogans sont anticapitalistes, contre l'oligarchie et la police, pour plus de démocratie. Les G-J et *black bloc* (BB) n'hésitent pas à détériorer des cibles symboliques tels des voitures et magasins de luxe ainsi que les banques et assurances devant lesquelles ils passent. Néanmoins, les techniques pacifistes et violente cohabitent.

Il est un fait notable que chez les G-J lillois existe une forme de respect envers les gendarmes qui font généralement preuve d'un plus grand self contrôle, d'un professionnalisme engendrant la désescalade de la violence à l'inverse des forces de polices (FDO). Les Brigades Anti-Criminalité sont également mal vues à cause de leurs techniques brutales. Les unités plus violentes sont frappées de *discrédit* à cause de leurs *performances défectueuses*, elles contreviennent aux attentes des G-J (la police protège) en les attaquant.

En manifestation, il y a déploiement d'une doctrine de la gestion du maintien de l'ordre qui produit une *culture de la peur*. L'établissement de zones liberticides, des *antisphères* de *l'espace public* est provoqué par l'usage de la technique de la nasse, combiné à l'augmentation de l'usage d'armes dites « à létalité réduite » ; de charges ; d'incursion dans les nasses et un usage massif des lacrymogènes. Ces *fabrications de cadre* ont pour effet une rupture de cadre produisant chez le manifestant une incompréhension et un désarroi face à la nouvelle *situation*. A cela s'ajoute le déploiement d'unités de la BAC dans le maintien de l'ordre pour lequel elles ne sont pas formées, mais aussi la création d'unité à moto BRAV-M utilisant le même type de méthodes musclées que leurs homologues de la BAC sur le terrain. Dans la *culture de la peur*, certaines polices ont une *fonction terrorisante*.

Dans cette guerre spatiale, les symboles humains et matériels du mouvement tels le gilet jaune fluo, des personnages importants ou encore les banderoles font l'objet de confiscation ou d'arrestation. Le traitement en garde à vue est le prolongement de celui en manifestation : prolongation des GAV jusqu'aux 48h légales ; pression pour signer de fausses dépositions en vue de charger la personne devant la justice ; falsification de preuves ; pression si la personne arrêtée réclame ses droits et un avocat ; atteinte à la dignité humaine au travers des conditions d'insalubrité des cellules. Ces contraintes physiques, psychologiques et juridiques, allant parfois au-delà du légal, ont pour but établi de dissuader les G-J de revenir aux manifestations.

Etant donné que le mouvement s'est développé et diffusé par Facebook, la tentative d'invisibilisation du mouvement passe également par une censure de leurs groupes et publications dans *l'espace public virtuel*. La guerre spatiale pour empêcher les G-J de *prendre place* se déploie tout autant dans *l'espace public virtuel* que *l'espace public physique*.

Emmanuel Macron, comme président a cristallisé le mécontentement des G-J. Il représente le monde que les G-J rejettent et sa police en est le prolongement. D'ailleurs sans sa police, beaucoup pensent qu'il ne serait plus là. Comme le disait si bien un G-J : « ce pays ne tient plus qu'à un flic. »

La répression déployée est légitimée par une technique de communication qui vise à dégrader l'image, à diaboliser les G-J. Ceci, au travers du déploiement d'un vocabulaire réducteur de la part de la *sphère politicomédiatique mainstream*. Cette action vise à *normaliser* l'usage de la force et des peines à l'encontre des G-J.

A l'*expérience négative* produite par l'*antisphère publique* qu'est la nasse racontée dans le récit du 1^{er} mai 2019, s'oppose l'*expérience positive* du 16 mars 2019. Ce jour là, sur les Champs-Élysées, les G-J conjoints aux BB ont *pris place* et ont *tenus la position* pendant plusieurs heures tenant les FDO en respect. Ceci a eu pour effet de créer une *zone d'impunité* en plein milieu des Champs Élysées, une des avenues les plus sécurisée d'Europe, une victoire pour le mouvement.

Afin de contrer les nasses et d'occuper l'espace, les G-J ont déployé des techniques faisant usage de la force. De plus il est établi que les G-J et les BB se sont unis dans un effort commun, ayant tous pour ennemi l'Etat, l'oligarchie, la bourgeoisie, les FDO et le capitalisme. Quand le BB est opérant, il devient premièrement le *système immunitaire* des manifestations en

protégeant les manifestants les plus vulnérables. Deuxièmement, il permet une *circulation offensive* autorisant les manifestations G-J à se déplacer dans des endroits bloqués par les FDO. Les personnes faisant usage de la technique du *BB* se regroupent au sein des manifestations, agissent en bloc puis se dispersent pour se fondre dans la masse. Ils se partagent de multiples rôles prévus à l'avance ou improvisés sur place. Les *BB* sont parfois *aguerris*, parfois *opportunistes*. Ils dissimulent leur identité afin de ne pas subir de poursuite judiciaire. Ainsi, ils ont acquis le respect des G-J, qui, pour certains après avoir été confrontés à des pratiques qu'ils jugent injustes et brutales de la part des FDO, sont eux même devenus *BB*.

Les G-J rencontrés étaient en partie primo manifestants et entamaient leur *carrière* de manifestants. Les G-J et les *BB* rencontrés sont également affublés de l'étiquette de *déviant*, entre autres par l'action d'une *sphère* politicomédiatique se faisant *entrepreneur de morale* et faisant campagne pour renforcer la *norme* de l'injonction du pacifisme dans les mouvements sociaux.

Par les forces déployées par le gouvernement et les moyens mis en place par les G-J dans la lutte, un jargon militaire s'est développé chez les G-J. Les termes « front » pour nommer l'avant de la manifestation, « assaut » pour nommer l'avancée musclée sur une position, le cri « *médic !* » quand un G-J est blessé, sont autant de mots issus du langage guerrier et s'apparentant à une *sémiose de la violence*. Les G-J développent une culture de résistance face à l'adversité et les rond-points occupés sont de réelles *positions à tenir* (*stand the ground*) pour permettre au mouvement des G-J d'*avoir lieu*.

Une giletjaunisation internationale a potentiellement lieu. Non pas parce que les G-J influenceraient le reste du monde, mais parce que dans plusieurs démocraties des peuples se soulèvent contre leurs gouvernements, affrontent leurs polices en déployant des techniques semblables à celles des G-J et subissent le même type de répression que les G-J. Ainsi, les personnes s'engageant dans la lutte au corps à corps contre les FDO que ce soit au Mexique, à Hong Kong, au Liban, en France ou aux Etats Unis sont rassemblées par leur détermination dans la lutte malgré le risque de perdre leur liberté (par la prison), d'être blessées ou même tuées. Toutes ces luttes ont en commun des revendications premières (démocratie directe, anticapitalisme, désir d'une vie digne, contre l'oligarchie, pour plus de solidarité, etc.) qui ont été ignorées par des gouvernements qui vont favoriser une réponse policière, une doctrine faisant usage de la force. Ces luttes se rassemblent donc par l'ultime ennemi, celui que tous

combattent, les flics, les *pig*, les *paco*. Ces luttes communiquent entre elles et la giletjaunisation internationale serait un *transphère* des connaissances et tactiques entre ces différents groupes en lutte.

Le fait de dénoncer les injustices et de prendre la rue dans le but avoué de renverser les privilèges vient en réponse au délaissement de ce type *radical* de lutte par les syndicats, ancien corps de la contestation. Les syndicats intégrés, institutionnalisés, dans une optique du compromis avec le patronat ont pour la plupart abandonnés la *lutte des classes*. Les G-J ont ramassé ce flambeau dans les cendres du passé de la lutte syndicale. Ainsi, les G-J prennent place dans une catégorie et un espace de lutte qui avait été laissé vide depuis la fin des années 80. C'est ainsi que les G-J remettent au centre de l'*espace public* et de la scène publique la question de la *lutte des classes*. Ils se constituent comme groupe social en opposition à l'oligarchie et dans la compréhension des injustices vécues individuellement et collectivement. Cette conscience fait d'eux une *classe sociale en soi* qui porte ses valeurs au travers de ses actions devenues *praxis*.

Les G-J prennent donc place sous ces multiples formes dans de multiples *lieux* de l'espace public. Ils occupent et partagent rond-points et manifestations dans le but de créer un changement social. Et leur manière de prendre place dans l'adversité résonne au son de ce slogan symbolique de leur lutte :

“On est là, on est là ! Même si Macron ne veut pas, nous on est là ! Pour l'honneur des travailleurs et pour un monde meilleur, même si Macron ne veut pas, nous on est là !”

Ouverture vers d'autres questions. Perspective d'études futures

Lors de cette enquête, la prise de recul n'était pas suffisante afin de pouvoir analyser les changements que les G-J ont produits dans la société. Il faudra quelques années avant de pouvoir analyser finement la chose. Dans ce travail, il aurait été intéressant de pouvoir faire une analyse macro en plus de l'analyse micro afin de comprendre au mieux les structures qui auraient conditionner ce mouvement. Dans une enquête ethnographique, la position du chercheur est questionnante, car à force de côtoyer les individus régulièrement, un lien social se forme. Cela peut produire une influence interpersonnelle toute autres que lors de recherche en laboratoire fermé. Néanmoins, cette approche révèle des dynamiques spontanées.

La rédaction de ce travail m'a amené à réfléchir sur bon nombre de questions qui mériteraient d'être approfondies. Je vous partage ici quelques unes d'entre elles.

Il pourrait être intéressant de faire un travail sur l'état d'urgence occasionnel se commuant en un état d'urgence juridique permanent. La continuité des occasions de crises découlant sur des lois qui réduisent les libertés au nom de la sécurité collective. Qu'elles soient liées à tout ce qui est englobé sous le vocable de « terrorisme », ou « état d'urgence sanitaire », l'usage politique et la transposition juridique de ces états d'urgence devraient être suivies de prêt et analysées dans les conséquences directes sur la vie quotidienne des différentes composantes sociales et des luttes sociales.

Il peut être intéressant de chercher à comprendre les émotions, les sensations des personnes qui suivent les *lives* des manifestations. Quelle est leur but ? Sont ils actifs ou non à coté de leurs position de spectateur ? Y a-t-il un effet de *catharsis* par le simple fait de vivre la manifestation par procuration ou alors au contraire est ce que cela les engagent à se rendre sur des manifestation ?

Approfondir la compréhension des dynamiques d'émergence des contestations civiles qui sont apparues dans plusieurs démocraties serait intéressant. Il faudrait trouver de quoi elles sont le symptôme. Il y a plusieurs similitudes entre les G-J et la contestation au Chili, et ce malgré les différents contextes locaux. Il semble que les techniques d'Etat pour tenter d'enrayer

le mouvement sont similaires. Une étude comparative au Chili, berceau du néolibéralisme pourrait s'avérer pertinente.

Il serait intéressant de comprendre la dynamique de réponse de la « Macronie » (*sphère* du président Macron) aux contestations sociales françaises. En effet, tout mouvement, qu'il soit zadiste ou G-J, allant à l'encontre des aspirations de la politique néolibérale à l'européenne appliquée par ce gouvernement, sont immédiatement diabolisés. Ainsi, la criminalisation (fichage, répression) et la disqualification (usage de mots tel que « factieux », « ultra-jaunes ») de ces mouvements par le corps politico-médiatique français nécessiteraient un travail approfondi. Cette vision binaire révélerait-elle un caractère autoritaire, antidémocratique ? Si chaque voix qui se lève fait les frais des lois antiterroristes (comparution immédiate, mise sous écoute, assignation à résidence, etc.) et est donc traitée comme telle, à quoi doivent s'attendre les français voulant améliorer la situation en participant au débat politique ? Est-il encore possible de « faire » de la politique ?

Dans une perspective plus historique et même si celle-ci n'a pas rencontré le succès escompté, une analyse comparative du contenu des cahiers de doléances mis en place par le président Macron lors du « grand débat » avec le contenu des 60.000 cahiers de doléances récoltées sous Louis XVI en 1789 pourrait être enrichissante. En effet, dans ceux de 1789 se retrouvent des récriminations tels que « l'Egalité face à l'impôt, la suppression des entraves qui brident l'initiative privée et la demande d'une réforme de la justice » (Dehossay, 2019). D'autres questions comme « la place de la femme, le célibat des prêtres, l'exemplarité des élites, l'abolition des privilèges, la liberté religieuse, la laïcité, l'agriculture et même ce que l'on appellerait aujourd'hui l'écologie » apparaissent (Ibid.). Autant de thématiques qui après plus de 200 ans ne semblent pas avoir pris une ride.

Il pourrait être intéressant d'approfondir l'analyse du mouvement des G-J dans le temps avec une étude axée sur les *carrières* de manifestants et les *carrières de déviants* pour ceux recourant à l'usage de la force. Une étude approfondie sur les « gueules cassées » du mouvement des G-J se basant sur l'ouvrage de Goffman *stigmaté* serait également envisageable. Dans tous ces cas, la méthode du récit de vie semble d'usage.

Les manifestations auxquelles j'ai participé sont des espaces relativement clos institués au sein de l'espace public. Aussi, il y a une certaine limitation des libertés qui s'y opère via la technique de la nasse. Un travail d'analyse des techniques de résistance et d'adaptation déployées par G-J et BB dans une nasse est envisageable. Essayer de comprendre comment se développe des actions de *résistance* dans ce milieu fermé, sous une surveillance rapprochée de la part du groupe des FDO, groupe qui connaît personnellement le profil des G-J les plus investis, mais dont les G-J ne connaissent généralement que le visage, sous la menace permanente de punitions (physique, juridique, psychologiques), vécue de façon répétée, chaque semaine. Les techniques de *résistance* pourraient être également étudiées de façon plus générales dans l'entièreté de la vie du militant G-J ou zadiste ou autre. En effet, le contrôle pourrait être ressenti en quasi permanence pour certains (une certaine paranoïa s'installe, peut être justifiée) s'étendant à de nombreuses *sphères* de leur vie. La force sociale policière pouvant s'introduire dans de nombreux espace par la surveillance téléphonique ; la censure, voire la fermeture de leurs compte sur les réseaux sociaux ; les contrôles répétés en rue ; des perquisitions « dissuasives » (dont le seul but est d'intimider en mettant leur domicile sens dessus dessous) ; la mise à mal des relations professionnelles (à cause des gardes à vues qui empiètent sur le temps de travail) ; la détérioration des relations familiales (liée à l'investissement dans le mouvement et au stress engendré par les risques de cet investissement) « ils savent tout sur toi. » (verbatim). Etendre cette recherche aux *faveurs* que peuvent donner la police à un individu accusé (à tort ou à raison) d'un crime qu'ils promettent d'oublier si il devient une "taupe". Ou encore aux punitions, (en garde à vue notamment) quand l'individu ne collabore pas. Vous l'aurez compris, les outils développés dans l'ouvrage *asile* de Goffman pourraient se prêter à une telle étude (Goffman, 1968).

« [...]La reconquête, la reprise de l'espace n'est jamais pour les hommes - individus et société - qu'une façon de s'approprier leur vie. Refaire l'espace, ce n'est faire des figures nouvelles, c'est réaliser (c'est à dire expérimenter réellement) des relations nouvelles » (Ledrut, 1976,p.13)

Bibliographie

Monographies

- Becker, H. S. (1985). *Outsiders: Études de sociologie de la déviance*. Paris: Éditions Métailié.
- Bell, D. (1976). *Vers la société post-industrielles*. Paris: Robert Laffont
- Debord, G. (1967). *La société du spectacle*. Paris, Gallimard, 1992.
- Goffman, E. (1968). *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux*. Paris, Minuit.
- Goffman E. (1963). *Behavior in Public Places. Notes of the Social organization of Gatherings*, New York, Free Press.
- Goffman, E. (1974). *Frame Analysis : An Essay on the Organization of Experience*, New York, Harper and Row.
- Goffman, E. (1975). *Stigmate. Les usages sociaux du handicap*, Paris, Les Éditions de Minuit, p. 57
- Gravereau, S. & Varlet, C. *Sociologie des espaces*. Malakoff, Armand Colin.
- Habermas, J. (1962). *Strukturwandel der Öffentlichkeit*, Berlin, Neuwied, 1968.
- Habermas, J., & Ferry, J. M. (1987). *Théorie de l'agir communicationnel* (2e édition). Paris, Fayard.
- Heidegger, M., Boehm, R., De Waelhens, A., & Vezin, F. (1927). *L'être et le temps* (traduit par Emmanuel Martineau en 1964). Paris: Gallimard.
- Ledrut, R. (1973). *Les images de la ville*. Paris, Anthropos.
- Inglehart, R. (1993). *La transition culturelle dans les sociétés industrielles avancées*. Paris: Economica
- Marquis, N., & Van Campenhoudt, L. (2014), cours de sociologie. Paris : Dunod.
- Marx, K. (1867), *Le capital*, Livre I, Paris, Editions sociales, 1976.
- Marx, K. (1867), *Misère de la philosophie*, rééd: Éditions sociales, p.51
- Melucci, A., Johnston, H., & Klandermans, B. (1995). *Social movements and culture* (vol.4). edition Hank Johnston and Bert Klandermans.
- Sloterdijk, P. (2002). *Bulles, Sphères I*. Poitiers, Pauvert
- Sloterdijk, P. (2014). *Globes: Sphères II*. Trans. by W. Hoban. Cambridge (Mass.): MIT Press.

Articles scientifiques

- Berger, M. (2015). Des publics fantomatiques. Participation faible et démophilie. *SociologieS*, Vol. /, no./, p. /
- BERGER, M. (2016). L'espace public tel qu'il a lieu, *Revue française de science politique*, vol. 66, n° 1, pp. 137-153.
- BERGER, M. (2018). S'inviter dans l'espace public. La participation comme épreuve de venue et de réception. *SociologieS*
- Boukir K. (2016), Délire de ouf. Le vécu des "casseurs" durant les manifestations anti-CPE de 2006 à Paris, Cottureau A. (dir.), Bruxelles, Peter Lang.
- Geisser, V. (2019). Les gilets jaunes et le triptyque « islam, banlieues, immigration » : une machine à produire des fantasmes identitaires. *Migrations Société*, 175(1), 5-16. doi:10.3917/migra.175.0005.
- Pastoureau, M. (2019). Les couleurs et la société, *Sciences Humaines*, N°317S, pp.26-29

Rieffel, R., (2019). Médias et citoyens, une confiance rompue ? *Sciences humaines*, (hors-série N°24), pp.32-33

Mémoire- thèse

Noel, M., (2019). *Gilets jaunes : de l'individuel au collectif. Une enquête de psychologie sociale autour du mouvement des gilets jaunes en région Lilloise*. Marie Haps : Bruxelles.

Krastanova, R. (2015), *Les nouveaux mouvements sociaux. Le cas du mouvement écologique en Bulgarie*.

Droit/sciences politiques : Université de Bourgogne.

Cours

Berger. M, 2019, structures et pouvoirs LSOC2015. Louvain La neuve

Articles de périodiques

A. S. (2019). Gilets jaunes : le gouvernement va « interdire de manifester dans plusieurs quartiers ».

LeParisien.fr.<http://www.leparisien.fr/faits-divers/gilets-jaunes-le-gouvernement-va-interdire-de-manifester-dans-plusieurs-quartiers-18-03-2019-8034588.php>

AFP. (2018). Affaire Benalla : «Le seul responsable, c'est moi, qu'ils viennent me chercher», lance Emmanuel Macron à ses troupes. *20minutes.fr*.<https://www.20minutes.fr/politique/2312643-20180724-affaire-benalla-seul-responsable-viennent-chercher-lance-emmanuel-macron-troupes>

Battaglia, M., Couvelaire, L. (2018). La vidéo de l'interpellation collective de dizaines de lycéens à Mantes-la-Jolie provoque de vives réactions. *LeMonde.fr* https://www.lemonde.fr/police-justice/article/2018/12/06/mantes-la-jolie-des-images-choquantes-de-lyceens-interpelles-par-la-police_5393757_1653578.html

Bruel, B. (2019). Qu'est-ce que l'article 49.3 ? Pour faire passer la loi travail, le gouvernement recourt de nouveau à cet article de la Constitution. En quoi consiste-t-il précisément ? *LeMonde.fr* https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2016/05/10/qu-est-ce-que-l-article-49-3_4916730_4355770.html

BRUT. (2019). Maintien de l'ordre : ce qui a changé depuis les gilets jaunes . *Brut.média.fr*.
<https://www.brut.media/fr/international/maintien-de-l-ordre-ce-qui-a-change-depuis-les-gilets-jaunes-585dbf03-5f32-489c-84af-010fa6c6199a>

Daniel, P. (2016). Black bloc ! une technique et non une idéologie. *Mediapart*.<https://blogs.mediapart.fr/patrice-daniel/blog/240716/black-bloc-une-technique-et-non-une-ideologie>

Durant, A. et Auffret, S. (2019). CRS, gendarmes mobiles, BRAV... quelles sont les sept familles des forces de l'ordre ? *LeMonde.fr*. https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2019/05/04/crs-gendarmes-mobiles-brav-les-sept-familles-des-forces-de-l-ordre_5458100_4355770.html

France 24. (2019). Rencontre Macron-Zuckerberg : Paris plaide pour un contrôle de la modération des réseaux sociaux. *France24.com*.<https://www.france24.com/fr/20190510-france-rencontre-macron-zuckerberg-autorite-controle-moderation-reseaux-sociaux-facebook>

France 24. (2019). Rencontre Macron-Zuckerberg : Paris plaide pour un contrôle de la modération des réseaux sociaux. *France24.com*. <https://www.france24.com/fr/20190510-france-rencontre-macron-zuckerberg-autorite-controle-moderation-reseaux-sociaux-facebook>

Franceinfo. (2019). "Gilets jaunes" : à quoi faut-il s'attendre pour la 18e journée de mobilisation, annoncée comme "mémorable" par les manifestants ? https://www.francetvinfo.fr/economie/transports/gilets-jaunes/gilets-jaunes-a-quoi-faut-il-s-attendre-pour-la-18e-journee-de-mobilisation-annoncee-comme-memorabile-par-les-manifestants_3234563.html

Jézégou, F. (2019). Dictionnaire des citations. *LeMonde.fr*. <https://dicocitations.lemonde.fr/blog/moi-je-ne-connais-aucun-policier-aucun-gendarme-qui-ait-attaque-des-gilets-jaunes-par-contre-je-connais-des-policiers-et-des-gendarmes-qui-utilisent-des-moyens-de-defense-de-la-republique-de-lo/>

L'Obs. (2018). "Gilets jaunes" : Macron promet une prime aux forces de l'ordre. *Nouvelobs.com*. <https://www.nouvelobs.com/politique/20181204.OBS6493/gilets-jaunes-macron-promet-une-prime-aux-forces-de-l-ordre.html>

La Brique. (2019). Pouvoir et Gilets jaunes, les lieux de pouvoirs sont encore à l'abris. *Labrique N°58*

Langlois, B. (2019). Gilets jaunes : un mouvement « beauf largement d'extrême-droite » selon un correspondant de Libération. *RT.fr*. <https://francais.rt.com/france/55350-gilets-jaunes-mouvement-beauf-largement-extreme-droite-correspondant-liberation-jean-quatremer>

Langlois, B. (2019). Gilets jaunes : un mouvement « beauf largement d'extrême-droite » selon un correspondant de Libération. *RT.france.com*. <https://francais.rt.com/france/55350-gilets-jaunes-mouvement-beauf-largement-extreme-droite-correspondant-liberation-jean-quatremer>

Laske, K. (2019). Violences contre les «gilets jaunes»: la police des polices officialise le déni. *Mediapart.fr*. <https://www.mediapart.fr/journal/france/150619/violences-contre-les-gilets-jaunes-la-police-des-polices-officialise-le-deni?onglet=full>

Le Devin, W. (2019). 1er Mai à Paris : 7 400 policiers et gendarmes mobilisés, utilisation de drones légers. *Liberation.fr*. https://www.liberation.fr/france/2019/04/30/1er-mai-a-paris-7-400-policiers-et-gendarmes-mobilises-utilisation-de-drones-legers_1724232

Lehut, T. (2019). un an de gilets jaunes : les dix dates clés du mouvement. *francebleu.fr*. <https://www.francebleu.fr/infos/societe/infographie-un-de-gilets-jaunes-les-dix-dates-cles-du-mouvement-1573744994>

Luca, L. (2019). Vidéo. France 2 censure les images des Gilets jaunes envahissant la cérémonie des Molières. *Révolutionpermanente.fr*. <https://www.revolutionpermanente.fr/Video-France-2-censure-les-images-des-Gilets-jaunes-envahissant-la-ceremonie-des-Molieres>

Lundimatin. (2016). La « nasse » ou l'importation du Kettling. *Lundi.am*. <https://lundi.am/Kettling>

Mauduit, L. (2019). Grand débat : les secrets d'un hold-up. *Mediapart.fr*. <https://www.mediapart.fr/journal/france/260119/grand-debat-les-secrets-d-un-hold>

Mauduit, L. (2019). Grand débat : mes secrets d'un hold-up. *Mediapart.fr*. <https://www.mediapart.fr/journal/france/260119/grand-debat-les-secrets-d-un-hold>

Mediapart et Dufresne, D. (2019). « Allo place Beauvau, c'est pour un bilan », une cartographie des violences policières. *Mediapart.fr*. <https://www.mediapart.fr/studio/panoramique/allo-place-beauvau-cest-pour-un-bilan>

Merchet, J-D. (2019). 1er mai: Paris sera-t-elle la « capitale de l'émeute »? *L'opinion*. <https://www.lopinion.fr/edition/politique/1er-mai-paris-sera-t-elle-capitale-l-emeute-185549>

Millot, T. (2019). Somain : un Gilet jaune insulte un policier sur Facebook Live et se retrouve en garde à vue. *France3Haut-de-France.fr*. <https://france3-regions.francetvinfo.fr/hautes-de-france/nord-0/douai/somain-gilet-jaune-insulte-policier-facebook-live-se-retrouve-garde-vue-1607771.html>

Mormin-Chauvac, L. (2019). Laurent Jeanpierre : «La "giletjaunisation" du mouvement social est l'un des enjeux». *Libération.fr*. https://www.liberation.fr/debats/2019/12/12/laurent-jeanpierre-la-giletjaunisation-du-mouvement-social-est-l-un-des-enjeux_1768892

Morrow, W. (2019). Facebook gèle un groupe des gilets jaunes avec 350.000 membres le jour des élections européennes. *Sott.net*. https://fr.sott.net/article/33964-Facebook-gele-un-groupe-des-gilets-jaunes-avec-350000-membres-le-jour-des-elections-europeennes?fbclid=IwAR1vkuRBxPvIj_ZKZRd0eTpVmD7y-RAFMfwBINOPipJBygNQ95VruP9vy6Q

Moullot, P. (2018). Qui sont à l'origine du mouvement sont-ils toujours actifs ? *Libération.fr*. https://www.liberation.fr/france/2018/12/14/qui-est-a-l-origine-du-mouvement-sont-ils-encore-actifs_1698002

Pascariello, P. (2019). Des policiers témoignent: «On est obligé d'accepter des instructions illégales ». *Mediapart.fr*. <https://www.mediapart.fr/journal/france/130319/des-policiers-temoignent-est-oblige-d-accepter-des-instructions-illegales?onglet=full>

Sénecat, A. (2019). Un an après, retour sur les dix jours qui ont vu émerger le mouvement des « gilets jaunes » sur Facebook. *LeMonde.fr*. https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2019/10/22/un-an-apres-retour-sur-les-six-jours-qui-ont-vu-emerger-le-mouvement-des-gilets-jaunes-sur-facebook_6016485_4355770.html

Tremblay, P. (2019). La "nasse", cette technique policière devenue routine des manifs mais au cadre légal incertain. *Huffpost.fr*. https://www.huffingtonpost.fr/entry/1er-mai-la-nasse-technique-policiere-omnipresente-en-manifestation-mais-au-cadre-legal-incertain_fr_5ccc28d1e4b0548b7358992f

Page web

Eduard, P. Castaner, C. Belloubet, N. (2019). *Décret n° 2019-208 du 20 mars 2019 instituant une contravention pour participation à une manifestation interdite sur la voie publique*. https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do;jsessionid=BF77A16980E444D58F782163A9C5E390.tplgfr27s_1?cidTexte=JORFTEXT000038252391&dateTexte=&oldAction=rechJO&categorieLien=id&idJO=JORFCONT000038251953

Giletsjauneshautsdefrance. (2019). *Acte 19 : Nos yeux valent moins que la vitrine du Fouquet's*. <https://www.giletsjauneshautsdefrance.fr/agenda/acte-19-nos-yeux-valent-moins-que-la-vitrine-du-fouquet-s?fbclid=IwAR0yCVi9kjG3zTLnE9eFo9Q-rEWd5WNSHqdr7JbEnSytNj08d8Nv2lNJLw>

LeMonde. (2020). *Nasse*. <https://dicocitations.lemonde.fr/dico-mot-definition/91859/nasse.php>

LeParisien. (2020). *geule cassée*. <http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/gueule%20cass%C3%A9/fr-fr/>

Portail Gilets Jaunes. (2020). *L'assemblée des assemblées des Gilets Jaunes*. <https://giletsjaunes-coordination.fr/ada/informations/>

Vidéo

D1ST1 OFFICIEL RAP. (20 janvier 2019). *GILETS JAUNES CLIP OFFICIEL D1ST1*. [vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=ix0p5Q1937o>

Information et Publication. (7 mai 2019). *ITALIE 🇮🇹 Les manifestants scandent en Français " Tout le monde déteste la Police"*. [vidéo]. <https://www.youtube.com/watch?v=Af0kRBxgDhw>

Le Média. (20 novembre 2019). *Hong Kong : “ SI NOUS BRULONS, VOUS BRULEREZ AVEC NOUS”*. (9’7) [vidéo]. YouTube. https://www.youtube.com/watch?v=l_x8kLXWPsw

Dehossay, L. (journaliste). (13 novembre 2019). *Les cahiers de doléances de 1789* [historique]. Dans Un jour dans l’histoire. La première - RTBF. https://www.rtbf.be/auvio/detail_un-jour-dans-l-histoire?id=2565082

Mediapart. (29 mars 2019). *Comment couvrir les violences policières ?* [vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=MfP1P1Ew5o0>

Kopp, J. [Kopp Johnson]. (23 novembre 2018). *Kopp Johnson-Gilet Jaune (clip officiel)* [vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=9i3alzuVFXo>

REVOL. (14 avril 2019). *Gilets Jaunes acte 22 – Violences policières & affrontements à Lille* [vidéo].

Facebook.

https://www.facebook.com/contact.revol.media/videos/2719622591445978/?v=2719622591445978&external_log_id=5d80bf4d-4657-4bc1-b366-696ba7eba38f&q=revol%20media

Audio

Melaine, F (animatrice). (15 août 2020). *Chile desperto : un reportage sonore dans le Chili insurgé* (épisode 6).[reportage sonore]. Dans *Ce qui vient sur Lundi.am*. <https://lundi.am/Chile-Desperto-un-reportage-sonore-dans-le-Chili-insurge-3355>

Images

Image 1 : Debut, S. (23 mars 2019). *Acte 19 les gilets jaunes à Lille* [image en ligne]. Facebook, Groupe gilets jaunes lilles – Bas les masques.

https://www.facebook.com/groups/326501987936160/search/?query=samuel%20debut%20acte%2019&epa=SEARCH_BOX

Image 2 : *Instant De Vie* ; GTA NP2C (https://twitter.com/GTA_NP2C) ; Benjamin Duthoit ; *Luttographie* ; Jacky Tornado ; *Khayyam*. (4 mars 2019). *Acte 16 appel international à Lille, Ceci n’est pas une manif sauvage* [image en ligne]. Facebook, groupe Lille insurgé. <https://www.facebook.com/LilleInsurg/posts/779632159081341/>

Image 3 : Debut, S. (23 mars 2019). *Acte 19 les gilets jaunes à Lille* [image en ligne]. Facebook, Groupe gilets jaunes Lille – Bas les masques.

https://www.facebook.com/groups/326501987936160/search/?query=samuel%20debut%20acte%2019&epa=SEARCH_BOX

Image 4 : Debut, S.(23 mars 2019) *Acte 19 les gilets jaunes à Lille* [image en ligne]. Facebook, groupe gilets jaunes lilles – Bas les masques.

https://www.facebook.com/groups/326501987936160/search/?query=samuel%20debut%20acte%2019&epa=SEARCH_BOX

Image 5 : Anonyme. (2019) *Photo du 1^{er} mai 2019* [image en ligne]. Facebook, groupe black block . <https://www.facebook.com/groups/593898214407088/>

Image 6 : Warner. (16 mars 2019). *Acte 18 Paris, gilets jaunes ultra brûlent la banque Tarneaud* [image en ligne]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=i8MOV4iTOHY>

Image 7 : Debut,S. (17 mars 2019). À *Paris* [image en ligne]. Facebook page du photographe Samuel Debut.
<https://www.facebook.com/debutsamuel/photos/a.2290165141308231/2290184041306341/?type=3&theater&ifg=1>

Image 8 : Piotrowski, K. (17 mars 2019). *Les Champs-Élysées – Clémenceau* [image en ligne]. Facebook.
<https://www.facebook.com/photo.php?fbid=1481733921963868&set=a.1481731978630729&type=3&theater&ifg=1>